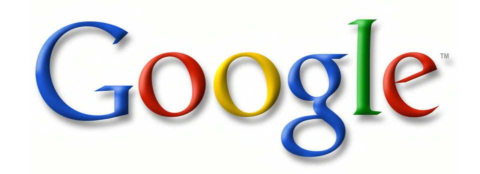
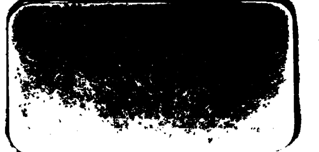




Ent

L'EZOUR-VEDAM

OU

ANCIEN COMMENTAIRE

DU

VEDAM,

Contenant l'exposition des opinions religieuses & philosophiques des Indiens.

Traduit du *SAMSCRETAN* par un Brame.

Revu & publié avec des observations préliminaires, des notes & des éclaircissemens.

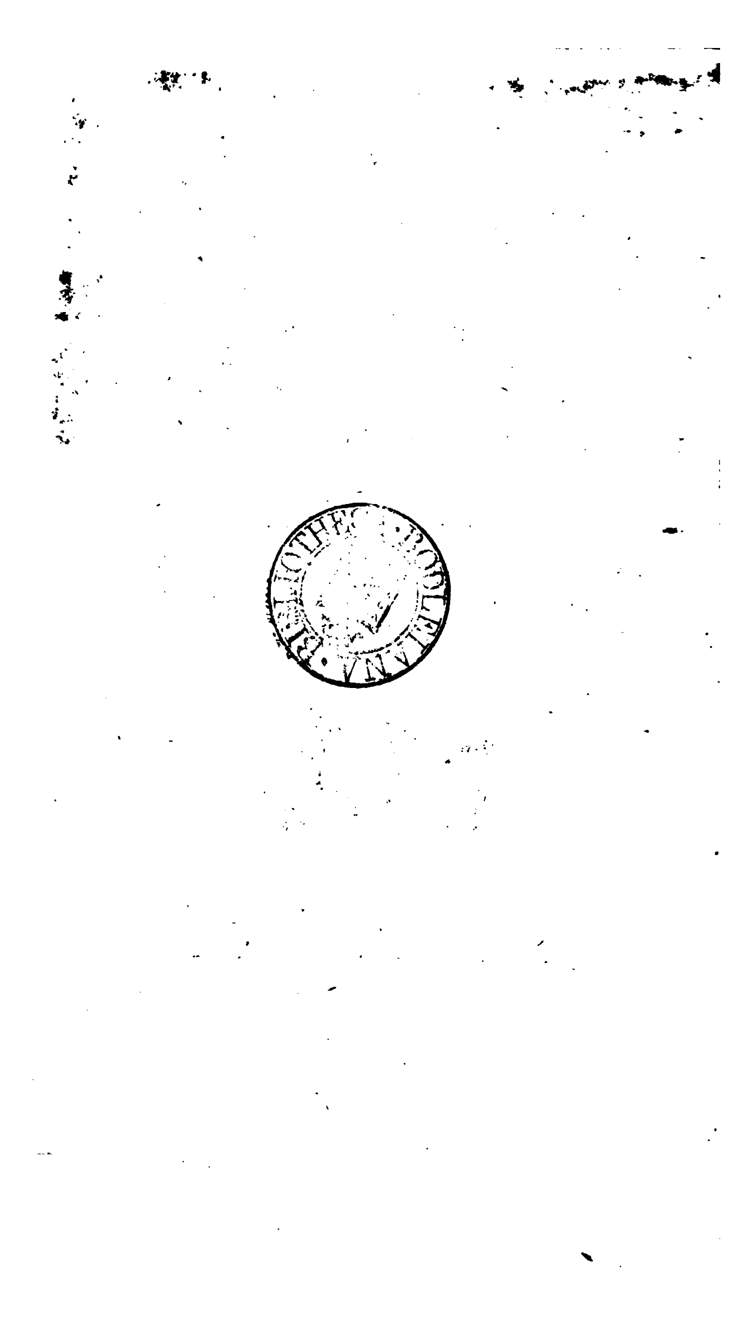
TOME I.



YVERDON,

Dans l'Imprimerie de M. DE FELICE.

M. DCC. LXXVIII.


BIBLIOTHECA BODLEIANA



PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

LES voyageurs plus commerçans que philosophes, nous donnent souvent des notions peu exactes de la religion indienne. Ils paroissent presque tous n'avoir interrogé que des gens du peuple ou des prêtres ignorans. Les livres canoniques étoient les sources où l'on auroit dû nécessairement puiser; mais la connoissance des langues & la ra-

reté des manuſcrits dont les Brames eux-mêmes ſe plaignent, ont toujours formé des obſtacles difficiles à ſurmonter.

Couto, continuateur de Barros, a été le premier qui ait oſé emprunter des ouvrages théologiques des Indiens, ce qu'il rapporte ſur la religion & la philoſophie de ce peuple. Abraham Roger, miniſtre Hollandois, qui avoit demeuré long-tems à Paliacate, conſulta un ſavant nommé Padmanaba. *Ce Brame lui fournit tous les détails précieux, concernant les dogmes philoſophiques & la religion populaire de l'Inde, que nous liſons dans*

son ouvrage. Celui de Baldeus, son compatriote, nous est peu connu. On assure que sa prétendue traduction du VEDAM, *indépendamment de la mauvaise foi qui y regne, fourmille de fautes grossieres.*

Quoique les missionnaires se soient laissé souvent guider dans leurs écrits par un zele que la saine critique désavoue, nous leur devons cependant beaucoup de lumieres sur tout ce qui concerne les Indiens. Les ministres Danois de la mission de Tranquebar, se sont sur-tout attachés à nous faire connoître plusieurs ouvrages originaux des philosophes Indiens.

MM. Holwell & Dow, pénétrés d'admiration pour la philosophie des Brames, & zelés défenseurs de la pureté de leurs dogmes, ont publié des extraits intéressans de quelques Shasters, qu'ils ont cru être des livres sacrés & authentiques. Nous ne saurions souscrire à toutes leurs explications. Ils n'ont vu par-tout que des allégories, & la plupart des fictions bizarres de la mythologie indienne leur ont paru renfermer les notions les plus simples & les plus saines de la théologie. Le prisme de l'enthousiasme dénature tous les objets. M. Dow s'est néanmoins garanti de plusieurs pré-

jugés qui semblent avoir dirigé la plume de M. Holwell.

Ces deux écrivains Anglois different l'un de l'autre dans beaucoup de détails, où il seroit difficile de les concilier. Mais on s'attend bien qu'ils s'accordent sur l'antiquité chimérique de leurs Shasters. Les hommes ne sauroient être impartiaux : une affection paternelle pour l'objet de leurs travaux, & pour le fruit de longs & pénibles voyages, enchaîne leur raison. Ils sacrifient la vérité à leur amour-propre, & aiment souvent à persuader aux autres ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Que ne devrions-nous pas

*à MM. Holwell & Dow, si, dégagés de toute prévention, ils nous eussent donné à la fois un précis exact des opinions philosophiques des Indiens, & un tableau fidele de leur religion! L'auteur de l'*EZOUR-VEDAM *que nous publions, semble avoir eu ce dessein, & rempli cette tâche.*

Cet ouvrage vient originairement des papiers de M. Barthelemy, second membre du conseil de Pondicheri. M. de Modave, connu par son esprit & par ses services, en apporta des Indes une copie, dont il fit présent à M. de Voltaire, qui l'envoya en 1761 à la bibliotheque du roi de France. Cet illustre écri-

vain nous apprend que ce livre a été traduit du Samſcretan *par le grand-prêtre ou archi-brame de la pagode de Cheringham, vieillard reſpecté par ſa vertu incorruptible. Il ſavoit le françois, & rendit de grands ſervices à la compagnie des Indes* (a).

La traduction de ce brame n'étoit point parvenue en ſon entier entre les mains de M. de Voltaire, puiſque une partie du dernier livre ne ſe trouve point dans le manuſcrit de la bibliotheque du roi. Nous avons ſuppléé ce qui manque à cette copie par celle qu'en avoit faite M.

(a) *Siecle de Louis XV. chap. xxix. not.*

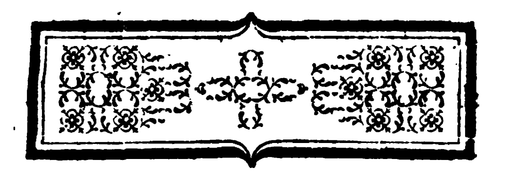
Anquetil du Perron, également distingué par son savoir & célebre par ses voyages littéraires, sur l'exemplaire de M. Teissier de la Tour, neveu de M. Barthelemy, & qu'il a bien voulu nous communiquer.

Après nous être assurés que cette traduction étoit complette, nous en avons revu le style avec soin, sans prétendre néanmoins en corriger tous les défauts. Ils conservent à l'auteur Indien cet air étranger qui inspire de la confiance aux lecteurs, & les convaincra de notre fidélité. Celle des éditeurs ou des traducteurs de ces sortes d'ouvrages n'est que trop souvent suspecte.

Les notes dont nous avons accompagné l'EZOUR-VEDAM, ont pour objet de montrer la conformité de la mythologie, qui y est rapportée, avec la doctrine populaire des Indiens modernes. Elles sont destinées encore, ainsi que les éclaircissemens qui suivent cet ouvrage, à discuter quelques articles particuliers, ou à suppléer au silence de l'auteur. Sans négliger les secours que les livres imprimés ou manuscrits pouvoient nous fournir, nous nous sommes servis, sur-tout dans ce travail, d'une traduction manuscrite du Bagavadam, *dont nous devons la communication aux bontés de M. Bertin, ministre*

aussi éclairé que zelé pour le progrès de nos connoissances.

*Les observations préliminaires sont consacrées à éclaircir l'origine de la religion indienne, & à en suivre les progrès & les vicissitudes dans toute l'Asie, autant que le défaut de monumens peut le permettre. Elles servent d'introduction naturelle au premier ouvrage original qu'on ait publié jusqu'aujourd'hui sur les dogmes religieux & philosophiques des Indiens. Des détails concernant les livres sacrés & canoniques de ce peuple, & un examen impartial de l'*EZOUR-VEDAM*, terminent ces recherches.*



OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Quæram omnia, dubitans plerumquè, & mihi ipse diffidens.
Cic. *de Divin. L. II. c. iij.*

LE théiſme a été la religion primitive du genre humain. La marche progreſſive du polythéiſme ſuppoſeroit cette vérité, ſi d'ailleurs les faits ne la démontroient pas. Chez les Indiens, comme

chez tous les autres peuples de la terre, on reconnoît à travers les fables & les fictions les plus bizarres, un culte pur dans son origine, corrompu dans son cours.

L'ignorance, la superstition & l'amour du merveilleux ne sont point les seules causes de cette corruption. Le commerce des nations étrangeres altéra le culte public des Indiens. Quoiqu'assez éloignés de l'Egypte, on ne peut cependant douter qu'ils n'aient eu connoissance de la religion de cette contrée.

Les Indiens passoient dans l'antiquité pour être la seule nation qui ne fût jamais sortie de son pays

natal (*a*). Eusebe & le Syncelle rapportent cependant qu'une de ses colonies vint des bords du fleuve Indus, s'établir dans le voisinage de l'Egypte, sous le regne d'Aménophis (*b*), pere de Sesostris. Les prêtres Egyptiens paroissent n'avoir supposé cet établissement

(*a*) Diod. Sic. *lib. II.* n°. 38. Strab. *lib. XV. p.* 478. Arrian. *Indic. c. ix.* Plin. *lib. VI. c. xvij.*

(*b*) *Æthiopes, ab Indo flumine consurgentes, juxta Ægyptum consederunt.* Euseb. *ad ann. CCCCII.* Syncell. *p.* 151. On sait que les anciens donnoient en général le nom d'*Indiens* aux peuples méridionaux de l'Afrique, & à ceux de l'Arabie & de l'Inde.

des peuples de l'Inde, que pour cacher aux yeux de la postérité une émigration d'une partie des sujets d'Aménophis dans ce pays, causée par son intolérance. Ce prince bannit de son royaume tous ceux qui refuserent de s'assujettir à l'observation des pratiques légales, imposées aux seuls membres de l'ordre sacerdotal. Cet édit & la guerre civile qu'il occasionna, firent sortir de l'Egypte, vers la fin du XVIe. siecle avant J. C., un grand nombre de personnes (*a*). Les

(*a*) Manethon *ap.* Joseph. *Contr. Apion. lib. I. p.* 450. &c.

unes se refugierent sur les côtes de Lybie, & d'autres s'embarquerent sur la mer Roûge, & pénétrerent jusqu'aux Indes.

Les livres sacrés des Indiens nous apprennent que leur pays avoit été peuplé par des colonies venues du côté de l'occident (*a*). Cette tradition ne peut désigner que l'arrivée de quelque colonie égyptienne, dont les brachmanes ou brames seront descendus. On nous assure qu'ils ne désavouent point aujourd'hui cette origine (*b*),

---

(*a*) Henri Lord, *Relig. of Banians*, *c. ij.*

(*b*) Catrou, *Hist. du Mogol*, *p.* 54.

qu'il eſt difficile de méconnoître dans le ſyſtême religieux, la doctrine philoſophique & les fables mêmes des nations Indiennes.

Les Egyptiens de la Thébaïde repréſentoient le monde ſous la figure d'un œuf, qu'ils diſoient être ſorti de la bouche de Cneph (*a*). Dieu ſouffla, ſelon les Indiens, ſur les eaux, qui s'enflerent auſſi-tôt, & devinrent comme une groſſe ampoule, de la figure d'un œuf, laquelle s'étendant peu-à-peu, forma le firmament (*b*).

(*a*) Euſeb. *Præp. Evang. l. III. c. xj.*

(*b*) Henri Lord, *c. j.*

Cneph n'avoit point eu de commencement, & étoit immortel (*a*), comme *Akar* ou *Achar*, l'être suprême, que les Indiens mettent au-dessus de *Bramma*, de *Vichnou* & de *Chib* (*b*). Le premier de ces derniers dieux est auteur de la matiere qui compose le monde sensible ; le second en a produit la forme ; & le troisieme est la cause des changemens qu'il éprouve par la destruction des êtres particuliers (*c*). On apperçoit aisé-

(*a*) Plut. *de Is. & Osir.*

(*b*) Bernier, *Voyag. t. II. p.* 129. &c.

(*c*) *Acad. des Inscript. tom. XVIII. Hist. p.* 41.

ment le rapport ſingulier de ces trois principes avec ceux qui ſont déſignés par les divinités égyptiennes, Oſiris, Iſis & Typhon. Elles étoient quelquefois priſes pour de ſimples génies, & repréſentoient les élémens (*a*); auxquels préſidoient auſſi *Bramma*, *Vichnou* & *Chib*, conſidérés comme des génies régiſſeurs & tutélaires du monde phyſique (*b*). Enfin dans le ſyſtême des pneumatiſtes d'Egypte, Cneph étoit la ſuprême intelligence, & Phta l'in-

(*a*) Euſeb. *Præp. Ev. l. III. p.* 90.

(*b*) Couto, *Cont. de* Barros. *Dec. V. l. VI. c. iij.*

telligence demiourgique (*a*). Nous trouvons la premiere dans l'*Akar* des Indiens, & la seconde dans *Bramma*.

Les combats de *Chib* (*b*), sous le nom de *Moisasour*, le mal, & de *Rhaaboun*, le destructeur des empires, contre *Endeer*, le bien, & *Rhaam*, le protecteur des empires, &c. (*c*), sont aussi célébres

(*a*) Jambl. *de myst. Ægypt.* §. VIII. n°. 3.

(*b*) Cette divinité est souvent appellée *Eswara*, *Routren*, *Isuren*, &c. dans les ouvrages des Indiens & des voyageurs Européens. Les premiers prétendent qu'elle à jusqu'à mille huit noms.

(*c*) Holwell's *Hist. Events. II. part. c. vij.*

dans l'Inde que ceux de Typhon l'étoient autrefois en Egypte. Ils repréfentent le mauvais principe, luttant contre le bon, qui eft défigné par *Ofiris* & *Bramma.* Les Indiens donnent à ce dernier les noms de *Bagubaan*, le réceptacle de bonté, *Bishana*, le nourricier, *Attimabah*, le bon efprit, &c.; & à *Chib*, ceux de *Macoiffier*, le grand démon, *Bamdebo*, le redoutable efprit, *Mohilla*, le deftructeur, &c. (*a*). Ces mots expriment parfaitement les caracteres que les Egyptiens donnoient

(*a*) Dow, *Hift. of Indoft. Diff. tom. I.*

à Osiris & à Typhon, & ont la même signification que les surnoms ou épithétes de ces deux divinités allégoriques (*a*).

Typhon étoit représenté, à cause de sa brutalité, par un hippopotame (*b*), comme *Chib* l'est par un buffle (*c*). Osiris fut mis à mort par Typhon, *Chib* coupa la tête à *Bramma* (*d*). L'usage de représenter *Chib* sous la figure du *Lingam*, c'est-à-dire, la nature de l'homme réunie à celle de la

(*a*) Plut. *de Is. & Osir.* nn. 42. 62.

(*b*) Plut. *id.* n. 50.

(*c*) Holwell, *c. vij.*

(*d*) *Essais sur l'Inde*, p. 169.

femme, tire ſon origine du coſtume religieux des Egyptiens, qui faiſoient quelques-uns de leurs dieux mâles & femelles (*a*). Suivant le *Vedam* & les autres livres ſacrés, un mauvais génie ou un géant ſe ſaiſit du ſoleil & de la lune, & les obſcurcit; ce qui occaſionne les éclipſes (*b*). Le peuple d'Egypte en rapportoit auſſi la cauſe à Typhon, qui avaloit l'œil d'Horus, c'eſt-à-dire, le ſoleil (*c*),

(*a*) Voyez Jablonsk. *Panth. Ægypt. tom. I. p.* 44. 63. 64.

(*b*) Bagavad. *l. V.* Bernier, *tom. II. p.* 110. 111.

(*c*) Plut. *de Iſ.* n. 55.

&

& paſſoit encore pour un géant (*a*). Chez la même nation, on regardoit la mer comme un élément ennemi de l'homme (*b*), & le ſel qui en vient étoit appellé l'*écume de Typhon.* Les pilotes n'y recevoient aucune civilité, parce qu'ils doivent leur ſubſiſtance à la mer (*c*). Les Indiens mépriſent également, ou plutôt ont en horreur tous ceux qui s'adonnent à la navigation. Les deux parties honteuſes de Bramma ont produit, ſelon eux, le Dieu

(*a*) Jablonski, *Panth. Ægypt. l. V. c. ij.*

(*b*) Plut. *de Iſ. & Oſir.* n°. 52.

(*c*) Plut. *Sympos. lib. VIII. Problem. VIII.*

de la mer (*a*) dont l'eau étoit originairement douce, mais devint ensuite salée & impure, ils en apportent pour raison, qu'*Agesta* l'ayant toute bue, la rendit bientôt après par les urines. Dieu permit néanmoins qu'elle fût pure en certain tems de l'année, & propre aux ablutions (*b*).

Vichnou qui est souvent représenté comme portant l'univers dans ses entrailles, nous rappelle Isis, l'image de la nature universelle (*c*),

---

(*a*) Bagavad. *l. III.*

(*b*) Abraham Roger, *de la vie & des mœurs des bramines*, *p.* 268.

(*c*) Jabl. *Panth. Ægypt. l. III. c. 5.*

& le principe paſſif de tous les êtres. Cette déeſſe étoit ſuppoſée contenir tout en elle-même, les formes, les eſpeces & les germes (*a*). Pluſieurs traits de ſon hiſtoire ſe ſont encore conſervés dans la mythologie indienne. Le dieu Jagrenat, renfermé dans un arbre (*b*), & *Vichnou*, ſorti d'une colonne(*c*), nous retracent la fable concernant le corps d'Oſiris qui étoit à Byblos dans une plante d'éricé, dont le roi de cette ville ſe ſervit pour ſoutenir le faîte de ſon palais. On lit dans le Ba-

(*a*) Plut. de Iſ. n°. 53.

(*b*) *Ezour-Vedam*, *l. VII. c. v.*

(*c*) Bagavad. *l. VII.*

gavadam (*a*) qu'un roi nommé *Vénan* étant mort, les grands de son Etat, pour avoir de lui un héritier, *mirent son corps en œuvre*; il en nâquit un enfant qui porta le nom de *Nichiten*, c'est-à-dire, homme d'une constitution extrêmement foible (*b*); telle étoit celle d'Harpocrate (*c*): ce fils d'Isis vint également au monde par le commerce qu'elle eut avec le cadavre d'Osiris (*d*) dans le tems qu'elle fuyoit

(*a*) *L. IV.*

(*b*) De *Nisba* ou *Nicba*, mot qui signifie à la lettre, selon M. Dow, une *nature qui est anéantie.*

(*c*) Jabl. *Panth. l. II. c. vi.*

(*d*) Plut. de *Is.* n°. 19.

la perſécution de Typhon. *Nichiten* naquit auſſi lorſque, pour éviter la fureur des géans, la terre fut métamorphoſée en vache par *Vichnou*, qui ſe fit alors fils de Vénan (a), comme le frere d'Harpocrate, Horus, le fut d'Oſiris.

Iſis étoit la Terre (b), & en cette qualité la Vache, comme le ſymbole de la nutrition donnée à tous les êtres, étoit ſpécialement conſacrée à cette déeſſe qu'on repréſentoit avec les cornes de cet animal (c). Les Indiens honorent la

(a) Bagavad. *liv. I. IV.*

(b) Vid. Jabl. *Panth. tom. II. p.* 18. 19.

(c) Hérod. *l. II.* n°. 41. &c. Sur quelques

Terre d'un culte particulier (*a*) & en font une divinité ſous le nom de *Boûmỳ-Dêvy* (*b*). Ils racontent que, métamorphoſée en Vache, elle demanda aux dieux vengeance des ravages commis par les

---

monumens, on voit Iſis coëffée avec une peau de vache, ou la téte de cette déeſſe jointe à celle de cet animal. Pierr. *grav.* de Stoſch, *Claſſ. I.* n^{b}. 41-43.

(*a*) Marc-Paul, *l. III. c. xxv.* Henri Lord, *c. jx.* Les Indiens donnent à la terre le nom de *mere*; au vent celui de *pere*; celui de *frere* à l'eau, & qualifient ſeulement de *parent* le feu. Barthroverri, *Prov. c. x.*

(*b*) C'eſt-à-dire, déeſſe conſervatrice de la terre. Bagavad. *l. IV.*

géans (*a*). Cette fable eſt venue de la coutume que les Egyptiens avoient d'exprimer dans leurs hiéroglyphes la vengeance, par des cornes de vaches (*b*). Ce rapport ſingulier dans la maniere de rendre la même idée, mérite quelque attention, & ſuffiroit preſque ſeul pour montrer que les peuples de l'Inde ſe ſont toujours ſervis d'un langage énigmatique (*c*), comme le témoignage de Strabon (*d*) & le diſcours de Sphinés ne nous per-

---

(*a*) *Ezour-Vedam*, *l. IV. c. ij.*

(*b*) Horapol. *hieroglyph. l. II. c. xviij.*

(*c*) Diogen. Laert. *Procem. ſ. V.*

(*d*) Strab. *l. XV. p.* 492.

mettent pas d'en douter. Enfin, ces mêmes Indiens s'imaginent qu'au sortir de cette vie, ils seront obligés de passer un fleuve, en se tenant à la queue d'une vache: „ Leurs anciens législateurs, dit „ à cette occasion Bernier, avoient „ peut-être vu ces bergers d'E- „ gypte qui traversent ainsi le Nil, „ &c." (*a*).

Il est presqu'inutile d'observer qu'on reconnoît dans l'histoire des dieux égyptiens, qui se refugient dans le corps des animaux pour éviter la poursuite des géans, l'ori-

(*a*) Bernier. *Voyag. tom. II. p.* 74.

gine de plusieurs incarnations de *Vichnou*. Les attitudes indécentes des femmes d'Egypte devant Apis(*a*) ne peuvent-elles point avoir donné naissance aux danses lascives, que les courtisannes attachées aux pagodes de l'Inde, exécutent en face de leurs idoles (*b*)? Nous ne finirions point, si nous voulions rapporter tous les traits de ressemblance qu'on apperçoit dans la croyance, la façon de penser, la constitution politique & les mœurs

(*a*) Diod. *l. I.* n°. 85. &c.

(*b*) La Croze, *hist. du christ. des Indes*, *tom. II*, *p.* 315. & suiv.

des anciens Egyptiens & des Indiens (*a*).

Ce dernier peuple dût avoir avec les Perſes des rélations encore plus étroites. Plus de quatre-vingt mille

---

(*a*) Pluſieurs ſavans ont cru que les Indiens devoient leur religion & même leur origine aux Egyptiens. M. l'abbé Mignot a combattu cette opinion dans ſes *Mémoires* ſur les anciens philoſophes de l'Inde, *Acad. des inſcript. tom. XXXI. p.* 81. & *ſuiv.* Sans entrer dans la diſcuſſion des points conteſtés, peut-être avons nous été aſſez heureux pour découvrir quelques nouveaux rapports, & préſenter de nouvelles vues ſur un ſujet qui ne ſera parfaitement éclairci que par des philoſophes verſés dans l'étude du Samſcretam & des livres ſacrés des Indiens.

ſages & chefs de l'Inde, du Sind & de pluſieurs autres royaumes, confeſſerent, ſuivant la tradition perſanne, leurs péchés, & firent profeſſion de la loi de Zoroaſtre (*a*), pendant la vie de cet homme célebre. Cléarque de Soles aſſuroit que les gymnoſophiſtes de l'Inde deſcendoient des mages (*b*). Strabon compare à ces derniers les brachmanes dans la maniere dont ils exerçoient le ſacerdoce (*c*). Le ſoleil & le feu, les deux principaux

(*a*) *Vie* de Zoroaſtre par M. Anquetil, Zend-A-Veſta, *tom. II. p.* 52.

(*b*) Diog. Laert. *Prœm. ſ. VI.*

(*c*) Strab. *l. XV. p.* 493.

objets du culte persan, ne sont point inconnus aux Indiens ; ils prétendent que cet astre parcourt le ciel dans le mois d'*Ajadam* (*Juillet*), sous le Pom de *Mithren* (*a*), dont on appercevra aisément l'origine. Les brames allument un feu nommé *homam*, à la célébration de leurs mariages, le douzieme jour des couches de leurs femmes & dans d'autres circonstances importantes (*b*). Ces usages leur sont venus des Persans, qui ne manquent jamais, pendant trois jours & trois

(*a*) Bagavad. *l. XII.*

(*b*) Abrah. Rog. *Mœurs des bram. pag.* 42. 59.

nuits, d'allumer un grand feu lorſque leurs femmes ſont accouchées, afin d'éloigner les *Dews* (a), c'eſt-à-dire, les mauvais génies, production d'*Ahriman.*

Quelques ſavans ont trouvé pluſieurs autres rapports entre la religion de l'Inde & celle des Parſes, qui, réfugiés dans cette contrée, ont dû néceſſairement y répandre leurs opinions, comme leurs ancêtres le firent autrefois dans la Bactriane & l'Arie.

L'antiquité nous a conſervé peu

(a) *Uſages civils & religieux des Parſes*, Zend-A-Veſta, *t. III, p.* 563.

de détails ſur les habitans de cette derniere contrée. Strabon les regarde comme une nation très-civiliſée, & nous apprend qu'elle reſſembloit beaucoup par ſes mœurs & ſon langage aux Aſſyriens (*a*). Zathrauſtes fut, ſelon Diodore de Sicile, le législateur des Arianiens (*b*), qui paroiſſent avoir cultivé les ſciences. Leurs deſcendans en ont même conſervé le goût juſqu'à nos

(*a*) Strab. *l. I. p.* 28.

(*b*) Diod. Sic. *l. I.* n°. 94. Ce Zathrauſtes eſt peut-être Zoroaſtre. Voyez les *Recherches* ſur les anciennes langues de la Perſe par M. Anquetil. *Acad. des inſcrip. tom. XXXI. p.* 375.

jours *(a)*. Lucien parle des mages de l'Arie *(b)*, & Eubule leur attribue un ſyſtême qui a beaucoup de rapport avec celui de Goutam (*c*), fondateur de l'ancienne école de *Nyâyam* (*d*), qui à fleuri pendant pluſieurs ſiecles à Tyrat au nord du Gange, & dans l'Indoſtan.

Les mages de l'Arie admettoient quatre premiers principes, auxquels on peut réduire ceux de Goutam. Dans le ſyſtême de ce philoſophe

---

(*a*) *Géogr. turc. Manuſ. de la bibl. du roi, c. xiij. p. 669. &c.*

(*b*) *Lucian.* Macrob. *ſ. IV.*

(*c*) Ou Gottam.

(*d*) Raiſon, jugement.

indien, il y a quatre choſes qui doivent néceſſairement être éternelles. La premiere eſt *Purmattima*, la grande ame du monde, régardée comme immatérielle, invisible, indiviſible, & poſſédant la pleine ſcience, le repos, la volonté & le pouvoir. A ces attributs on reconnoît ſans peine le Tout-intelligent (*a*) des Arianiens. Le ſecond principe de Goutam eſt *Givattima*, l'ame vitale qu'il ſuppoſe matérielle, différente de la grande ame & la cauſe du mal. Les mages de l'Arie admettoient auſſi l'exiſtence de ce

---

(*a*) Τὸ νοητὸν ἅπαν.

principe (*a*) auquel ils joignoient le tems (*b*) & le lieu (*c*). Le premier, ou la durée, eſt le troiſieme principe de l'école de *Nyâyam.* Il eſt éternel & infini. Le ſecond l'eſpace ou l'étendue eſt le quatrieme du ſyſtême indien, ſans lequel rien ne peut avoir été, & comme étant in-

---

(*a*) Τὸ ἡνωμένον -- c'eſt-à-dire, ζωὴ ἡνωμένη, ou οὐσία, *ut patet ex* Damaſc. *tract. infr. cit. p.* 213.

(*b*) χρόνον.

(*c*) Τόπον ----- Voici tous le paſſage : Μάγοι καὶ πᾶν τὸ Ἄρειον γένος ----- οἱ μὲν τόπον οἱ δὲ χρόνον καλοῦσιν, τὸ νοητὸν ἅπαν καὶ τὸ ἡνωμένον. *Exc. ex* Damaſc. *de princip. ap.* Wolf. *Anecd. græc. t. II. p.* 259.

fini, il eſt indiviſible & éternel (*a*).

Le pays occupé par les Arianiens étoit limitrophe de l'Inde (*b*), & a été quelquefois compris dans la nomenclature des contrées ſeptentrionales de l'Aſie, ſous le nom de *Bactriane* (*c*), parce qu'il avoit fait

(*a*) Nous avons tiré tout ce qui concerne le ſyſtême de Goutam de l'extrait du *Néadirſen*, publié par M. Dow. Ce livre eſt regardé dans le Bengale & les provinces ſeptentrionales de l'Indoſtan par les ſectateurs du philoſophe indien, comme un Shaſter ſacré.

(*b*) Strab. *l. XV. p.* 495. &c.

(*c*) Moyſe de Chorène, écrivain arménien du quatrieme ſiecle, comprend cette contrée dans les limites de l'Arie. *Geogr.*

partie de ce royaume, fondé par les successeurs d'Alexandre. Il ne seroit donc point étonnant que St. Clément d'Alexandrie & St. Cyrille eussent pris la Bactriane, d'où ils font sortir les Samanéens, pour l'Arie (*a*). Cette contrée paroît avoir été le berceau naturel de ces philosophes, auxquels Philostrate donne encore le nom d'*Hyrcaniens* (*b*),

---

ad calc. hist. Arm. p. 365. Voyez *Examen des hist. d'Alex. p.* 220. *not.*

(*a*) Σαμαναῖοι βάκτρων, Clem. Alex. *Strom. tom. I. l. I. p.* 559. Ἐκ Βάκτρων τῶν Περσικῶν Σαμαναῖοι, Cyrill. Alex. *contr.* Julian. *l. IV. p.* 90. *édit. Bas.*

(*b*) Phil. *vit.* Apoll. *l. I. c. xviij.* Plu-

peuple voiſin de la Bactriane, pour déſigner qu'ils venoient du nord de l'Aſie, ou parce qu'une partie des Samanéens vivoit dans les bois, dont l'Hyrcanie étoit preſqu'entierement couverte (a).

ſieurs commentateurs ont voulu changer ce nom, ſans y être autoriſés par les Mſſ. ou par quelque ancienne édition. Oléarius n'a pu diſſimuler que les textes imprimés étoient entierement conformes aux manuſcrits. *Not. ad* Phil. *p.* 22.

Remarquons qu'au tems de Moyſe de Chorêne, l'Hyrcanie étoit une province de l'Arie, *Géogr. p.* 365. Philoſtrate aura pris les Hyrcaniens pour les Arianiens qui lui étoient moins connus.

(a) Strab. *l. XI. p.* 351.

Avant l'arrivée des Samanéens dans l'Inde, les brachmanes étoient depuis long-tems regardés comme les ſeuls oracles de ce pays (*a*). Membres d'une même famille, ils ſe diſtinguerent par leur genre de vie, leurs pratiques & leurs ſyſtêmes (*b*), des Samanéens qui étoient

(*a*) Les rois avoient la plus grande confiance en eux, & leur rendoient beaucoup d'honneurs, ils alloient même juſqu'à ſe proſterner pour les adorer. S. Hieronym. *adv.* Jovian. *lib. II. c. xjv.* Porphyr. *ap.* Valcken. *ad.* Ammon. *p.* 240. &c.

(*b*) *Bardeſanes vir Babylonius, in duo dogmata apud Indos gymnoſophiſtas dividit quorum alterum appellat Brachmanes, alterum Samaneos.* S. Hieronym. *adv.* Jovian.

Le plus célébre & le plus ancien des Samanéens fut sans doute Boutta ou Budda (*a*). Ses disciples l'honorerent comme un dieu, & lui attribuerent une naissance miraculeuse. Une vierge le mit au monde par le côté (*b*). On imagine bien que la vie de Budda répond à ce

point distingué les brachmanes d'avec les Samanéens, dont ils ne font aucune mention. Mais plusieurs traits qu'ils rapportent sur les mœurs des gymnosophistes, nom qui désigne en général tous les philosophes de l'Inde, ne peuvent s'appliquer qu'aux seuls Samanéens.

(*a*) S. Clément. Alex. *Stromat. l. I. t. I. p.* 359.

(*b*) S. Hieron. *adv.* Jovian. *l. II. c. xjv.*

commencement

commencement. Les Siamois (*a*), les Chinois (*b*) & les Japonnois (*c*), après avoir adopté la doctrine de cet homme célébre, se sont plus a enchérir sur tout ce que les Indiens rapportoient de son histoire. Tous ces peuples s'accordent cependant à croire que Budda se retira dans les déserts pour se livrer à la méditation des choses célestes. Les Siamois ajoutent qu'ayant fait sept ans pénitence, il parvint à cet

(*a*) La Loubere *du royaume de Siam. tom. I. c. xxjv.*

(*b*) M. de Guignes, *Hist. des Huns, tom. II. p.* 223. & *suiv.*

(*c*) *Hist. du Japon, tom. I. p.* 113.

état de contemplation, appellé *Nireupan* (a). Etant ſorti de ſa retraite, il précha au peuple le culte des idoles & la tranſmigration des ames. Avant que de rendre le dernier ſoupir, il fit venir ſes plus chers diſciples, & leur aſſura qu'il avoit caché juſqu'à ce moment la vérité ſous des expreſſions figurées & métaphoriques, mais qu'il ne reconnoiſſoit réellement d'autres principes que le vuide & le néant, dont tout étoit ſorti & où tout retournoit (b). La premiere doctrine

(a) Voyez la *Vie* de Tevetat, trad. du Bali, La Loubere, *tom. II. p.* 4.

(a) *Hiſt. des Huns*, *tom. II. p.* 224. &c.

enseignée par Budda, fut donc celle du peuple, & la derniere celle d'une sorte de philosophes, connus sous le nom de *Baudistes*.

Aucun des peuples qui parlent de Budda, ne veut qu'il ait pris naissance dans son pays. Ils le font tous naître réciproquement les uns chez les autres. Le nom de ce législateur n'a pas même une origine indienne (a), puisqu'il est formé, selon Bochard, du mot assyrien *Buttam* (b). Si cette langue, comme le remarquoit Posidonius, avoit

(a) Voyez Beausobre, *hist. du Manichéisme*, *tom. I. p.* 55.

(a) *Géogr. sacr. Can. p.* 527.

une grande affinité avec celle de l'Arie, ne pourroit-on pas assurer que le mot *Budda* ou *Boutta* appartient à cette derniere. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, on ne doit pas douter que la doctrine de ce philosophe ne se soit d'abord établie & conservée au nord de l'Inde, du côté de la Bactriane. De grands & magnifiques monasteres, répandus dans cette contrée septentrionale, & que le savant M. de Guignes nous a fait connoître (*a*),

(*a*) Dans *ses Recherches* sur l'établissement de la religion indienne dans la Tartarie, le Thibet & la Chine, & sur les livres fondamentaux de cette religion, qui

ſont autant de monumens qui conſtatent le ſéjour qu'y ont fait Bud-

ont été traduits de l'Indien en Chinois. Cet ouvrage qui a été lû en 1776 & en 1777, dans les ſéances de l'*Académie des inſcriptions & Belles-Lettres*, eſt diviſé en trois *Mémoires*, dont les deux derniers ne contiennent que l'hiſtoire de l'indianiſme à la Chine, depuis l'an 65. de Jeſus-Chriſt. L'auteur y fait connoître un grand nombre de livres indiens qui ont été traduits en Chinois, toutes les révolutions que cette religion a eſſuyées à la Chine, & pluſieurs voyages des Chinois dans l'Inde. Le public doit attendre avec impatience la publication de ces recherches auſſi neuves qu'importantes. Nous aurions deſiré d'en profiter; mais nous n'en connoiſſons que le ſimple réſultat, dont M. de Guignes a bien voulu nous faire part.

da & les Samanéens, ſes diſciples.

„ Plus ces philoſophes ſe ſont
„ éloignés du lieu de leur origine,
„ plus ils ſe ſont écartés des prin-
„ cipes de leur fondateur. Les
„ mœurs des peuples, auxquels
„ ils ont enſeigné leur religion, y
„ ont apporté de grands change-
„ mens, & ces Samanéens ſe ſont
„ attachés plus particulierement à
„ certains dogmes, & à certaines
„ pratiques religieuſes qu'ils ont
„ jugé convenir davantage au ca-
„ ractere des peuples chez leſquels
„ ils vivoient (*a*)." Les bonzes de

(*a*) *Hiſt. des Huns, tom. II. p.* 235.

la Chine & du Japon ont pris dans une ſignification trop étendue le mot *néant*, & ſe ſont livrés à un fanatiſme (*a*) bien éloigné de l'eſprit de leur maître. Les talapoins de Siam ont infiniment multiplié leurs obligations légales, & ſe ſont aſtreints ſous peine de péché, à un grand nombre de cérémonies ridicules & de pratiques inutiles (*b*). Les lamas du Thibet & les gonnis,

(*a*) Le Comte, *Mém. ſur la Chine*, *p.* 140. &c.

(*b*) Voyez *les principales maximes des Talapoins*, traduit du ſiamois dans le 2 vol. de l'ouvrage de La Loubere, *p.* 36. & *ſuiv.*

prêtres des Chingulais de Ceylan, paroiſſent encore moins avoir conſervé dans toute ſa pureté l'ancienne doctrine de Budda (*a*).

La religion que ce philoſophe avoit enſeignée au peuple, a été ſujette à de pareils relâchemens.

(*a*) Voyez *Hiſt. des Huns*, *tom. II. p.* 234. 235. *Not.* ſur l'*hiſtoire des Tatars*, *p.* 364. 365. Knox. *Rélat. de Ceylan. l. III. c. jv.* Les gonnis ont à leur tête trois ou quatre grands prêtres, appellés *tirinanxes*. Ils ont une langue ſacrée, & des livres canoniques, écrits ſur des feuilles de talipot. Après le Dieu, Créateur du ciel & de la terre, les gonnis placent Buddou ou Budda au premier rang, & paroiſſent lui rendre un culte de latrie.

Ses deux principaux dogmes, la transſmigration des ames & le culte des vaches ſont à la vérité reçus dans toute l'Inde; mais les peuples d'en-deçà du Gange y ſont beaucoup plus attachés que les autres. On peut manger à Siam de la chair de vache, & on y tue quelquefois des animaux (*a*) les plus reſpectés dans l'Indoſtan. Le ſyſtême de la métempſycoſe n'eſt point auſſi ſuivi à la lettre parmi les Siamois & les nations d'au-delà du Gange, au rapport de Kaempfer (*b*),

---

(*a*) La Loubere, *tom. I. p.* 456.

(*b*) *Hiſt. nat. & civile de l'empire du Japon, l. I. c. ij.* &c. „ Leur doctrine, dit

que parmi celles qui habitent entre ce fleuve & l'Indus.

Toutes ces obſervations nous induiſent à croire que Budda, ſorti de l'Arie, vint prêcher ſa doctrine dans les provinces ſeptentrionales & occidentales de l'Inde, d'où elle ſe répandit enſuite vers le midi & au-delà du Gange. Nous penſons avec le judicieux M. de Guignes, que l'époque de l'établiſſement de cette religion au-delà du Gange ne précéda point l'ére vulgaire

„ La Loubere, ne paroît pas non plus „ exactement la même par tout, quoique „ le fond en ſoit toujours l'opinion de la métempſycoſe, *tom. I. p.* 456.

(*a*). Nous ſavons même, par le témoignage de Bardeſane, que les philoſophes de l'Inde n'avoient pu encore, dans le ſecond ſiécle après J. C., faire adopter leurs pratiques religieuſes par tous les peuples occidentaux de ce pays. Pluſieurs s'obſtinoient à rejetter l'abſtinence de la chair (*b*), à laquelle Budda les aſſujettiſſoit.

Malgré cet obſtacle, la doctrine de ce philoſophe avoit déja pénétré juſqu'à Ceylan. Les Chingulais, au-

(*a*) *Recherch. manuſcrit. ſur l'établiſſement de la religion indienne.*

(*b*) Bardeſ. *ap.* Euſeb. *præp. Evang. lib. V. p.* 275. 278.

ciens habitans de cette isle, comptent encore aujourd'hui leurs années depuis le tems où ils croyent que Budda a vécu parmi eux. Le commencement de cette ére remonte à la 40e année de J. C. (*a*). C'est de *Lonka* ou Ceylan que les Siamois font venir leur *Sommona-Codom*, c'est-à-dire Budda. Ils prétendent que son pere étoit roi de cette isle (*b*). Ce peuple n'a donc adopté la religion des Samanéens qu'après les Chingulais.

Suivant la Loubere, les bonzes

(*a*) Ribeiro, *Hist. de Ceylan.* p. 113.

(*b*) La Loubere, *du royaume de Siam*, *tom. I. p.* 525.

Chinois rapportent leur origine à un Siamois (*a*). Quoiqu'il en ſoit de cette opinion qui nous paroît aſſez vraiſemblable, on ne peut douter que la doctrine de Fo ou Budda, dont ces prêtres font profeſſion, n'ait été introduite à la Chine que la 65ᵉ année de l'ére vulgaire, & un an après au Japon & à la Corée (*b*). Les perſécutions que les lamas ou prêtres Thibétans eſſuyerent de la part des bonzes, lorſque protégés par les princes de la maiſon de Gengiskan, ils vou-

(*a*) La Loubere, *ouvr. cit. t. I. p.* 516.

(*b*) *Hiſt. du Japon, tom. I. pag.* 177. 178.

lurent s'établir dans l'empire Chinois (*a*), ſemblent nous indiquer que l'indianiſme ne pénétra point par cette contrée dans la Tartarie. Il eſt au contraire très-probable que les Samanéens des provinces ſeptentrionales du Sind & de l'Indoſtan ſe réfugierent dans le Thibet, où ils accréditerent leur religion, qui y remplaça celle de Zamolxis, ou le ſcytiſme, vers le ſeptieme ſiecle après J. C. (*b*).

(*a*) Not. *Sur l'hiſtoire des Tatars par Abulgaſi*, *p.* 364.

(*b*) Voyez l'*hiſt. du chriſt. des Indes*, *tom. II. p.* 351.

Zamolxis avoit perſuadé au roi des Gétes de l'aſſocier, comme un fidele interpréte de la volonté des dieux, au gouvernement. Il fut d'abord déclaré grand-prêtre ou premier ſacrificateur de la principale divinité de cette nation, parmi laquelle il vivoit dans un pays caverneux, en affectant de ne ſe communiquer qu'à ſes plus fideles ſerviteurs & au roi, & reçut lui-même dans la ſuite le nom de *dieu*. Depuis ce tems-là, ſelon Strabon, il s'étoit toujours trouvé quelque homme du caractere de Zamolxis, qui aſſiſtoit le roi de ſes conſeils, & que les Gétes continuoient d'ap-

peller *dieu* (*a*). Cette nation venue des contrées ſituées à l'orient de la mer Caſpienne, s'établit dans la Thrace & la Myſie, où elle porta le culte de Zamolxis dont les *Dalai-Lamas* ou grands lamas ſont évidemment les ſucceſſeurs.

La religion des Gétes & des autres Scythes conſiſtoit principalement dans le culte du dieu de la guerre & dans les ſacrifices humains, l'un & l'autre également inconnus aujourd'hui dans le Thibet, où ils doivent avoir été abo-

(*a*) Strab. *l. VII. p.* 207. Voyez *ſur l'âge & la perſonne de Zamolxis*, Pelloutier, *Hiſt. des Celtes. l. IV. §. XIV.*

lis par l'introduction de quelque nouvelle religion. Ce ne peut être que celle de Budda qui ait pu produire un pareil changement. En effet, les Tartares Thibétans, ainsi que les Mungales & les Calmucks, avouent avoir reçu des Indes leur doctrine religieuse (*a*). Ces deux derniers peuples prétendent qu'un fils de *Xacamuni* ou Budda, nommé *Arendsur*, transporta chez eux la foi de son pere & la fit recevoir au grand lama (*b*). Ce prêtre & ses successeurs conserverent leur ancien

(*a*) Strahlemberg, *Description de l'emp. Russ. tom. II. p.* 170. *tr. fr.*

(*b*) Id.

honneur & leur pouvoir hiérarchique, avec la ſeule différence qu'au lieu de paſſer pour l'image vivante de l'ancienne divinité des Scythes, ils furent regardés comme repréſentant ſur la terre la perſonne de Budda.

A la vérité, une tradition tartare fait vivre *Arendſur* 4000 ans avant notre ſiecle; mais on doit ajoûter peu de foi à ces ſortes de calculs dictés par un reſpect ſuperſtitieux pour la mémoire des hommes célebres, auxquels certaines nations rapportent l'origine de la religion qu'ils profeſſent. De pareils témoignages peuvent-ils d'ailleurs avoir

quelque crédit, lorſqu'ils ne s'accordent point avec ceux des peuples voiſins, & quand on les trouve chez une nation qui n'a pu conſerver ſes annales ſans de grandes lacunes, peu de tems même avant J. C. (*a*): époque où les Thibétans n'avoient point encore abandonné le ſcythiſme?

Les liaiſons que les Mungales qui ſe ſont ſouſtraits à l'autorité du *dalai-lama* (*b*) & les autres Tartares

(*a*) Vid. *Reg. Thib. can. Chron. ap.* Georgi, *Alphab. Thibet.*, & *la remarque* de M. Paw dans ſa lettre *ſur le grand lama*, *Rech. phil. ſur les Améric. tom. II. p.* 263.

(*b*) Voyez *les not. ſur* Abulgaſi. Le Ku-

ont eues avec les nations ſeptentrionales de l'Aſie, firent connoître aux Tongouſes, aux Oſtiakes & aux Samoïedes le culte des Samanéens, dont le nom s'eſt conſervé dans celui des *Schamans*, qui s'arrogent chez ces nations les fonctions ſacerdotales. Les uſages & les mœurs de ces prêtres (*a*) nous repréſen-

---

tuchta, ou grand prêtre des Mungales de l'oueſt, campe ordinairement près du confluent de la riviere d'Orchon & de celle de Selinga, vers les 50 degr. de lat. ſeptent. & les 122 & demi de long. On trouve encore des lamas, établis à Irkutsk, à quelque diſtance du Baikal-More, vers les 53 degrés de lat. ſept. *Voyag.* d'Isbrants Ides, dans le 3 vol. de ceux de Le Bruyn. *p.* 378.

(*a*) Voyez *ſur les Schamans*, voyag. d'Iſ-

tent assez bien ceux de la troisieme classe des Samanéens. Les philosophes grossiers qui la composoient, se mêloient, comme les *Schamans*, d'enchantement & de divination(*a*).

Les Samanéens ne se déterminerent vraisemblablement à franchir les montagnes qui séparent l'Asie septentrionale des Indes, que pour se soustraire aux persécutions des

brants Ides, *p.* 365. 366. not. *sur Abulgasi*, *p.* 351. Strahlenberg, *Descr. de l'emp. Russ.* *t. II. p.* 187. Gmelin, *voyag. de Sibérie*, *tr. fr. t. I. p.* 170. &c. &c. M. de Strahlenberg nous assure qu'on trouve de ces Schamans jusques chez les Kamtschadales, *ouvr. cit. p.* 247.

(*a*) Strab. *l. XV. p.* 491.

brachmanes ou brames. Les ſectateurs de Budda s'étoient acquis beaucoup de gloire en communiquant aux Indiens la plûpart des ſciences qui leur avoient été juſqu'alors inconnues *(a)*. Ces philoſophes affectoient en même tems un grand mépris pour le culte de *Vichnou* & de *Chib*, & ne vouloient point s'aſſujettir aux pratiques abſurdes de l'ancien indianiſme qu'ils tâchoient de détruire *(b)*. Eclairer les hommes & mépriſer les ſuperſtitions ſont des crimes impardonnables

(a) *Hiſt. du Chriſt. des Indes*, *t.* II. *p.* 293. &c.

(b) *Id. p.* 328.

aux yeux des prêtres ignorans & fanatiques; tels étoient alors les brachmanes. Echappés de leurs repaires monaſtiques, craignant d'y végeter orgueilleuſement ſans crédit & ſans eſpérance d'en avoir, *comme tant d'autres*, & tourmentés par le ſpectacle des progrès de la raiſon, ils ſuſciterent aux Samanéens des ennemis d'autant plus redoutables qu'ils avoient ſu gagner l'eſprit des princes du pays. On accuſa à la fois ces philoſophes d'athéiſme (*a*) & d'une idolâtrie groſſiere, celle

(*a*) Ezour-Védam, *l. V. c. v. Lett. du* P. Pons *dans le XXVI. Rec. des Lett. édif. p.* 218.

d'adorer Budda leur maître (*a*). Il y a une manifeste contradiction dans ces deux accusations ; mais le fanatisme, toujours aveugle & inconséquent, ne pouvoit pas l'appercevoir.

Les plus célebres adversaires des Samanéens sortirent de l'école de *Nyâyam*. Ce fut par l'instigation d'*Oudayanâcharya* & *Batta* leurs chefs, qu'on fit un horrible massacre des malheureux Baudistes. Ce dernier, pour se purifier de tant de sang qu'il avoit fait répandre, se

(*a*) *Hist. du Christ. des Indes*, *t. II. p.* 328. *Not.* de Maridas Poullé, *sur le premier livre du Bagavadam.*

brûla

brûla avec grande ſolemnité à Jagrenat (*a*). Le brame *Vegouddova* paroît être celui qui porta les derniers coups à la ſecte de Budda, puiſque les Indiens racontent que *Vichnou* ſe manifeſta ſous ce nom pour exterminer les *Buddergueuls* & les *Schamannergueuls* (*b*). Il eſt aſſez difficile de déterminer avec préciſion la date de cet événement.

(*a*) *Lett.* du P. Pons, *Rec. des Lett. édif. t. XXVI. p.* 218.

(*b*) *Hiſt. du Chriſt. des Ind. tom. II. p.* 328. *Schamannergueuls* & *Buddergueuls* ſont les noms que les Indiens donnent aux Samanéens & aux ſectateurs de Budda. On les appelle encore chez ce peuple *Samaners*, *Sayaners*, *Boutars* & *Baudiſtes*.

On trouvoit encore de ces philosophes ſur la côte de Coromandel dans le douzieme ſiecle (*a*). Peut-être n'en exiſtoit-il plus aux Indes, lorſque Vaſco de Gama découvrit cette vaſte contrée. Du moins aucun voyageur ou écrivain européen n'a parlé de leur ſecte comme exiſtante de ſon tems.

Cette révolution prouve que les brames ne prêchent aujourd'hui la tolérance que parce qu'ils gémiſſent ſous un joug étranger. S'ils avoient la même autorité qu'autrefois, ils

---

(*a*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes*, *t. II. p.* 329. 339.

deviendroient bientôt oppreſſeurs. Les Samanéens n'auroient pas été plus modérés qu'eux; la conduite des bonzes à la Chine & au Japon ne nous permet pas d'en douter. Les hommes, en matiere d'opinion, ſont tantôt perſécutés & tantôt perſécuteurs. Ils ne ſe couvrent ordinairement du bouclier de l'humanité que lorſqu'ils ne peuvent aſſaillir de toutes parts leurs adverſaires. Semblables aux flots, dont l'agitation intérieure annonce des tempêtes, leurs ames troublées par les fureurs de l'orgueil, méditent & préparent des vengeances. Malgré les efforts des brames & l'horreur qu'ils ont vou-

lu inſpirer pour les Baudiſtes (*a*) ou Samanéens, pluſieurs livres de ces philoſophes ſont encore conſervés avec reſpect à la côte de Malabar (*b*); & les différentes côtes de l'Inde ſe ſont, ſi nous oſons le dire, partagé leur doctrine. Les *Ganigueuls*, les *Wanapraſtas*, les *Avadoutas* (*c*), les *Jogbis* & les *Saniaſſis* ont adopté la maniere de vivre des Baudiſtes, & profeſſent ouver-

(*a*) Ezour-Védam, *l. V. c. v. Hiſt. du Chriſt. des Indes, t. II. p.* 329.

(*b*) *Hiſt. du Chriſt. des Ind. Cit. p.* 322. &c.

(*c*) Voyez ſur les *Wanapraſtas* & les *Avadoutas*, Abrah. Rog. *p.* 27. 30. 31.

tement la plûpart de leurs dogmes. Le peuple Indien eſt fort attaché à leur ſyſtême ſur la tranſmigration des ames, & pénétré de reſpect pour la mémoire de Budda, il prétend que *Vichnou* lui-même prit la forme de ce légiſlateur pour inſtruire les nations de l'Aſie, qui lui rendent toutes de très-grands honneurs. Les Japonnois le vénerent ſous le nom de *Xekia* & de *Buds*, les Chinois ſous celui de *Foë* ou *Fo*, & les Tunquinois ſous ceux de *Bout* & de *Thicà*; les Siamois l'appellent encore *Ponti-Chaou*, *Sommona-Codom*; les Thibétans, les Mungales & les Calmuks, *La*, *Xaca*,

Xacamuni (*a*); les Chingulais, *Boudhum*, *Bouddou*; les Tamouls, *Baouth*, *Baütta*, &c.

Les anciens Indiens paroiſſent avoir mis dans le cathalogue de leurs rois ce philoſophe légiſlateur qui y eſt nommé *Boudua* (*b*). Cou-

(*a*) Le nom de *Xacamuni* eſt venu des Chinois ou des Coréens. Celui de *La*, que les Thibétans donnent à Budda, ſubſiſte dans pluſieurs mots de leur langue, où *lama* ſignifie *prêtre de La*; *dalai-lama*, *grand-prêtre de La*; *potala*, *demeure de La*, & *laſſa* ou *la-tſan*, *pays de La.*

(*b*) Arrian. *Indic. c. viij.* Il eſt fait mention d'un prince appellé *Boudatchedy*, fils de Nircounden, parmi les anciens rois indiens, dont les noms ſe trouvent dans le *IXe Livre du Bagavadam.*

to & après lui M. l'abbé Mignot ſuppoſent que ſon nom indien étoit *Drama-Rajòu* (a). Nous ne croyons pas devoir adopter ce ſentiment. Ce *Drama-Rajou*, dont on poſſede à la bibliotheque du roi de France plusieurs vies manuſcrites étoit, ſelon le Bagavadam, un prince puiſſant qui vivoit à la fin du troiſieme âge. Il abdiqua la couronne en faveur de *Parichitou*, ſon petit-fils, & ſe retira dans les déſerts, pour y embraſſer la vie religieuſe (b). La naiſſance de Budda eſt poſtérieure à

(a) Couto, *Décad. V. l. VI. c. ij. Acad. des Inſcr. t. XXXI. p.* 87.

(b) Bagavad. *l. I.*

celle de *Chrixnou*, qui se manifesta au commencement de *Caliougam* ou du quatrieme âge, dans lequel la tradition indienne place conséquemment Budda, qui ne peut être confondu avec *Drama-Rajou.* M. de Guignes, appuyé de l'autorité des annales chinoises, a donc eu raison de fixer la naissance du législateur Samanéen, à la 683e année avant J. C (*a*).

Cette époque a précédé de 38 ans la captivité & la dispersion des dix tribus d'Israël, sous le regne de Salmanazar. Les Juifs furent alors répandus dans les différentes parties

(*a*) *Acad. des Inscr. t. XXVI. p.* 780.

de l'Asie. Peut-être pénétrerent-ils jusqu'aux extrémités de l'Inde, pour échapper aux malheurs de la servitude. Ceux qui sont établis dans le royaume de Cochim, prétendent être de la tribu de Manassé, & descendre de ces anciens fugitifs, si nous pouvons ajoûter foi au récit du voyageur Hamilton (*a*). Les Indiens revendiquent, comme les Egyptiens (*b*), l'honneur d'avoir

(*a*) Hamilton, *new Account of the East Indics*, *t. I. p.* 321. 322. 323. Voyez les remarques de M. Anquetil, *sur le récit de ce voyageur.* Zend-A-Vesta, *Disc. prélim.* *CLXX.*

(*b*) Plut. *de Is.* n°. 31. Cléarque prétendoit, que la nation Juive étoit une colonie

donné naiſſance à la nation Juive, dont la religion n'eſt, ſelon eux, qu'une héréſie de celle qui eſt enſeignée dans le *Védam* (*a*). Quelque ridicules que ſoient ces prétentions, elles peuvent néanmoins être regardées comme un aveu de la part des Indiens ſur la connoiſſance qu'ils ont depuis long-tems des Hébreux & de leurs dogmes. Un monument inconteſtable nous apprend que dès le huitieme ſiecle les Juifs jouiſſoient de pluſieurs privileges à

des Calanes, peuple indien, (*ap.* Euſeb. *præp. Evang. l. IX. p.* 409.) dont aucun autre écrivain n'a fait mention.

(*a*) Dow, *Diſſ. cit.*

la côte de Malabar (*a*). Un écrivain Arabe, qui voyageoit dans ces contrées quelque tems après, assure qu'il y avoit un très-grand nombre de Juifs dans l'isle de Ceylan (*b*). Abulfeda & Nuveiri parlent aussi des établissemens de ce peuple aux Indes (*c*). Les Brames ont dû nécessairement profiter de ses lumieres. Sans vouloir adopter toutes les conjectures que plusieurs

---

(*a*) Zend-A-Vesta, *Disc. prél. p. LXIX, &c.*

(*b*) *Anc. Rélat. Arab.* trad. par l'abbé Renaudot, p. 104.

(*c*) *Eclairc. de l'*abbé Renaudot sur cette rélation. *p.* 336.

écrivains (*a*) ont imaginées, on ne peut cependant nier que les Indiens n'ayent altéré & défiguré plusieurs traits historiques de l'Ecriture. On retrouve même dans le *Bagavadam* les principales circonstances du récit de Moyse sur le déluge (*b*), sur l'histoire d'Ismaël (*c*), le sacrifice d'Isaac (*d*), &c.

(*a*) Voyez *les Lettres du* P. Bouchet *dans le Rec. des Lett. édif. t. IX. Conformité des coutumes des Indiens orientaux, avec celles des Juifs*, &c. *ouvrage publié en* 1704. *Dissertation historique sur les dieux des Indiens orientaux*, &c.

(*b*) Voyez *le Bagavad. l. VIII. p.* 150. 151.

(*c*) *Id. l. IX. p.* 161.

(*d*) *Id. ib. p.* 164.

Les Grecs connurent plus tard l'Inde que les autres nations dont nous venons de parler. Avant les conquêtes d'Alexandre, ils n'avoient de cette vaſte région que de légeres notions (*a*). Le voyage qu'y fit Scylax par ordre de Darius (*b*) n'éclaira point ſes concitoyens ; ceux de Pythagore & de Démocrite ont été ſuppoſés par leurs diſciples. Pluſieurs ſavans ont cru que les Indiens devoient au premier de ces philoſophes le ſyſtême de la métempſycoſe, & d'autres

(*a*) Voyez l'*Exam. crit. des hiſt. d'Alex.* p. 230. & ſuiv.

(*b*) Herod. *l. IV. c. xliv.*

au contraire, zélés pour l'honneur de cette nation, ont revendiqué en ſa faveur la gloire d'avoir communiqué cette doctrine à ce grand homme, qui ne parvint jamais dans les contrées reculées de l'orient (*a*). Des difficultés inſurmontables s'oppoſoient de ſon tems à de ſemblables entrepriſes. Elles ne furent levées, ſelon Polybe, qu'après le regne d'Alexandre (*b*); d'ailleurs aucun écrivain contemporain de Py-

(*a*) Le ſavant Bayer s'exprime ſur le voyage de Pythagore en ces termes : *Inficetum commentum iſta Pythagoræ peregrinatio Indica eſt. Hiſt. regn. Bactr. p.* 125.

(*b*) Polyb. *Hiſt. l. III. p.* 335. *t. I.*

thagore ne nous apprend qu'il ait été dans l'Inde. Son voyage doit donc être mis dans la claſſe de toutes ces fables que les hiſtoriens de ce philoſophe ont imaginées ſur ſa vie.

Seleucus pouſſa ſes conquêtes juſqu'aux rives du Gange ; & les rois Grecs de la Bactriane ſoumirent une grande partie de l'Inde dont le commerce fut ouvert aux nations de l'occident, ſous le regne des Ptolemées. Les compagnons d'armes d'Alexandre s'imaginerent retrouver dans ce pays leurs dieux & leur culte. Ayant ouï parler du mont *Mérou*, de l'impudicité & de l'in-

tempérance de *Chib* (*a*), ils prirent ce Dieu pour Bacchus, & cette montagne pour un monument de ses conquêtes, dont ils faisoient remonter l'époque 6000 ans avant l'arrivée du conquérant Macédonien (*b*). Nonnus nous fournit la preuve de ce que nous avançons. Ce poëte ou plutôt ce versificateur dit que Bacchus Indien étoit *Sandem* (*c*), ou *Sandren*, c'est-à-dire, la lune, que *Chib* est supposé porter sur sa tête (*d*). Le nom du sym-

(*a*) Ezour-Vedam, *l. II. c. ij.* &c.

(*b*) Arrian. *Indic. c. jx.*

(*c*) Dionysiac. *l. XXXIV. v.* 196.

(*d*) Abrah. Rog. *p.* 207.

bole fut donc donné à la divinité elle-même, qui devint par-là le Bacchus des Grecs. La mythologie de cette nation ne fut connue des peuples de l'Inde qu'après les regnes d'Alexandre & de Seleucus. Philostrate fait mention des ſtatues grecques des dieux qu'on voyoit dans ce pays *(a)*. Strabon parle encore d'une lettre écrite en grec qu'un prince Indien envoya à Auguſte *(b)*.

(*a*) Vit. Appollon. *l. III. c. iij.*

(*b*) *L. XV. p.* 495. Quelques princes indiens envoyerent des ambaſſades aux empereurs romains. Suétone fait mention de celle qu'Auguſte reçut, *c. xxj*; & Aurelius Victor, d'une autre, ſous le regne d'Antonin Pie. *Epit. XV. c. jv.*

Cette langue n'a donc point été entierement ignorée dans ces contrées éloignées de l'Asie. On prétend même qu'il en existe encore aujourd'hui bien des mots parmi ceux dont est composé le *Kirendum*, idiome sacré de la côte de Malabar (*a*).

Dans le premier siecle de l'église, le christianisme paroît avoir été établi sur cette côte. La lumiere de l'Evangile y fut portée par l'apôtre S. Thomas, suivant la tradition des chrétiens des Indes (*b*), confirmée

---

(*a*) *Rélat. des mission. Danois, part II. p.* 708.

(*b*) La Croze, *Hist. du Christ. t. I. p.* 63. &c.

par celle des Syriens (*a*), dont ils ont adopté les rites & la liturgie. On a proposé bien des difficultés contre cette opinion ; nous ne prétendons pas ici les résoudre ; mais qu'il nous soit permis d'observer seulement avec un judicieux voyageur „ que „ ceux qui connoissent l'orient ne

(*a*) Voyez *le passage du* Beït-Gaza, ou *Bréviaire des églises de Syrie*, cité par l'abbé Renaudot ; *Eclairc. sur les Rélat. Arab. p.* 229. Le nom de la ville de *Betouma*, dont un auteur de ces rélations parle, est un mot syriaque composé, dont la véritable ortographe est *Beit-Touma*, maison ou église de St. Thomas. Cette ville est vraisemblablement St. Thomé ou Meliapour. *Eclairc. cit. p.* 146.

„ trouveront rien d'impoſſible, ni „ même d'extraordinaire dans l'a„ poſtolat de S. Thomas aux Indes „ orientales. Les caravanes de Sy„ rie marchoient alors, comme à„ préſent. Les Arabes alloient aux „ Indes tous les ans, & débar„ quoient aux environs des lieux „ nommés maintenant *Calicut* & „ *Mazulipatam* " (a).

Nous liſons dans la ſouſcription du concile de Nicée, le nom d'un évêque des grandes Indes (b) : le chriſtianiſme y étoit donc établi au

(a) *Diſc. prélim.* du Zend-A-Veſta. *p. clxxjx.*

(b) *Syn. Nic. pars II. c. xxviij.*

commencement du quatrieme ſiecle de notre ére. Coſmas Indicopleutes, qui écrivoit au commencement du ſeptieme, fait mention de pluſieurs égliſes de ce pays, d'où la foi fut alors portée à la Chine (*a*). Enfin, nous ſommes aſſurés par un monument authentique, que dans le huitieme ſiecle les chrétiens jouiſſoient de grands privileges à la côte de Malabar (*b*), où ils ſubſiſtent en-

(*a*) Comme le prouve le monument de *Siganfou*, dont M. de Guignes a prouvé l'authenticité. Voyez *Acad. des Inſcr. t. XXX. p.* 802. & *ſuiv.*

(*b*) M. Anquetil nous a donné la traduction de ce monument, dans ſon *Diſcours préliminaire. Zend-A-Veſta CLXXV.*

core en grand nombre (*a*). Les Indiens n'ont pu ignorer pendant tant de fiecles les dogmes des chrétiens qui vivoient au milieu d'eux, & les brames en ont fans doute profité. Plufieurs vérités hiftoriques du nouveau Teftament fe trouvent dans leurs livres mêlées avec beaucoup de fables & d'extravagances. Nous n'irons pas en chercher des preuves dans les ouvrages des miffionnaires, leur autorité paroîtroit fufpecte, ni dans les rélations des voyageurs qui prêtent ordinairement leurs

(*a*) Voyez *la lifte curieufe de leurs églifes* dans une *note* du difcours que nous venons de citer. *p.* 183.

propres idées à des gens du peuple, ou à des prêtres ignorans qu'ils consultent : le *Bagavadam*, livre dogmatique & sacré, nous fournira seul les traits que nous allons rapporter sur *Chrixnou* ou *Chrixnen* (*a*) & dont le lecteur impartial fera aisément l'application.

Ce Dieu qui porte tout l'univers dans son sein, se trouve comme renfermé dans celui d'une femme (*b*). Il est de la race d'*Ichouvakou*.

(*a*) Ce mot est dérivé, selon les brames, de *Chrish*, qui donne, & de *ana*, joie. En conséquence ils disent que ce dieu se présente avec un doux sourire, &c. Bagavad. *l. IX.*

(*b*) Bagavad. *l. X. p.* 192.

Cangassem, averti par une vision que sa sœur devoit mettre au monde plusieurs enfans, dont le huitieme seroit son ennemi & le tueroit, exige d'elle qu'ils lui soient tous remis (a). *Chrixnen* naît pendant la nuit; & *Bramma*, *Routren* ou *Chib* se prépareren à lui rendre dans sa prison leurs hommages. Cet enfant est transporté chez des bergers. La vigilance de *Cangassem* étant trompée, il dissimule d'abord, dans l'espoir de découvrir le jeune dieu; mais bientôt après transporté de rage, *il fait massacrer tous les enfans nés*

(a) Id. p. 190.

dans

dans le tems (*a*). *Chrixnen* s'adresse à son pere en ces termes : „ Voici „ la derniere fois que je me fais „ votre fils comme je vous l'ai „ promis. Il n'y aura plus de „ régénération pour vous, la „ béatitude sera votre partage " (*b*). Cet homme-dieu, après avoir vaincu le serpent (*c*), se

(*a*) Id. *p.* 194.

(*b*) Id. *p.* 193.

(*c*) „ Ce reptile étoit autrefois un hom„ me, & s'appelloit *Souderissanen* ; il „ s'énorgueillit de son savoir & de sa beau„ té, & méprisa le pénitent *Anguirassen* ; „ qui lui ayant donné sa malédiction le „ changea en serpent. Ce pénitent lui pré„ dit en même tems qu'il redeviendroit

retira dans le désert de Branda (*a*).

Plusieurs hérétiques pénétrerent dans l'Inde & y répandirent leur doctrine. Les disciples de Manès s'y réfugierent après la mort de leur maître (*b*). Leur arrivée précéda celle des mahométans qui porterent

„ homme, aussi-tôt que le dieu *Chrixnen* „ l'auroit touché avec le pied." Bagavad. *l. X. p.* 201.

(*a*) Id. p. 200.

(*b*) „ Un examen détaillé des principes „ des manichéens, dit M. de Guignes, „ nous fourniroit encore de plus grandes „ preuves de conformité entr'eux & les „ Samanéens." *Acad. des inscr. t. XXVI. p.* 790. L'auteur de l'article *Samanéens* du *Dict. Encycl.* reconnoit aussi cette conformité; mais il ne fait que copier l'excellen-

d'abord leurs armes dans cette contrée, ſous le califat de *Valid* & *Abdolemelek* (*a*), dont le regne commence à la 86[e] année de l'hégire, 715 ans après J. C. Ils la conquirent, ſous la conduite de Mahmoud, la 975[e] année de cette derniere ére (*b*). Le docteur *Abu-Ri-*

---

te diſſertation de M. de Guignes, ſans la citer.

(*a*) Abulphar. *Hiſt. Dynaſt. l. IX. p.* 229.

(*b*) Voyez *ſur la conquête des Indes*, par Mahmoud, l'*Hiſt. univ.* par une ſociété de gens de lettres, *tom. XVIII. p.* 498. &c. Suivant Mirkhond, ce prince briſa de ſes propres mains une idole indienne de 50 coudées de haut, & lui fit ſacrifier plus de 50000 idolâtres. Herbelot, *Bibl. orient.* p. 534.

ban communiqua à-peu-près dans ce tems aux Indiens la philosophie grecque (*a*), c'est-à-dire, celle d'Aristote, altérée par les interprétes Arabes. On reconnoît assez souvent leur langage dans la maniere de raisonner des brames, & principalement de ceux qui sont sortis des écoles de *Nyâyam*. Les étudians y consument inutilement plusieurs années à apprendre mille vaines subtilités sur les membres du sillogisme, sur les causes, sur les négations, les genres, les especes (*b*), &c.

(*a*) Abulphar. *Hist. Dyn. p.* 211.

(*b*) Voyez la lettre du P. Pons, *Lett. édif. t. XXVI. p.* 218. &c.

La religion des Indes ressentit encore plus que la philosophie les funestes influences du joug étranger. Les anciens rites s'altérerent, & le vainqueur devint l'arbitre de la croyance publique (*a*). Cet état d'oppression engourdit bientôt les esprits & corrompit les mœurs dont l'ignorance qui succede à la lumiere, creuse toujours le tombeau. Les brames n'ont plus aujourd'hui les vertus de leurs peres (*b*), comme ils n'en possedent plus

(*a*) *Déclaration* des brames, dont nous parlerons dans la suite de ces observations.

(*b*) Dow, *Diss. cit.* Holwell, *II. part. c. vij.*

les connoiſſances *(a)*. On voit de ces prétendus philoſophes qui ne ſavent ni lire ni écrire, & dont toute la ſcience conſiſte à connoître certaines figures ou ſignes de l'almanach, pour annoncer les nouvelles, les pleines lunes & autres choſes ſemblables *(b)*. Enfin, il eſt difficile de trouver parmi eux une perſonne parfaitement inſtruite de ſa religion, & qui ſoit initiée aux ſciences. La rareté des anciens livres, & l'obſcurité des langues dans

(*a*) *Préface de l'indien*, traducteur du Bagavadam.

(*b*) *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

lesquelles ils sont écrits (*a*), sont à-la-fois une cause, un effet, & une preuve de cette décadence.

Doit-on ensuite s'étonner si l'étude de la principale langue savante, le samscretan, est si difficile? Elle a été négligée, & sa connoissance devenue un mystere, n'a plus été réservée qu'à un petit nombre d'adeptes. Les livres originaux & sacrés sont devenus obscurs & souvent inintelligibles pour le plaisir & l'exercice des commentateurs.

Les anciens écrivains de la Grece connoissoient fort peu la langue

(*a*) *Préface de l'Indien*, traducteur du Bagavadam.

de l'Inde ; quelques-uns même ne craignirent point d'avancer qu'on ignoroit dans ce pays l'usage des caracteres alphabétiques (*a*). Des auteurs du moyen âge supposerent au contraire qu'il remontoit au tems de la construction de Babel. Andoubaris, astronome Indien, écrivit alors, selon eux, un ouvrage sur la science dont il faisoit profession (*b*). Ce fait n'est qu'une tradition indienne qui ne mérite pas d'être réfutée. Megasthene prétendoit que les brachmanes n'avoient

(*a*) Strab. *l. XV. p.* 487.

(*b*) *Chronic.* Paschal, *p.* 36. Cedren. *Hist. p.* 14.

aucune loi écrite. Son témoignage paroît être confirmé par Bardesane (a), qui avoit vécu long-tems parmi ces philosophes. Ils n'avoient conservé, comme ce voyageur Syrien nous l'assure, la doctrine & la loi de leurs ancêtres, que par tradition. Nous seroit-il donc permis de conjecturer que les Samanéens furent les premiers philosophes de l'Inde qui composerent des ouvrages, & qui dûrent conséquemment par-là perfectionner l'ancien langage de ce pays.

Les Tamouls conservent encore

(a) *Ap.* Euseb. *præp. Evang. l. VI. p.* 275.

un traité intitulé *Divagarum*, & composé par un Samanéen vers le douzieme siecle, sur le choix des termes & l'abondance du samscretan (*a*), dont toutes les langues des Indes sont dérivées. Elles peuvent en général être rapportées rélativement à ce qu'elles ont de commun ou de différent dans le génie, la construction, les racines des mots & la forme des lettres, à deux principales, l'indou ou guzarate, usitée dans l'Indostan; & le tamoul, dans la presqu'isle en-deçà du Gange (*b*). Les dialectes

(*a*) *Hist. du Christ. des Indes, t. II. p.* 303.

(*b*) *Disc. prél. du* Zend-A-Vesta, *p.* 123.

les plus remarquables de cette derniere ſont, le tamoul proprement dit, qui eſt rude &. groſſier, & le *telenga* (*a*) ou *vadega*, qui eſt doux, beaucoup plus agréable à l'oreille & moins difficile à apprendre (*b*). Un grand nombre de livres concernant la religion & la philoſophie des In-

(*a*) Le *Telenga*, ou *Telegoa*, ou *Telengouë*, eſt une langue uſitée dans la preſqu'iſle en deçà du Gange, depuis Gangam juſqu'aux frontieres de Pedanna. *Diſc. prélim. du* Zend-A-Veſta, *p.* 99–106. On trouve à la bibliotheque du roi de France pluſieurs manuſcr. en *Telegoa*, des Grammaires & des Dictionnaires de cette langue.

(*b*) *Pagan. ind.* manuſ. *part. I.*

diens, font écrits dans ces deux dialectes. Peut-être que quand ils commencerent à être d'un usage universel, le samscretan fut peu-à-peu négligé, & devint enfin une langue morte dont la connoissance fut réservée aux savans & particulierement aux brames du pays situé au nord de la presqu'isle.

Les premiers livres des Samanéens auront été vraisemblablement écrits dans cette langue. Nous savons que les sectateurs de Budda, qui s'introduisirent quelque tems après J. C. à la Chine, y porterent avec eux un livre dont le langage & les caracteres étoient bien diffé-

rens de ceux des Chinois, & où leurs principes étoient expliqués (a). Trois cents ans s'écoulerent avant que les bonzes missent en chinois la doctrine des Indiens ; & dès-lors ils ne conserverent plus dans leur liturgie que plusieurs phrases & des termes d'une langue particuliere à ce peuple (b), c'est-à-dire, le samscretan, dont l'étude peut seule nous faire connoître le *Védam*.

Le nom de ce premier ouvrage

(a) Le P. Mailla, *Recherch. sur les caract. Chinois*, à la fin du *Chou-King*. p. 396.

(b) *Lettr.* du P. Gaubil dans une note du *Disc. prél.* du Zend-A-Vesta, p. 335.

ſacré ſignifie proprement *corps de ſciences.* Il eſt diviſé en quatre livres ou *Akho-Védes*, les grands védes, qui ſont chacun de cent mille *beit* ou ſtances de quatre lignes (*a*). Chaque livre a ſon ſupplément, *oupo bédam* (*b*); & ſon abrégé, *ſanitah-védam* (*c*). Peut-être n'exiſte-t-il dans les Indes que ces extraits des Védes, & doit-on mettre dans ce nombre ceux dont le ſavant don Calmet fit préſent à la bibliotheque du roi de France (*d*). Pluſieurs brames aſ-

(*a*) Dow, *Diſſ. cit.*

(*b*) Ezoúr-Vedam, *l. VIII. c. v.*

(*c*) Zend-A-Veſta, *t. I. p.* 346. &c.

(*d*) Vid. *Cod.* manuſc. *Indic. XXXI. LII. LXXXI.*

ſurent que les *akho védes* ſont tous perdus, & qu'il n'en reſte plus que quelques parties fort altérées (*a*). A la vérité, on prétend que *Feizi*, frere d'*Abeulfazel*, ſécretaire de l'empereur Akbar, avoit fait une traduction perſane des quatre védes (*b*); mais

---

(*a*) *Pagan. Ind.* manuſc. *part. I.* „ Ce
„ ſentiment, dit l'auteur de cet ouvrage,
„ paroît le plus vrai. Si ces livres exiſtoient,
„ ils ſeroient certainement tombés entre
„ les mains des miſſionnaires qui ont fait
„ tout ce qu'ils ont pu pour les découvrir,
„ en employant le bon ſecret de l'argent,
„ qui eſt capable de porter certains bra-
„ mes à livrer ce qu'ils ont de plus ſacré."

(*b*) *Diſc. prél. du* Zend-A-Veſta, *p.* 338. Voyez *la remarque judicieuſe* de M. Anque-

comme elle a échappé jusqu'aujourd'hui aux recherches des Européens, on ne peut décider si c'est une version complette du *védam* ou celle de quelques fragmens de cet ouvrage, duquel, en attendant de nouveaux éclaircissemens qui puissent dissiper nos doutes, nous parlerons suivant l'opinion commune, & le témoignage des livres indiens & des voyageurs les plus éclairés. Avant que de faire mention de l'objet particulier des différentes parties du *Védam*, il est nécessaire de rap-

---

til sur l'histoire de *Feizi*, imaginée par M. Dow & plusieurs autres voyageurs.

porter ce que les Indiens disent de son origine.

Dieu descendit, selon la tradition de ce peuple, sur la montagne *Mérou*, où environné de toute sa gloire & à travers d'une nuée obscure, il apparut à *Bramma* & lui dit, qu'il avoit été obligé de détruire le premier âge, parce que les hommes n'avoient pas observé les commandemens de l'ancien livre de sa loi. A peine l'Etre suprême eût prononcé ces mots, qu'il lui en remit un second, le *Védam*, en lui ordonnant d'enseigner les choses qui y étoient contenues. *Bramma* fit en conséquence con-

noître à toutes les nations les volontés de Dieu (*a*).

Viassen, fils de *Bramma*, s'étant retiré dans le désert appellé *Badary Cassiran*, s'appliqua à acquérir toutes les connoissances qui concernent la Divinité. Il mit ensuite par écrit le *Védam*, & partagea cet ouvrage en quatre livres qu'il nomma *Rick*, *Chama*, *Zozur* & *Adorbo* (*b*). Le premier fut enseigné par ce philosophe à *Bayten*; le second

(*a*) Henri Lord, *c. viij.*

(*b*) Ezour-Vedam, *l. I. c. jv.* L'ortographe de ces noms varie à l'infini; voyez l'*Hist. univ.* par une soc. de gens de lettr. *t. XIX. p.* 91. *not.*

à *Vayaſſambâyen*, le troiſieme à *Soumanden*, & le quatrieme à *Saymien* (*a*). Ces quatre diſciples ayant appris aux autres brames ces mêmes livres, paſſerent pour en être les auteurs (*b*).

Le *Rick-Ved*, dont le nom ſignifie, *ſcience de la divination*, traite de la premiere cauſe, de la création de la matiere, de la formation du monde, des anges, de l'ame, de la récompenſe des bons, de la

(*a*) Bagavad. *l. I. XII.* L'auteur de l'Ezour-Vedam appelle ces quatre perſonnages *Poilo*, *Zoiméni*, *Chumontou* & *Onguiro*, *l. I. c. jv.*

(*b*) Bagavad. *l. I.* Ezour-Vedam, *l. I. c. jv.*

punition des méchans, de la génération de toutes les créatures, de leur corruption, du péché, &c. On trouve aussi dans ce livre des détails sur l'astrologie, la divination, l'astronomie & la physique.

Le second *vede* est distingué par le nom de *Chama*, qui signifie *piété*; en conséquence ce livre renferme tous les devoirs religieux & moraux, plusieurs hymnes à la gloire de l'Etre suprême, & des vers à l'honneur des intelligences subalternes. On y trouve les huit commandemens communs à toutes les castes, les préceptes particuliers à chacune d'elles & ceux qui con-

cernent la ſoumiſſion dûe au ſouverain, &c.

Le troiſieme livre appellé *Zozur-Ved*, ou la ſcience des rites, contient des détails ſur toutes les pratiques religieuſes, ſur les jeûnes, les fêtes, les purifications, les pénitences, les pélérinages, les offrandes, les différens ſacrifices, les qualités requiſes dans les victimes, la maniere de bâtir les temples, &c. On y voit les cérémonies uſitées à la naiſſance, au mariage & à la mort des perſonnes de toutes les caſtes. Nous penſons que c'eſt encore dans ce livre & non point dans le précé-

dent, comme l'avance Henri Lord (*a*), qu'on trouve ce qui regarde les fonctions, l'éducation & les obligations légales des brames.

Le *Zozur-Vedam* ayant été enseigné à *Acna Valaguy*, au lieu d'avoir de la reconnoissance pour son maître, ce brame se moqua de lui, & en punition fut maudit & condamné à être privé de ce livre. En effet, il le vomit & fut obligé ensuite d'adresser ses prieres au soleil, qui prit la forme d'un cheval, & lui enseigna le *véde* qu'il avoit perdu. Cette fable a été imaginée pour rappeller aux Indiens la perte

(*a*) *C. jx.*

de ce livre qui a été long-tems égaré (*a*). Il ne ſe trouve même pas à la bibliotheque du roi, où l'on croit poſſéder les trois autres *védes* dans leur langue originale.

Le nom du quatrieme de ces livres eſt *Adorbo*, ou *Adarvanam*, & *Obartah-Bah*, ſuivant les différentes orthographes adoptées par différens auteurs. *Adorbo-Ved* ſignifie littéralement la ſcience de l'Etre bon. Conformément à ce titre, cette partie du védam eſt ſuppoſée renfermer toute la théologie myſtique & la métaphyſique (*b*). Pluſieurs

(*a*) Abrah. Roger, *p.* 35.

(*b*) Un Dictionnaire Tamoul, Portugais,

brames rejettent du nombre des ouvrages canoniques l'*Adorbo*, parce qu'ils prétendent qu'il a donné lieu à la religion, ou ſelon leur langage au ſchiſme de Mahomet. Ce *véde* a été compoſé originairement dans un dialecte du ſamſcretan peu uſité, & un très-petit nombre de perſonnes ſe flattent de l'entendre.

La lecture des quatre *védes* dont nous venons de parler (*a*), étant interdite

---

nomme ce 4e Véde *Tanour*, qui ſignifie, ſelon pluſieurs brames, *arc*, & traite de la maniere de ſe ſervir des armes, ſoit d'une maniere naturelle, ſoit par enchantement. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

(*a*) Nous avons tiré les détails concernant

interdite aux Choutres, *Viassen* en composa, en faveur de cette quatrieme caste, un cinquieme nommé *Baradam*, où il mit tous les mysteres de la religion indienne, & y traita de la pratique de la vertu, & des distinctions de chaque état (*a*). Ce livre paroît n'avoir point échappé à l'injure des tems (*b*). Remar-

---

nant ces livres d'Abraham Roger, d'Henri Lord, du P. Pons, de M. Dow, de l'auteur du paganisme indien, &c. Nous avons taché de concilier les écrivains qui ne s'accordent souvent pas entr'eux. Ce dernier assure même qu'on ne sait point bien au juste la teneur de ces Védams.

(*a*) Bagavad. *l. I.*

(*b*) *Lettr.* du P. Bouchet, *IX. Rec. des*

quons en finiſſant cet article, que les Védes, dont la connoiſſance eſt réſervée aux trois premieres tribus, n'ont point par-tout la même autorité. Le *Rick* & le *Zozur* ſont plus ſuivis dans la preſqu'iſle en-deçà du Gange; le *Chama* & l'*Adorbo* dans l'Indoſtan & au nord de l'Inde (*a*).

Quelques brames ne reconnoiſſent point l'autorité du *Védam* (*b*), comme d'autres ne veulent pas recevoir

Lettr. Edif. Hiſt. du Chriſt. des Indes, *t. II. p.* 291. 292.

(*a*) *Lettr.* du P. Pons, *cit.*

(*b*) Ces brames ſont ceux de la VI. ſecte, appellée *Tſchecten.* Abrah. Rog. *p.* 27.

les *Pouranams*, qui forment cependant la ſeconde claſſe des livres ſacrés & canoniques, & font regle de foi dans preſque toute l'Inde. Ils y ſont très-reſpectés, & paſſent pour avoir été compoſés par pluſieurs pénitens célebres des premiers âges (*a*). Ces ouvrages ſont au nombre de dix-huit. Le premier ſe nomme *Brahmam*; le ſecond, *Badmam*; le troiſieme, *Vayſtnouvam*; le quatrieme, *Lingam*; le cinquieme, *Câroudam*; le ſixieme, *Naradam*; le ſeptieme, *Bagavadam*; le huitie-

(*a*) *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.* „ Quand „ on cite ces ouvrages, ajoute cet auteur, „ c'en eſt fait, il n'y a plus à douter.

me, *Acnéam*; le neuvieme, *Scandam*; le dixieme, *Cayvartam*; le onzieme, *Marcandeam*; le douzieme, *Vâmanam*; le treizieme, *Vàrâyam*; le quatorzieme, *Courmam*; le quinzieme, *Brahmandam*; le seizieme, *Baudigam*; le dix-septieme, *Vayviam*; & le dix-huitieme, *Matèham*(a). „Ceux

(a) Bagavad. *l. XII.* L'auteur du paganisme indien rapporte avec quelque différence le titre des Pouranams, & en change l'ordre de cette maniere : *Machapourânam*, *Makendaypourânam*, *Bamichiapourânam*, *Baganattam*, *Braminaudapourânam*, *Bramakeypourânam*, *Vrachapourânam*, *Venychnounapourânam*, *Vamanapourânam*, *Vasuchtapourânam*, *Adipourânam*, *Vadinapourânam*, *Vavagayamanou*, *Linga-*

„ qui lisent, selon le Bagavadam, ces „ livres, seront instruits à fond de „ toutes les connoissances divines „ & humaines, & tous les péchés „ qu'ils auront commis, leur seront „ pardonnés " (*a*). Les Indiens ont fait un abrégé de tous ces ouvrages; auquel ils ont donné le nom de *Chadda Karinaga Mandiram* (*b*), & dont l'usage paroît être particulierement destiné aux personnes du peuple.

---

pourânam, *Skandapourânam*, *Kourmapourânam*, *Sroutipourânam*, *Mroutipourânam*. Cet écrivain ajoute, qu'on trouve quelquefois ces livres sous des noms différens de ceux qu'il vient de donner.

(*a*) Bagavad. *l. XII. p.* 225.

(*b*) Philips *account of Malabar*, *p.* 15.

Celles de toutes les caſtes peuvent lire les *Pouranams* (*a*). Les brames, après s'être livrés à l'étude du *Samſcretan*, s'appliquent à la lecture de ces livres qui ſervent, ſelon eux, à l'interprétation du *Védam* (*b*), & toutes les fois qu'ils commencent à les lire, ils ſe lavent avec ſoin les oreilles (*c*).

Les pouranams nous feroient preſque inconnus, ſans la traduction manuſcrite du *Bagavadam*, d'après lequel on peut s'en former quelqu'idée. Ce dernier eſt, ſelon l'au-

(*a*) *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

(*b*) Bernier, *Voyag. t. II. p.* 98. 99.

(*c*) Abrah. Rog. *p.* 102.

teur, *la ſubſtance du Védam & le plus excellent des dix-huit pouranams*, c'eſt-à-dire, *hiſtoire* ou *vie*. *Viaſſen*, en le compoſant, avoit deſſein de faire connoître la vie & les actions merveilleuſes de *Vichnou*, & donna en conſéquence le nom de *Bagavadam*, ou hiſtoire divine à ſon ouvrage, qui contient auſſi la doctrine des Indiens ſur la Divinité, la béatitude, la vie contemplative, l'hiſtoire de la création, de la conſervation & de la deſtruction de l'univers, l'origine des dieux ſubalternes, des hommes, des géans, &c. Quoique l'auteur de ce traité de théologie populaire, diviſé en

douze *candams* ou livres, paroiſſe raconter beaucoup de fables, dans l'intention qu'on y ajoûte foi; il ne laiſſe pas cependant que de condamner l'idolâtrie. „ Le véritable ſacrifice, dit-il, eſt celui de l'eſprit & „ du cœur. Les ignorans adreſſent „ leurs vœux aux idoles façonnées „ par la main des hommes. Le ſage „ adore Dieu en eſprit " (*a*). Dans un autre endroit il ne déſapprouve pas d'une maniere moins expreſſe ceux qui ont recours aux dieux étrangers, & adreſſent leurs prieres aux idoles, aux étoiles, aux planetes, à leurs parens morts &

(*a*) Bagavad. *l. I.*

aux génies malfaisans (*a*). *Vichnou* est toujours considéré par *Viassen* comme l'Etre suprême & le principe de tout ; „ par sa nature il est „ exempt de toutes les vicissitudes „ humaines : il se connoît lui seul : „ il est incompréhensible à tous les „ autres. Les docteurs qui disputent entr'eux sur son essence, ne „ savent ce qu'ils disent..... Ce „ Dieu est si grand qu'on ne sauroit s'en former une juste idée : „ aussi est-il appellé l'*ineffable*, „ l'*infini*, l'*incompréhensible*, &c. " (*b*). Comment peut-on concilier

(*a*) Bagavad. *l.* X.

(*b*) Id. *l.* III. *p.* 39.

ces penſées ſur la Divinité avec le ſyſtême de l'ame du monde & le matérialiſme qu'on apperçoit ſans ceſſe dans cet ouvrage ?

Le bagavadam renferme d'excellens préceptes de morale, mais dans quel livre de ce genre & chez quelle nation n'en trouve-t-on pas ? Ils ne peuvent compenſer une foule d'extravagances, d'abſurdités & d'hiſtoires fabuleuſes qui fatiguent l'imagination & provoquent la nauſée. La nature a doué les Indiens d'un génie malheureuſement trop fécond en productions de cette eſpece. Elles ſe multiplient à l'infini. Chaque métamorphoſe de leurs

dieux eſt accompagnée de circonſtances & d'épiſodes qui rempliſſent des volumes entiers (*a*). Les dix-huit pouranams qui peuvent être regardés comme les faſtes des dieux Indiens, ſuivant l'expreſſion d'un

(*a*) La ſeule métamorphoſe de *Vichnou* en Ramen, eſt le ſujet d'un ouvrage trois ou quatre fois plus gros que le Bagavadam, dont la traduction manuſ. contient 200 & quelques pages de grand papier. Les Indiens ont beaucoup de reſpect pour ce livre, concernant Ramen, & qui porte le nom de *Râmayânam*. On en poſſede une partie traduite en françois, à la bibliotheque du roi de France. Nous ne croyons pas qu'il ſoit poſſible de trouver quelque choſe de plus abſurde & de plus dégoûtant, que cette production monſtrueuſe.

missionnaire(*a*), sont remplis de ces fables. Parmi toutes celles qui sont rapportées par *Viassen*, on remarque quelques passages qui méritent une attention particuliere par rapport au tems où le *Védam* & les *Pouranams* ont été composés.

Sans nous arrêter aux rapports déja observés par M. de Gignes, entre les noms de plusieurs rois dont il est fait mention dans le cinquieme livre du Bagavadam, & ceux des princes que nous savons avoir vécu après Alexandre, nous rapporterons une prétendue prophétie qu'on lit dans ce livre. Elle

---

(*a*) *Pagan. ind.* manusc. *part. I.*

en démontre, de l'aveu du traducteur, le peu d'antiquité. „ Dans „ l'âge du monde appellé *caliou-* „ *gam*, les rois feront de la tribu „ des Choutres, les pays de Caf- „ fimiram & de Sindou feront „ gouvernés par les *Miletchers*, „ qui étant méchans & fans mo- „ dération, feront mourir impi- „ toyablement les femmes, les en- „ fans & les brames. Dans ce tems „ la richeffe feule fera eftimée, & „ les hommes ayant perdu leur vi- „ gueur, deviendront lâches & fe „ livreront aux paffions les plus „ effrénées" (a). Maridas Poullé,

(a) Bagavad. *l. XII. p.* 219.

premier interprête de la compagnie des Indes, explique toujours dans les notes qui accompagnent sa traduction du bagavadam, les noms de *Mletchers* & de *Toulouk ers*, fréquemment répétés dans le cours de cet ouvrage, par ceux de *Maures* & de *Turcs*. On ne peut donc douter que *Viassen* ou l'auteur quelconque de ce *Pouranam*, n'ait voulu parler de l'état d'oppression dans lequel les Indiens gémissent aujourd'hui sous le joug mahométan.

Nous lisons encore dans le neuvieme livre du bagavadam que „ *Pracé-* „ *daguen* fut pere d'un grand nom- „ bre d'enfans qui devinrent, à cause

„ de leur ſtupidité, *Miletchers*, &c." *& que par la malédiction d'Eyâdy, la race des Trouguéens*, (Turcs) *devint auſſi Miletchers*. On diſtingue clairement dans ces paſſages deux événemens remarquables, 1°. que pluſieurs Indiens abandonnerent la religion de leurs peres pour embraſſer celle des Maures, leurs maîtres; 2°. que les premiers conquérans mohométans des Indes furent ſoumis à ces derniers, & ne firent plus avec eux qu'un même peuple. Le nom de *Miletchers* ne peut convenir aux Turcs qui furent maîtres de l'Induſtan, ſous les empereurs de la dynaſtie des Gaſnevides; il

faut donc qu'il se rapporte aux Mogols ou Maures inconnus dans cette contrée, avant la conquête que Babour, un de leur prince, en fit au commencement du quinzieme siecle. Le bagavadam & les autres pouranams n'auront conséquemment été publiés qu'après cette époque. Quoiqu'en dise l'auteur du premier de ces ouvrages, le *Védam* doit être plus ancien; le texte a toujours précédé le commentaire.

En supposant avec les brames que M. Holwell a consulté à sa maniere & par des motifs particuliers un intervalle de quinze cents ans, entre la publication du *Védam* &

celle des dix-huit *Pouranams* ou *Aughterrah-Bhade-Shasta*, ce premier ouvrage sera antérieur à l'ére vulgaire. Mais si l'on prend avec plus de vraisemblance l'époque de la premiere édition de l'*Adorbo*, quatrieme partie de ce livre, auquel il ne peut être postérieur suivant M. Dow & ces brames, pour celle de tout le *Védam*, cet ancien livre sacré des Indiens n'aura vu le jour que 1000 ans après J. C. Notre calcul est fondé sur l'opinion des brames, qui assurent que l'*Adorbo* a précédé seulement de 500 ans les *Pouranams* (*a*).

(*a*) Holwell, *c. jv.*

Les ouvrages les plus célebres dans les Indes, après ceux dont nous venons de parler, font les Shafters qu'on ne doit pas confondre, comme quelques modernes, avec les quatre védes. *Shafta* signifie proprement ſcience ou connoiſſance *(a)*, déclaration, explication *(b)*. Suivant cette étymologie, les Shafters ne ſauroient être autre choſe que des commentaires ou expli-

(*a*) Dow. *Diſſ. cit.* Holwell, *c.* 4. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.* On entend dans le ſtyle populaire, ſuivant l'auteur de cet ouvrage, par le terme de *Shaſter* ou *Shaſta*, la ſcience des augures, des divinations, & des prognoſtics.

(*b*) Abrah. Rog. *p.* 36.

cations du *Védam* (*a*). Si les extraits ou fragmens que MM. Holwell & Dow ont publiés de ces ouvrages, nous permettent d'en juger, nous dirons que chaque auteur paroît avoir eu deſſein de rendre l'indianiſme raiſonnable, de perſuader que toutes ſes fables ſont des allégories philoſophiques, enfin d'expoſer plutôt les ſyſtêmes de ſa ſecte, que la doctrine des anciens livres.

Comme les Indiens ſont partagés ſur le culte qu'ils rendent à leurs dieux, les uns n'admettant

---

(*a*) Philips, *Account of Malabar. p.* 10. 15. 40. &c.

que celui de Vichnou, les autres reconnoiſſant pour leur divinité tutelaire *Chib* ou le *Lingam*, de même le brames qui ſont à la fois miniſtres de la religion du peuple & philoſophes (*a*), ſont diviſés en

(*a*) Tous les brames n'exercent cependant pas leurs miniſteres dans les temples, quoique les fonctions du ſacerdoce appartiennent à eux ſeuls. Pluſieurs font leurs ſacrifices & leurs cérémonies dans leurs maiſons, ſans aller aux temples, ſi ce n'eſt dans des occaſions où on en convoque un grand nombre. Leur caſte ſe diviſe en pluſieurs branches qui toutes ſe diſputent la prééminence. Ceux qui deſſervent par office les pagodes ou temples, ſont des ordres les moins conſidérables. *Pagan. Ind.* manuſ. *Part. I.*

ſix principales écoles ou ſectes, dont il ſeroit trop long d'expoſer ici les différens ſyſtêmes (*a*). Les Ganigueuls n'en ont embraſſé aucune, mais ils paroiſſent avoir tiré indifféremment de chacune les dogmes qui conviennent à leur façon de penſer. Ils n'admettent avec les ſectateurs de l'*Agamam*, ni la différence de conditions parmi les hommes, ni les cérémonies légales. Ils ont emprunté le ſyſtême de l'école de *Nyâyam* ſur la contemplation & l'union de l'ame humaine avec l'eſ-

(*a*) Voyez Abrah. Rog. *c. iij.* La Croze, *t. II. p.* 251. *Lett.* du P. Pons. Dow, *Diſſ.* &c.

ſence divine. Comme les diſciples de *Kopilo*, fondateur de la ſecte de *Chankiam*, les Ganigueuls mépriſent les vaines diſputes de la logique; ils ont en horreur la mythologie populaire, ne reconnoiſſent point la divinité de *Vichnou*, de *Bramma* & de *Chib*, & rejettent le culte des dieux ſubalternes. Enfin les notions qu'ils ont de l'Être ſuprême, ſont conformes aux principes de l'école de *Vedamtam*. Ces philoſophes ont conſervé avec ſoin l'ancienne tradition ſur l'unité de Dieu, qui ſemble leur avoir été tranſmiſe par les Samanéens. On ne voyoit chez ces derniers aucun

ſimulacre, & ils n'adoroient que Dieu (*a*) & reconnoiſſoient une ſeule cauſe intelligente qui avoit formé ce monde. Cette cauſe étoit, ſelon eux, l'Etre ſuprême (*b*).

Les Ganigueuls s'expriment d'une maniere peu équivoque ſur ce dogme de l'unité de Dieu. „ L'Etre des êtres, diſent-ils, eſt le „ ſeul Dieu éternel, immenſe, pré-

(*a*) Bardeſ. *ap.* Euſeb. *Præp. Ev. l. VI. p* 275. On lit dans ce paſſage le nom de brachmanes, mais il eſt évident que Bardeſane a voulu parler des anciens Samanéens & nous apprendre quelle étoit leur doctrine éſoterique, & le culte particulier de ces philoſophes.

(*b*) Strab. *l. XV. p.* 490.

„ ſent en tous lieux, qui n'a ni
„ fin ni commencement, & con-
„ tient toutes choſes .... Il n'y a
„ point d'autre Dieu que lui. Il eſt
„ ſeul Seigneur de toutes choſes
„ & le ſera pendant toute l'éter-
„ nité (*a*)...... Dieu qui nous
„ a mis dans ce monde, fait ſon
„ ſéjour dans le ciel. Il nous a
„ ſans ceſſe dans ſa penſée, qui
„ ſemblable à un fil, s'étend juſ-
„ qu'à nous. Si nous ſuivons la
„ trace que ce fil nous préſente,
„ nous trouverons infailliblement

(*a*) *Extrait* du livre intitulé *Tcbira Vaikkium*, dans l'*Hiſt. du Chriſt. des Indes. t. II. p.* 267.

Dieu

„ Dieu (*a*)..... le ſeul que nous „ devons aimer (*b*), &c. " Ces principes & l'auſtérité de leurs mœurs ont fait regarder avec raiſon les Ganigueuls comme les ſeuls vrais ſages (*c*). „ Les brames, dit *Vichnou* lui-même dans le Bagavadam, ſont plus élevés que les „ autres hommes; & les ſavans qui „ entendent le *Védam* le ſont encore davantage. Mais les Ganigueuls, c'eſt-à-dire, ceux qui

(*a*) *Extrait* du même livre. *Id. pag.* 259-260.

(*b*) *Extrait* du Guana Vumpa. *Id. p.* 268.

(*c*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes. t. II. p.* 266.

„ ont renoncé à tout desir & à tous
„ les plaisirs, sont infiniment plus
„ nobles que tous les autres. Ces
„ sages seront à moi, je serai en
„ eux, & ils me posséderont" (*a*).

Nous retrouvons par-tout dans l'*Ezour-Védam* les principaux articles de la doctrine des Ganigueuls, dont nous venons de parler, on ne peut conséquemment douter que ce ne soit un philosophe de cette secte qui ait composé cet ouvrage. Un homme plongé dans les ténébres de l'idolâtrie y rapporte, sous le nom de *Biache*, les fables les plus accréditées dans l'Inde, & ex-

(*a*) Bagavad. *l. III.*

pofe tout le fyftême de la théologie populaire de ce pays. Le philofophe Chumontou rejette cette mythologie comme contraire au bon fens, ou parce qu'il ne l'a pas lue dans les anciens livres, & explique moralement les récits fabuleux qui font fondés fur des faits qu'il eft obligé d'admettre.

En répondant aux queftions de Biache, le philofophe Ganigueul fait connoître fa doctrine fur l'unité de Dieu, la création, la nature de l'ame, le dogme des peines & des récompenfes à venir, le culte qui convient à l'Etre fuprême, les devoirs de tous les états, &c. Ceux

des contemplatifs attirent fur-tout l'attention de Chumontou ; & à cet égard fes principes font entierement conformes à ceux des Samanéens & des anciens fectateurs de Budda (a).

Notre auteur parle auffi de cofmographie, d'aftronomie & de phyfique. On lui pardonnera fans doute les erreurs groffieres qu'il commet fur les fciences, comme quelques affertions condamnables au

(a) Voyez l'*Extrait* de l'Anbertkend, publié par M. de Guignes. *Acad. des infcr. tom. XXVI. p.* 391. & la traduction de l'ouvrage attribué à Fo, ou Budda. *Hift. des Huns, tom. II. p.* 227. *& fuiv.*

tribunal de la religion, & certaines conſéquences dangereuſes qui réſultent de ſes principes. Sa logique n'eſt pas toujours ſûre, & on ne ſauroit ſur-tout approuver la maniere dont il réfute les fables rapportées par Biache. Chumontou ne leur oppoſe que les raiſonnemens d'un philoſophe, qui ne peuvent paſſer pour la religion des Indes. Il prétend enſeigner le *Védam* en établiſſant ſon propre ſyſtême, ſans s'embarraſſer de prouver s'il eſt réellement conforme à la doctrine de ce livre ſacré. Il ſuit en cela la méthode employée dans les Shaſters, au nombre deſ-

quels on doit mettre l'*Ezour - Védam.*

Cet ouvrage contenant l'exposition des principes de la philosophie des Ganigueuls, mis en opposition avec la croyance actuelle des peuples Indiens, ne peut certainement être fort ancien. M. de Voltaire assigne cependant à la publication de l'*Ezour - Védam* une époque très-reculée. L'amour de la vérité nous engage de réfuter ici l'opinion de cet illustre écrivain, dont les rares talens honorent notre siecle & semblent le consoler de sa malheureuse stérilité. „ Un des plus grands agrémens de ce monde, dit ce céle-

„ bre auteur, eſt que chacun puiſ-
„ ſe avoir ſon ſentiment, ſans al-
„ térer l'union fraternelle " (*a*). Ses expreſſions nous raſſurent, & ne nous permettent pas de croire que ce grand poëte puiſſe être rangé dans la claſſe de ces gens qui profeſſent la tolérance, en ne pardonnant jamais qu'on penſe autrement qu'eux. L'amour propre rend ſouvent les hommes inconſéquens. Nous allons rapporter exactement les paſſages de M. de Voltaire. Ils font trop d'honneur à l'ouvrage que nous publions pour oſer les ſuppri-

---

(*a*) *Défenſe de mon oncle. c. xviij.*

mer, ou n'en présenter que la substance.

„ Un hazard plus heureux a pro-
„ curé à la bibliotheque de Paris
„ un ancien livre des brames; c'est
„ l'*Ezour-Védam*, écrit avant l'ex-
„ pédition d'Alexandre dans l'In-
„ de, avec un rituel de tous les
„ anciens rites des brachmanes, in-
„ titulé le *Cormo-Védam* (*a*). Ce
„ manuscrit traduit par un brame,
„ n'est pas à la vérité le *Védam* lui-
„ même, mais c'est un résumé des

(*a*) C'est un des dix-huit Pouranams; malgré tous les soins de M. Bejot, garde des Mss. de la bibliotheque royale, on n'a pu y trouver cet ouvrage.

„ opinions & des rites contenus
„ dans cette loi, &c. (*a*).

„ L'abbé Bazin avant de mourir,
„ envoya à la bibliotheque du roi
„ le plus précieux manuſcrit qui
„ ſoit dans tout l'orient. C'eſt un
„ ancien commentaire d'un brame
„ nommé *Chumontou* ſur le *Védam*,
„ qui eſt le livre ſacré des anciens
„ brachmanes. Ce manuſcrit eſt in-
„ conteſtablement du tems où l'an-
„ cienne religion des gymnoſophiſ-
„ tes commençoit à ſe corrompre:
„ c'eſt, après nos livres ſacrés, le mo-
„ nument le plus reſpectable de la

(*a*) *Philoſophie de l'Hiſtoire. c. xvij.*

„ créance de l'unité de Dieu ; il
„ eſt intitulé *Ezour-Védam*, com-
„ me qui diroit le vrai *Védam* ex-
„ pliqué, le pur *Védam*. On ne
„ peut pas douter qu'il n'ait été
„ écrit avant l'expédition d'Alexan-
„ dre dans les Indes, puiſque long-
„ tems avant Alexandre, l'ancien-
„ ne religion bramine ou abrabine,
„ l'ancien culte enſeigné par Bram-
„ ma, avoient été corrompus par
„ des ſuperſtitions & par des fables.
„ Ces ſuperſtitions mêmes avoient
„ pénétré juſqu'à la Chine du tems
„ de Contfutzé, qui vivoit envi-
„ ron trois cents ans avant Alexan-
„ dre. L'auteur de l'*Ezour-Védam*

„ combat toutes ces ſuperſtitions
„ qui commençoient à naître de
„ ſon tems ; or pour qu'elles ayent
„ pu pénétrer de l'Inde à la Chine,
„ il faut un aſſez grand nombre
„ d'années : ainſi quand nous ſup-
„ poſerons que ce rare manuſcrit a
„ été écrit environ quatre cents ans
„ avant la conquête d'une partie de
„ l'Inde par Alexandre, nous ne
„ nous éloignerons pas beaucoup
„ de la vérité.

„ Chumontou combat toutes les
„ eſpeces d'idolâtrie dont les In-
„ diens commençoient alors à être
„ infectés, & ce qui eſt extrême-
„ ment important, c'eſt qu'il rap-

„ porte les propres paroles du *Vé-*
„ *dam*, dont aucun homme en Eu-
„ rope jusqu'à-présent n'avoit con-
„ nu un seul passage. Voici donc
„ ces propres paroles du *Védam*,
„ &c. &c. " (*a*).

1°. M. de Voltaire oublie de distinguer la religion des gymnosophistes d'avec celle du peuple Indien. Ces philosophes firent toujours profession d'une doctrine intérieure (*b*), également éloignée de la façon de penser du vulgaire & des dogmes même qu'ils lui com-

---

(*a*) *Défense de mon oncle. c. xij.*

(*b*) Voyez *Acad. des Inscr. tom.* XXXI.

muniquoient. La philosophie des Brachmanes & celle des Samanéens paroissent avoir été, au tems d'Alexandre, dans l'état le plus florissant (a). A la même époque le polithéisme étoit reçu par toutes les nations de l'Inde. Elles honoroient le Gange & le dieu qu'elles supposoient présider à l'élément de l'eau, & rendoient un culte aux génies indigenes (b). Les Indiens prétendent que leurs principes religieux

---

(a) Avant les conquêtes d'Alexandre, les écrivains de la Grece n'avoient point parlé des philosophes de l'Inde, & ce qu'ils en rapportent depuis ce tems, ne peut appartenir à une époque antérieure.

(b) Strab. *l. XV. p.* 494.

n'ont jamais été altérés que par le despotisme intolérant des mahométans. Les Brames assemblés à Calicuta pour travailler à la traduction du code de leurs loix, s'expriment sur cet objet en ces termes : „ Comme cet empire (l'Indostan) fut
„ long-tems habité par les seuls
„ Indous, & gouvernés par une
„ longue suite de rois & de rajahs
„ puissans, la religion indienne y
„ devint universelle. Mais depuis
„ que les armées mahométanes ont
„ ravagé le pays, la croyance pu-
„ blique a commencé à varier, on
„ a vu naître des schismes ; de nou-
„ veaux usages ont été en con-

„ tradiction avec les anciens; tout „ s'est conformé aux différens articles de foi que le vainqueur a „ obligé d'adopter. Le magistrat „ de chaque lieu veut encore décider aujourd'hui du culte & des „ dogmes religieux " (*a*).

Le sentiment de ces Brames est confirmé par l'autorité des *Pandets* ou docteurs Indiens consultés par M. Holwell (*b*). Ils rapportent la corruption totale de l'indianisme au

(*a*) Cette déclaration faite par les brames de l'Indostan en 1773, est rapportée dans la Préface d'un ouvrage anglois, qui a pour titre: *A code of the Gentov Laws, &c.*

(*b*) *Even. Hist. c. jv.*

tems de la publication des pouranams, c'eſt-à-dire, vers le commencement de la dynaſtie des Babourides ou grands Mogols. Quoiqu'auparavant les peuples & les philoſophes de l'Inde euſſent adopté pluſieurs traditions, diverſes pratiques & quelques dogmes qui appartenoient à d'autres nations, cependant ils ne ſuppoſerent jamais que leur religion eût été par-là altérée. Ces changemens avoient été d'abord trop inſenſibles & leur étoient devenus trop avantageux pour attendre d'eux un pareil aveu, toujours difficile d'arracher à l'orgueil national. Au lieu de recon-

noître ce qu'ils doivent à Budda, à Naraden, à Cabiler, & à plusieurs autres, les Indiens prétendent que *Vichnou* métamorphosé sous ces noms, est venu les enseigner ou remettre en vigueur l'ancienne doctrine de leurs peres, dont l'immutabilité semble avoir été long-tems un article de foi.

2°. M. de Voltaire n'a peut-être pas assez fait d'attention qu'il résulte de son calcul que Confucius a vécu 756 ans avant J. C. Ce législateur ne florissoit cependant, selon les Chinois, que 480 ans avant l'ére vulgaire (*a*). Ce ne fut point

(*a*) C'est à cette époque que Confucius

au teins de ce grand philosophe que les superstitions indiennes pénétrerent à la Chine. Tous les écrivains de ce pays (*a*) & les savans d'Europe (*b*) qui ont parlé de son histoire, rapportent unanimement que

---

redigea & mit au jour le *Chi-king*. *Antiq. des Chinois*, dans le premier vol. des *Mém.* concernant l'hist. & les sciences de ce peuple. *p.* 43.

(*a*) *Heou Hanchou*, *Kam-Mo*, cités par M. de Guignes, *Hist. des Huns*, *t. II*, *p.* 235.

(*b*) Martini, *Hist. Sinic. dec. I. l. IV. s. IV.* & La Loubere, *t. I. p.* 516. *Hist. des Huns*, *t. II. p.* 235. Mailla, *Rech. sur les caract. Chin. à la fin du Chou-king. p.* 396. *&c. &c.*

la religion de *Fo* ou *Budda* ne fut introduite dans l'empire Chinois que fous la dynaftie des Hans orientaux, la huitieme année du regne de Ming-Hoang-ti, & la foixante-cinquieme après J. C.

„ Une preuve non moins forte, „ continue M. de Voltaire, que ce „ livre fut écrit long-tems avant „ Alexandre, c'eft que les noms „ des fleuves & des montagnes de „ l'Inde font les mêmes que dans „ le *hanfcrit*, qui eft la langue fa„ crée des Brachmanes. On ne „ trouve pas dans l'*Ezour-Védam* „ un feul des noms que les Grecs „ donnerent aux pays qu'ils fubju-

„ guerent (*a*). L'Inde s'appelle „ *Zomboudipo*, le Gange *Zanoubi*, „ le mont Immaus *Merou*, &c.....

„ Il eſt donc très-vraiſemblable „ que le Brachmane qui écrivoit „ dans le *Zomboudipo*, c'eſt-à-dire, „ dans l'Inde, écrivoit avant Ale„ xandre, qui donna un autre nom „ au Zomboudipo; & cette pro„ babilité devient une certitu„ de, lorſque ce Brachmane écrit „ dans le premier tems de la cor„ ruption de ſa religion, épo„ que évidemment antérieure à

(*a*) M. de Voltaire s'eſt ſervi du même argument, pour prouver l'antiquité de l'Ezour-Védam dans ſes additions à l'hiſt. génér. *p.* 23. 24.

„ l'expédition d'Alexandre " (*a*).

Chumontou, auteur de l'*Ezour-Védam*, après avoir parlé de la création & des premiers hommes, décrit les différentes parties de la terre, & leur donne des noms qui ne conviennent qu'à l'état primitif du monde. Ses détails géographiques ne peuvent donc point servir à déterminer l'âge où ce philoſophe a vécu. Nous trouvons dans le *Bagavadam* une nomenclature preſque ſemblable à celle de Chumontou. L'Indien, traducteur de ce dernier ouvrage a eu ſoin de nous avertir dans une note, que cette géogra-

---

(*a*) *Défenſe de mon oncle. c. xij.*

ſitué, ſuivant la géographie indienne, intitulée *Purana-Sakkaram* (a).

Le Gange fût métamorphoſé, ſelon Biache, & les mythologiſtes Indiens, en une déeſſe qui prit le nom de *Zanobi* (b); & néanmoins ce fleuve conſerva ſon ancienne dénomination. Chumontou & *Viaſſen*, auteurs du *Bagavadam*, l'appellent de la même maniere que les hiſtoriens d'Alexandre & tous les écrivains poſtérieurs.

Ce conquérant ne donne point, comme M. de Voltaire ſemble l'inſinuer, aux pays ſitués au-delà des

(a) *Ap.* Bay. *op. Cit. id.*

(b) Ezour-Védam, *l. I, c. vj.*

Paropamiſes,

Paropamiſes, le nom d'*Inde*, dont Scylax, Hérodote, Ctéſias, &c. s'étoient ſervis avant lui. Les Grecs ne changerent point les anciennes dénominations que les nations Indiennes avoient coutume de donner aux différens fleuves & lieux de leur contrée. A l'exception de quelques-unes que l'on peut faire venir du perſan (*a*), nous ne croyons pas qu'il ſoit poſſible d'en dériver aucune du grec ou des autres langues étrangeres à l'Inde. Ce dernier mot n'a pas même une origine grecque; il vient au contraire du ſamſcretan,

(*a*) *Vid.* Hyde, *Hiſt. Rel. vet. Perſ.* p. 310. Reland. *Diſſ. de vet. Ling. Ind.* &c.

comme celui de *Zomboudipo*, pays de *Zambou* ou *Jambou* (*a*). *Indou* ou *Hindou* ſignifie dans cette derniere langue, la lune, dont les Indiens s'imaginent deſcendre. Leurs livres rapportent une longue ſuite de rois appellés *Hindou* ou *Chunder-Buns*, c'eſt-à-dire, enfans de la lune (*b*). Enfin, l'*Ezour-Védam* donne le nom de *Chindou* (*c*) à un fleuve de l'Inde qui ne peut être que l'Indus, appellé, ſuivant les Grecs, *Sind*

(*a*) Voyez *la note ſur le chap. VI. du 1er. livre de l'*Ezour-Védam.

(*b*) *Pourourven* fut le premier de cette race dont on trouve l'hiſtoire dans le IXe livre du Bagavadam.

(*c*) Ezour-Védam. *l. I. c. iij.*

ou *Sindus* par les habitans du pays (*a*).

Si tous les principaux détails de mythologie qu'on lit dans l'*Ezour-Védam*, ressemblent entierement à ceux qui se trouvent dans le *Bagavadam*, & sont reçus aujourd'hui dans l'Inde, comme nous le prouverons dans les notes sur ce premier ouvrage; si encore plusieurs noms de pays & de villes, tels que ceux de *Bollodekan*, d'*Outkollode-*

(*a*) Plin. *l. VI. c. xx.* Arrian. *Peripl. Mar. Erythr. p.* 163. &c. Le géographe Turc nous dit, que les Indiens appelloient autrefois le fleuve Indus, *Sandos. p.* 310. manusc. de la bibl. du roi de France. Le Bagavadam désigne toute l'Inde par le nom de *Sindou*, & les géographes Arabes donnent celui de *Send* à la partie occidentale de cette vaste contrée.

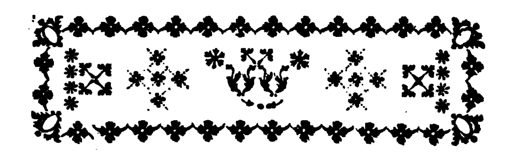
kan, de *Magnodekan*, *Pourochottomo*, *Goja*, &c. rapportés par Chumontou, appartiennent à la géographie actuelle de l'Inde, ce qu'on ne sauroit révoquer en doute; le livre attribué à ce philosophe n'est donc pas fort ancien, & n'a point été publié avant les *Pouranams* qui y sont cités plusieurs fois (*a*). Chumontou paroît avoir eu dessein de les décrier & d'en réfuter la doctrine & les récits fabuleux.

Defendat quod quisque sentit: sunt enim judicia libera.

Cicer. *Tuscul. IV.*

FIN.

(*a*) Ezour-Védam. *l. I. c. ij. v.*



L'ÉZOUR-VÉDAM.

LIVRE-PREMIER.

CHUMONTOU, touché du sort malheureux des hommes, qui tous livrés à l'erreur & à l'idolâtrie, couroient aveuglement à leur perte, forma le dessein de les éclairer ou de les sauver. Pour dissiper donc les épaisses ténébres, qui avoient tout-à-fait obscurci leur raison, il composa l'*Ezour-Védam*, où les rappellant à leur raison même, il leur fait connoître & sentir la vérité qu'ils avoient abandonnée pour se livrer à l'idolâtrie.

Dialogue entre Biache & Chumontou.

CHAPITRE I.

Biache. QUE doit-on confidérer dans les différens êtres qui compofent le monde ?

Chumontou. On doit y confidérer fept chofes (*a*), & s'y attacher à bien connoître l'effence de chaque être. Cette connoiffance nous conduit infenfiblement & furement à celle du vrai Dieu. Il faut d'abord confidérer l'être en lui-même, & tâcher de favoir quelle eft fon effence, & enfuite quels font fes modes & fes

(*a*) Cela ne s'accorde pas exactement avec ce qui fuit ; mais peut-on changer le fens d'une traduction, fans confulter le texte original ?

qualités ; s'il eſt capable d'action ou non ; s'il eſt compoſé ou s'il eſt ſimple ; ce qu'il a de commun avec les autres êtres, & ce qu'il a de différent : on compte neuf ſortes d'êtres, la terre, l'eau, la lumiere, le vent, l'air, le tems, les coins du monde, l'ame & la volonté : de plus, examiner les modes de chaque être, s'il eſt ſenſible, ou s'il ne l'eſt pas, s'il eſt un ou pluſieurs en nombre, s'il eſt compoſé de pluſieurs parties unies enſemble, ou ſi on peut les ſéparer, ce qu'il a de commun, & ce qui lui eſt particulier, quelle eſt ſa grandeur, enfin s'il eſt capable d'intelligence, de joie, de douleur, de deſir, de haine, de raiſonnement & de mémoire. Tout cela ſont autant de modes ; pouſſer une choſe en-haut ou en-bas, ouvrir, fermer, aller, venir, cracher, &c. c'eſt ce qu'on appelle *action*.

Biache. Vous m'avez appris ce qu'on doit examiner dans chaque être, dites-moi maintenant quelle eſt en particulier l'eſſence d'un chacun ?

Chumontou. La terre renferme dans ſon ſein la ſemence & le germe de tout ce qu'il y a d'arbres & de fleurs odoriférantes ; auſſi a-t-on exprimé ſon eſſence par le nom de *Gondopoti*, qui ſignifie la reine des odeurs. La liquidité & la fraicheur font l'eſſence de l'eau. Le toucher fait l'eſſence du vent : celle de l'air eſt de tranſmettre le *ſon*, & de le faire parvenir jusqu'à nous : celle de la lumiere, de nous faire connoître les couleurs & nous les faire diſtinguer. Etre ſuſceptible de plaiſir ou de douleur, fait l'eſſence de l'ame, & la mémoire fait celle de la volonté. Du reſte, tous les différens modes dont je t'ai parlé, n'appartiennent point à l'eſ-

fence des êtres; ils n'en font fimplement que le foutien.

Biache. A quoi peut fervir tout cela, & quel eft le fruit qu'on en peut tirer ?

Chumontou. Sans la connoiffance de tout cela, il eft impoffible de connoître au vrai l'effence de Dieu. Ainfi toutes ces connoiffances font abfolument néceffaires; & dès qu'on les a, on conclut aifément que l'être qui n'eft point tout cela, eft Dieu.

Biache. Je fens la vérité de ce que vous venez de me dire; mais j'ai befoin d'une inftruction plus détaillée. Faites-moi donc connoître plus en particulier, qu'eft-ce qu'on doit appeller créature, & quel en eft le créateur, pour quelle fin tout a-t-il été créé, & à quelle fin tout doit-il aboutir ? Dites-moi de plus ce que c'eft que l'ame, ce que c'eft que le preftige, quelle a été la *Pro-*

kriti ou la premiere femme (*a*); quel fut ſon époux ? Quelles ſont les qualités dont Dieu les doua d'abord, & quel eſt le lieu qu'ils ont habité ? Quel eſt celui qui a tiré les trois mondes du néant, & quel eſt le principe de la vie & de la douleur ? Juſqu'où remonte l'origine des Caſtes, & qui eſt-ce qui y a pu donner occaſion ? Quelle eſt enfin la grandeur de la terre & celle des mondes ſupérieurs & inférieurs ? Inſtruiſez-moi, ſeigneur, ſur tous ces points, de façon à me les faire comprendre. De plus, vous connoiſſez parfaitement l'eſſence de Dieu, parce que vous poſſédez à

(*a*) La premiere femme eſt appellée dans quelques Shaſters, *Kam*, c'eſt-à-dire, l'amour, & le premier homme *Adimo*, l'infortune. En effet, le monde a commencé par l'amour & l'infortune, ſouvent inſéparables. Kam & Adimo eurent pour puînées *Loab*, l'appétit, & *Ludja*, la honte : cela eſt aſſez bien imaginé.

fond le *Védam*. Communiquez-moi là-dessus vos lumieres, & que la peinture que vous me ferez de ses grandeurs & des avantages qu'on trouve à le servir, m'éleve au-dessus de tout ce qu'il y a de créé. Le siecle malheureux où nous vivons, est le siecle du péché. La corruption est devenue générale. C'est une mer sans bornes qui a tout englouti. A peine voit-on surnager un petit nombre d'ames vertueuses. Tout le reste a été entraîné. Tout a été corrompu. Enfoncé moi-même comme les autres dans cet océan d'iniquité, dont je ne découvre ni les bords ni le fond, je ne puis manquer de périr comme eux. Tendez-moi donc une main secourable, & en habile pilote, retirez-moi de cet abyme, pour me conduire heureusement au port.

Chumontou étoit sur le point

de répondre, lorſque Biache l'interrompit, & lui dit :

CHAPITRE II.

Biache. IL faut que celui qui fait la fonction de pere & de guide des ames dans les voies de la vertu, ait des qualités bien rares. Il doit poſſéder parfaitement le *Védam*, & être en état de le développer aux hommes, & de leur donner le vrai ſens. Il faut de plus qu'il les éclaire ſur les dangers qu'on court dans le monde, & qu'il leur apprenne à les éviter, qu'il leur faſſe connoître Dieu, & leur enſeigne à l'honorer d'une maniere digne de lui, qu'il leur montre quels ſont les ſacrifices qu'on doit lui offrir, & les fruits qu'on en retire : vous êtes, ſeigneur, du nombre de ces hommes rares, vraiment éclairés,

vraiment vertueux ; vous voyez à vos pieds un pécheur qui ne cherche qu'à s'inſtruire, ſervez-moi donc de guide & de pere, ſauvez mon ame en la délivrant de ſes erreurs.

Chumontou. Et depuis quand t'eſt-il venu dans l'eſprit de vouloir t'inſtruire des *Védams*, & de devenir vertueux ? N'eſt-ce pas toi qui as enfanté ce nombre prodigieux de *Pouranams*, contraires en tout au *Védam* & à la vérité, & qui ont été le malheureux principe de l'idolâtrie & de l'erreur ? N'eſt-ce pas toi qui as mis au jour le *tarkan* ou la logique, ſource éternelle de diſcuſſions, & qui apprend aux hommes à diſputer ſur tout ? N'as-tu pas enſeigné dans tes *Pouranams* les moyens de ſe rendre heureux dans ce monde & dans l'autre ? N'as-tu pas dit que ceux qui les liroient & les entendroient lire, acquerroient bientôt la pureté du cœur, ſe ſen-

tiroient enflammés d'amour & animés d'une vraie piété ? N'as-tu pas ajouté que ceux qui les liroient ou les entendroient lire, auroient une vénération particuliere pour *Vichnou*, & ne leur as-tu pas appris en effet à en faire leur divinité ? Tu as plus fait : tu as inventé plusieurs incarnations que tu attribues toutes à *Vichnou*. Tu as entretenu le monde dans ces rêveries, & tu es venu à bout de les leur faire goûter. Tu leur as enseigné différentes pratiques extérieures, dans lesquelles tu as fait consister toute la vertu ; & tu ne leur as pas dit un seul mot des grandeurs de Dieu & de son essence. Il est le seul que tu as oublié. Pourquoi viens-tu donc me demander aujourd'hui de t'enseigner le *Védam*, & de t'instruire de la vérité ? Quel fruit produiront les instructions que je te pourrois donner ?

Tu as fait oublier aux hommes jufqu'au nom même de Dieu. Tu les as plongés dans l'idolâtrie, & ils y ont même pris goût. Puis-je compter de les faire revenir & de te convertir toi-même ? C'eft ce que je n'ofe me promettre ni efpérer. Tu as enfeigné aux hommes que l'eau du Gange étoit une eau facrée. Comment les détromper aujourd'hui ? Ils ont fans ceffe tes livres entre les mains, ils ne s'en départiront pas. Tu leur as enfeigné différentes pratiques & les as affuré du *Chvarguam*, s'ils s'en acquittoient fidelement. Ils t'ont cru fur ta parole & les ont pratiquées. Il faudroit maintenant entrer dans une autre route où tout cela deviendroit inutile. Ils n'y confentiront pas. Tu leur as enfeigné d'offrir des facrifices à *Dourga* (a), tu en as offert

(a) *Dourga*, la vertu, que les Indiens

toi-même, & leur as servi de guide. Tu leur as prescrit diverses autres pratiques, différens autres sacrifices sanglans & non sanglans. Ils t'ont écouté comme un oracle & ont donné tête baissée dans tout, comme s'ils étoient de bêtes brutes & des êtres irraisonnables. Si je viens donc à t'instruire aujourd'hui de la vérité, & à la leur enseigner, quel fruit en tireront-ils? Y a-t-il la moindre apparence que je puisse parvenir à la faire goûter & aimer?

Biache. A ces paroles Biache s'humiliant & s'anéantissant en présence de Chumontou, lui dit: Je suis un

---

ont personnifiée. Ils la représentent avec dix bras, environnée d'un serpent & perçant le cœur de *Moisasour*, ou le mal. Voyez Holwell, *Even. Hist.* 2de *p.*, *p.* 168. A la 7e lune de Septembre on célebre la grande fête de la déesse *Dòurga*, à laquelle on invite pour l'ordinaire tous les Européens. Holwell, *Cit. p.* 151. 152.

pécheur & le plus grand de tous. J'avoüe que tout ce que j'ai enseigné aux hommes n'est pour eux qu'une source de crimes, & ne les conduit qu'à leur perte & à leur damnation. Oubliez tout ce que j'ai fait jusqu'ici, pour ne penser qu'à me sauver.

Chumontou. Je le veux bien, mais à condition que tu jetteras au feu tous les livres que tu as composés, que tu te dépouilleras de tous tes préjugés & renonceras à toutes tes erreurs. Je veux en particulier que tu cesses de donner le nom de *Dieu* à *Bramma*, *Vichnou*, *Chib*, *Gonecho*, &c. & de les honorer comme tels ; que tu cesses de mettre de la différence parmi les hommes (*a*),

---

(*a*) Les Joghis & les Saniassis rejettent, comme les anciens Samanéens, la distinction des castes. Elle n'a pu être encore adoptée par plusieurs autres sectes de l'Inde, & particulierement par celle des

que tu les détrompes de toutes les pratiques & de tous les ſacrifices que tu leur as enſeignés. Voilà le premier pas que tu dois faire pour te mettre en état de comprendre les vérités contenues dans le *Védam* & de les goûter. Je conſens de te l'enſeigner à cette condition, & en te l'enſeignant, je t'apprendrai toutes les vérités qu'on doit ſavoir. Pour te mettre en état d'en mieux profiter, lie-toi d'amitié avec tout ce qu'il y a d'hommes vertueux. Le commerce que tu auras avec eux, ſervira à diſſiper tes erreurs, & te donnera du goût pour la vérité & le *Védam*.

Biache. Quels ſont ceux que vous appellez vertueux. Je n'en

Gennigueuls qui ſont très-partiſans de l'égalité des conditions. Voyez La Croze, *Hiſt. du Chriſt. des Indes. tom. II. p.* 297. 298.

connois aucun, & ne ſais même à quelle marque les diſtinguer.

Chumontou. Il eſt ſur la terre nombre d'hommes vertueux, & comme la vertu eſt la ſeule choſe qui mette de la différence parmi les hommes, ce ſont auſſi les ſeuls qui ſont véritablement grands, qui méritent le reſpect & la vénération du reſte des hommes. Ecoute, & je vais t'apprendre à quelle marque tu les connoîtras. Celui qui n'aime que la vérité, & qui ne lit que le *Védam*, qui ſe fait un devoir & un plaiſir d'en inſtruire les hommes, & de le leur expliquer, qui ne récite d'autres prieres que celles qui ſont preſcrites par le *Védam*, qui cherche dans ce ſeul livre la ſolution de tous ſes doutes & de toutes ſes difficultés, qui touché de compaſſion ſur le ſort des pécheurs & toujours plein de tendreſſe pour le pauvre, employe tous les moyens

& profite de toutes les occasions de les sauver & de les secourir ; c'est lui que tu dois fréquenter, & avec lui que tu dois te lier d'amitié.

CHAPITRE III.

De la premiere Création.

Biache. QUELLE est la nature de Dieu, & pourquoi a-t-il créé le monde ? Instruisez-moi, seigneur, sur ces deux importans articles. Pour le faire avec ordre, parlez-moi d'abord de la création ; vous me parlerez ensuite de la Divinité.

Chumontou. C'est Dieu, c'est l'Etre suprême qui a tout créé, les choses sensibles comme les insensibles. En un mot, tout ce qui existe lui doit l'être & la vie. Il est au-dessus de moi de t'en faire un détail exact, je t'en ferai néanmoins

un court abrégé(*a*). Renonce donc à toute autre affaire pour donner toute ton attention à ce que le *Védam* nous en a appris. On doit d'abord distinguer quatre différens âges. A la fin de chaque âge tout périt, tout est submergé ; c'est pour cela qu'on a donné au passage d'un âge à l'autre le nom de *déluge*. Le tems est aussi regardé comme une espece de sommeil de l'Etre suprême, parce qu'il est le seul qui existe, & que rien n'existe avec lui. Dans le tems donc que Dieu existoit seul, & que nul autre être existoit avec lui, ayant formé le dessein de créer le monde ; il créa d'abord le tems & rien de plus ; il créa ensuite l'eau & la terre. Ayant jetté les yeux sur son ouvrage, il vit que la terre étoit toute submergée, & qu'elle n'étoit

(*a*) Consultez sur la Création les éclaircissemens, n°. I.

rent leur ſource de la montagne *Merou*, & vont ſe décharger dans la mer. Le premier coule au nord, & le Gange au midi. Il traverſe à ſon embouchure, & inonde quantité de bois. J'ai dit que le *Zomboudipo* étoit ſitué au midi de la montagne. Au midi de ce pays eſt celui de *Baroto-Borcho*. Il a tiré ſon nom du roi Barot, qui eſt le premier qui y a regné. Il y a dans cette contrée, appellée auſſi *Kormoketro*, quantité de fleuves & de montagnes. On trouve dans le *Zomboudipo* beaucoup de différens pays dont les noms ſeroient trop longs à rapporter. Au midi de *Baroto-Borcho* eſt le pays *Bodro-Borcho*. Le cochon eſt la divinité des habitans. Au nord de *Bodro-Borcho* eſt ſitué le *Courou-Borcho* (*a*). Ses habitans

(*a*) C'eſt le Pegu, puiſque les Indiens de ce royaume aſſurent qu'*Anoman* ou *Onumontou*

habitans adorent & invoquent *Rama* & le ſinge *Onumontou.* Ils ne reconnoiſſent point d'autre divinité. Comme le *Zomboudipo* eſt le pays que nous habitons, il eſt à-propos que tu ſaches plus en détail ce qui le regarde. Voici les noms des principales montagnes : *Molojo, Mongo, Proſto, Moinako, Richobo, Richio, Muko, Mohendro, Bindochuktimo,*

Onumontou, ſinge célebre, qu'ils adorent, a accompagné à *Lonka Vichnou*, métamorphoſé en *Ramen. Lett.* du P. Bouchet. *Rec. des Lett. Edif. XV. pag.* 15. L'auteur du Bagavadam nous dit, que la femme de Ramen, ayant été enlevée par *Ravanen*, roi d'*Ylanguey* (c'eſt-à-dire *Lonka* ou l'iſle de Ceïlan), ce dieu avec une armée d'*Anoumars* ou *Onumontous*, vainquit les géans & tua le raviſſeur. Bagav. *l. IX.* Le *Courou Borcho* eſt évidemment le même que le *Quimbourouchom*, dont parle le livre qu'on vient de citer, & où *Vichnou* eſt adoré ſous les noms de *Ramen* & d'*Anoumar*, ſinge, favori de ce dernier. Bagavad. l. *V.* Voyez encore ſur *Ramen*, Abrah. Roger. *p.* 166. &c.

Paripatro, *Sitrokoulo*, *Gobardono*. *Indroniloko*. Voici les noms des fleuves : *Condrobacha*, *Jambropor-ni*, *Obata*, *Benna*, *Churozu*, *Chrix-nobenna*, *Bimoroti*, *Godabori*, *Rebo*, *Chindou*, *Damodoro*, *Chono*. Voici les noms des principaux pays compris dans le *Zomboudipo*, au nombre de huit : *Chornoprosto*, *Cholko*, *Aborto*, *Romo*, *Noko*, *Ponco*, *Zonnio*, *Chinguolo*, *Lonka* (a). Il n'y a point sur la terre de lieu comparable au *Zomboudipo* ou à l'Inde, & il n'y en aura jamais. On y voit un nombre de pénitens & d'ames vertueuses, qui, malgré la corruption générale, n'offrent leur encens qu'au vrai Dieu. Mais après ce petit détail sur cette vaste description, revenons à la création. Dieu ne créa d'abord qu'un hom-

(a) Marc Paul & le Vendidad ne font mention que de sept pays.

me & une femme qui devoient donner naissance à tous les autres hommes. *Bramma* ou *Dokio Prosapoti*, leur fils aîné, fut le pere de *Bramma*. La caste des rois a tiré sa source du premier qui a regné sur la terre. Les marchands la tirent de *Mounou*.

Biache. Rien n'échappe à vos lumieres, & vous pesez tout à la balance de la raison. Dites-moi donc quel est le premier homme que Dieu a créé ? quels sont les ordres qu'il lui a donnés ? quelle fut sa femme, & quel en est le nom ?

Chumontou. *Adimo* est le nom du premier homme sorti des mains de Dieu. Il le doua, en le créant, de connoissances extraordinaires, & le mit sur la terre pour être le principe & l'origine de tous les autres hommes. *Prokriti* est le nom de son épouse. Voilà ce que nous enseigne le *Védam*. Tu as trompé jus-

qu'ici le monde, en enſeignant que *Rada*, *Dourga*, *Chororboti*, &c. étoient cette *Prokriti*. Mais j'ai conſenti qu'on tirât le rideau ſur tout cela. Cherche donc déſormais à détromper les hommes des erreurs où tu les as plongés, ou du moins ſois aſſez réſervé & aſſez ſage pour les tenir cachées & n'en plus parler. D'*Adimo* naquit d'abord *Dokio-Bramma*, qui fut le pere de pluſieurs enfans, & il naquit de ſon nombril. Du côté droit du même *Adimo* naquirent *Vichnou*, & *Chib* du côté gauche. On leur a donné les noms de créateurs, de conſervateurs & de deſtructeurs (*a*). Je te prouverai dans la ſuite, qu'ils ne ſont rien de tout cela. Voilà ce qui regarde la premiere création. Du reſte, quand je t'ai dit que les ſavans com-

(*a*) Voyez *les Eclairciſſemens*, nº. III.

paroient la terre à un œuf à cause de sa figure, & qu'ils lui avoient donné pour cela le nom de *Brammandou*, ne t'imagine pas qu'ils ayent voulu dire que la terre étoit l'œuf de *Bramma*, comme ce mot semble le signifier ; ce n'est qu'une simple comparaison exprimée dans un seul mot.

CHAPITRE IV.

Des Védams.

Biache. QUELLES furent les premieres occupations de ceux qui habiterent le Zomboudipo ? & quels furent les premiers hommages qu'ils offrirent à la Divinité ?

Chumontou. Les premiers brames menerent d'abord une vie pénitente. Comme la concupiscence

n'agiſſoit point ſur eux, ils vécurent dans la continence, & furent paſſer leur vie dans la forêt appellée *Bodoviko*, où ils ſe procurerent des plaiſirs plus purs & plus délicats. Voici en abrégé la vie qu'ils menoient. La matinée ſe paſſoit à lire le *Védam*, & à en découvrir le ſens. Le *Zozur-Védam* fut en particulier celui qu'ils adopterent, & ils en tirerent les prieres qu'ils adreſſoient à Dieu le reſte de la journée. *Dokio* s'en étant apperçu, mit au monde d'autres enfans, & leur ordonna d'uſer de leurs femmes, afin de peupler la terre. Ceux-ci, dans le deſſein d'obéir à leur pere, ſe retiroient dans la partie du nord, lorſqu'ils rencontrerent le pénitent *Narodo*, fils lui-même de *Dokio*. Du premier coup d'œil, *Narodo* les reconnut pour ſes freres, il les arrêta & leur dit: que vous importe que l'univers ſoit peuplé ou non

(*a*)? il eſt un ſort plus doux & plus heureux que celui du mariage. Cherchez plutôt à vous le procurer. Occupez-vous avec moi à reconnoître Dieu & à le ſervir: voilà le vrai bien de l'homme; voilà ſon vrai bonheur. Ils le crurent & renoncerent aux plaiſirs du mariage & à ſes embarras, menerent avec lui dans la ſolitude une vie pleine de charmes & de douceurs. *Dokio* en étant averti, & ſachant d'ailleurs que c'étoit l'ouvrage de *Narodo* (*b*), en fut outré.

(*a*) M. Anquetil m'avertit ici, que ces ſentimens adoptés dans la ſuite par les pénitens brames, &c. ſont entierement oppoſés à ceux des Perſes.

(*b*) Ou *Naraden*, le grand patriarche & fils de *Bramma*, avoit d'abord été, ſuivant le Bagavadam, celui de l'eſclave d'un brame. Il raconte lui-même, dans le premier livre de cet ouvrage, l'hiſtoire de cette métamorphoſe. *Naraden* ou *Narud* ſignifie littéralement *la raiſon*, appellée

Il mit au monde de nouveaux enfans, mais afin qu'ils ne fissent pas comme les autres, il voulut qu'ils naquissent avec la concupiscence. Ce sont ceux-là qui ont peuplé le monde.

Biache. Comment les *Védams* sont-ils parvenus aux hommes, quels en sont les auteurs ?

Chumontou. Dieu les dicta d'abord au premier homme, & lui ordonna de les communiquer aux autres hommes, afin qu'ils pussent apprendre par-là à pratiquer le bien & à éviter le mal. Voici les noms qu'on leur a donnés. Le premier s'appelle *Rik*, le second *Chama*, le troisieme *Zozur*, le quatrieme *Adorbo* (a).

---

allégoriquement *fils de la sagesse de dieu*, c'est-à-dire, de *Bramma*.

(a) L'orthographe de ces noms, comme de tous les mots des langues de l'orient, &

Biache. On voit regner ſur la terre le vice comme la vertu ; Dieu qui eſt auteur de toutes choſes, l'eſt donc également de l'un & de l'autre ; c'eſt du moins ainſi que je l'ai penſé juſqu'à préſent. Mais comment ce Dieu, dont la bonté fait l'eſſence, a-t-il pu créer le vice? Voilà une difficulté qui me fatigue, & que je ne puis réſoudre.

Chumontou. Tu te trompes en cela ; Dieu ne créa jamais le vice.

---

principalement celles de l'Inde, varie à l'infini, & ne peut être fixée. M. Freret obſerve très-bien à ce ſujet, 1°. qu'il y a dans cette derniere contrée, non-ſeulement pluſieurs dialectes, mais encore pluſieurs langues différentes les unes des autres ; 2°. que nos langues d'Europe ne peuvent exprimer toutes les prononciations indiennes ; 3°. que les mêmes ſons exprimés, ſelon les diverſes orthographes d'Europe, ſemblent former des mots différens. *Acad. des Inſcr. tom. XVIII. pag.* 38. Je tâche de ſuivre toujours l'orthographe adoptée par le traducteur de l'Ezour-Védam.

Il ne peut en être l'auteur ; & ce Dieu qui eſt la ſageſſe & la ſainteté même, ne le fut jamais que de la vertu. Il nous a donné ſa loi, où il nous preſcrit ce que nous devons faire. Le péché eſt une tranſgreſſion de cette loi, par laquelle il nous eſt expreſſément défendu. S le péché regne ſur la terre, c'eſt nous-mêmes qui en ſommes les auteurs. Nos mauvaiſes inclinations nous ont portés à tranſgreſſer la loi de Dieu. De-là eſt né le premier péché, lequel une fois commis en a entraîné bien d'autres. C'eſt pour cela que la communication qu'on a avec les pécheurs, donne du goût pour le péché, & la fréquentation des hommes vertueux fait également naître le goût pour la vertu.

Biache. Vous m'avez dit les noms des *Védams*, que Dieu communiqua au premier homme. Dites-moi maintenant à qui le pre-

mier homme les communiqua à ſon tour ?

Chumontou. Les enfans les plus vertueux furent les premiers à qui il les communiqua, comme les ſeuls qui pouvoient y prendre goût. Des pêcheurs, entre les mains de qui ces livres ſacrés ſont tombés, en ont abuſé, & les ont corrompus, juſqu'à les faire ſervir de fondement à leurs fables & à leurs rêveries (*a*). Voilà ce que tu as fait toi-même, mais ce que tu m'as promis de ne plus faire. Ce n'eſt, encore une fois, qu'à cette condition que je continuerai à t'enſeigner le *Védam*, & tu ne te mettras auſſi en état d'en profiter qu'en revenant de ces groſſieres erreurs.

Biache. Je ne ſerai point ſatisfait que vous ne m'ayez dit les

(*a*) L'obſcurité des Védams aura encore donné occaſion à ces fables.

noms de ceux à qui les *Védams* furent confiés pour la premiere fois, ou qui en furent les premiers auteurs.

Chumontou. Poilo fut l'auteur du *Rik-Védam*; *Zoimeni* le fut de *Chama-Védam*; *Chumontou* (*a*) du *Zozur-Védam*; *Onguiro* enfin composa l'*Adorbo-Védam*. Chacun d'eux les communiqua à ses enfans & les leur fit apprendre. Ceux-ci les communiquerent de même à leurs descendans. C'est par-là qu'ils sont parvenus jusqu'à nous. Briorpoti les a enseignés aux habitans du *Chvarguum*. Je t'ai communiqué tout ce qui regarde les *Védams*. Si

---

(*b*) Ce Chumontou est différent du brame qui parle ici; il a donné le *Zozur-Védam* & non l'*Ezour-Védam*, composé par ce second Chumontou, appellé dans le Bagavadam *Soumandeu*, comme Biache, *Viassen*. Ces noms ne différent que par la prononciation.

tu es curieux de quelqu'autre chose, tu n'as qu'à demander.

CHAPITRE V.

Des différentes Castes.

Biache. QUELLES actions de graces rendirent à Dieu les hommes fortunés, qui les premiers reçurent les *Védams ?*

Chumontou. Adoration ! s'écrierent-ils dans l'excès de leur joie & de leur reconnoissance, adoration à l'Etre suprême ! Nous avions vécu jusqu'ici plongés dans l'ignorance ; mais vous venez, grand Dieu, de nous mettre entre les mains la science du salut ! Soyez à jamais béni, & que le reste des hommes vous en rende à jamais d'éternelles actions de graces !

Biache. Quel moyen de cacher maintenant, & de faire oublier la ſcience empoiſonnée que j'ai enſeignée aux hommes, & les erreurs où je les ai plongés ? Ils ſont déja accoutumés aux différentes pratiques, aux différens ſacrifices que je leur ai preſcrits. Quand je viendrois à leur enſeigner aujourd'hui le *Védam*, y ajoûteront-ils foi? Non, ſans doute: voilà ce qui me tient en ſuſpend, & qui m'empêche de me déterminer à aucun parti.

Chumontou. Le moyen le plus ſûr pour y réuſſir, eſt de leur ſervir d'exemple dans la route de la vertu, comme tu leur as ſervi de modele dans la route du vice. Dès qu'ils verront que tes démarches ſont conformes aux leçons de vertu que tu leur donnes, ils s'accoutumeront peu-à-peu à les ſuivre. Commence par t'adreſſer à ceux qui ont le caractere plus porté à la vertu

Tu ne travailleras pas long-tems ſans recueillir le fruit de tes peines.

Biache. Vous me dites de m'adreſſer à ceux qui ont le caractere plus porté à la vertu. Quels ſont-ils, & comment les connoître ?

Chumontou. Nous avons hérité de nos peres, & nous portons en naiſſant trois inclinations différentes, exprimées par les trois mots, *choto*, *roſo*, *tomo.* La premiere nous porte au bien & à la vertu ; la ſeconde nous porte à acquérir des richeſſes, & à nous agrandir ; la troiſieme nous porte au péché. Tu as préſenté tout cela ſous un autre point de vue. Tu as voulu que par le mot *choto* on entendît la conſervation; par le mot *roſo*, la création ; par le mot *tomo*, la deſtruction. Tu as fait plus, tu as animé, tu as diviniſé tout cela, tu en as fait même le fondement de ton ſyſtê-

me & de toutes tes erreurs. Toute l'Inde en eſt imbue, & en a été pervertie. Mais on ne doit entendre par ces trois mots que ce que je viens de dire & rien de plus.

Biache. Vous m'avez dit que Dieu ne créa d'abord qu'un ſeul homme, comment ſe ſont donc formées les quatre caſtes (*a*) ?

Chumontou. Le premier homme étant ſorti des mains de Dieu, s'adreſſa à lui & lui dit : Il y aura ſur la terre différentes occupations, divers emplois, & tous ne ſeront pas propres à tout. Comment connoître donc ceux qui ſeront propres à une choſe plutôt qu'à une autre, & quel nom dois-je leur donner pour les diſtinguer entr'eux ? Dieu lui répondit : Ceux qui ſont nés avec

(*a*) Les anciens Indiens étoient diviſés en ſept claſſes, ſelon Diodore de Sicile, *l. II. n*°. 40. 41. Strabon, *l. XV. p.* 484. & Arrien. *Indic. c. xj. xij.*

une inclination plus portée à la vertu, ont ordinairement plus de lumieres que les autres, soit qu'ils naissent avec plus d'esprit, ou qu'ils ne soient pas abrutis par le vice & par la débauche ; aussi auront-ils le nom de la parole, & vous leur donnerez pour cela le nom de *brames*. Ce sera la premiere caste. Comme ceux qui participent le plus du *Rosogun* (a) aiment à dominer & à s'agrandir, vous en ferez les rois, & ils en rempliront les fonctions. Ce sera la seconde caste. Comme ceux qui participent du *Tomogun* (b), mais en qui il ne domine pas, ont moins d'ambition que les autres, mais beaucoup d'avidité, vous les appliquerez au commerce, & en ferez la caste des marchands, qui feront la troisieme caste. Enfin, comme ceux qui parti-

(a) Qualité créatrice.
(b) Qualité destructive.

ciperont encore davantage du *Tomogun*, naîtront avec un esprit extrêmement borné, & par-là capables de peu de choses, vous les occuperez aux œuvres serviles. Ils composeront la quatrieme caste (*a*), & vous leur donnerez le nom de *choutres*. Ainsi, ceux qui ont de l'esprit & des lumieres, participent du *Chotogun* (*b*) & doivent enseigner les autres. Ceux qui ont de l'ambition & de la grandeur d'ame, participent du *Rosogun*, & doivent commander. Ceux qu'aucun travail ne rebute, & qui joignent à une application constante beaucoup de souplesse & de dextérité, partici-

---

(*a*) *Prouchten*, dont cette caste descend, ayant tué une vache qu'il prenoit pour un tigre, fut maudit par son précepteur. Bagavadam, *l. IX*. On peut rapporter à cette tradition l'origine de l'asservissement des Choutres.

(*b*) Qualité conservatrice.

pent un peu du *Tomogun*, & doivent être appliqués au commerce. Les autres au contraire, qui participent tout-à-fait du *Tomogun*, ne ſont propres à rien.

Biache. Pourquoi, outre les quatre caſtes, en voit-on aujourd'hui tant d'autres viles & mépriſables?

Chumontou. Ces dernieres caſtes, dont tu viens de me parler, ſe ſont formées par le mêlange de deux perſonnes de différentes caſtes : par exemple, les enfans nés d'un roi & d'une femme marchande, ont formé la caſte des écrivains, ou plutôt en ont été la ſouche (*a*). Ceux qui ſont nés d'un brame & d'une marchande, ont formé la caſte des médecins. Les laboureurs ſont ve-

(*a*) Rien de plus arbitraire & de plus mal raiſonné que ceci, s'il n'eſt pas fondé ſur l'hiſtoire.

nus des enfans d'un roi & d'une *choutresse*. Les poëtes tirent leur origine des enfans nés d'un marchand & de la fille d'un roi. La caste des bergers, qui gardent & nourrissent des bufles, doit son principe aux enfans nés d'un roi & d'une marchande. La caste de ceux qui gagnent leur vie à lire les *Pouranams*, tire sa source des enfans nés d'une *brammanatique* & d'un roi. Les charpentiers reconnoissent leur origine dans les enfans nés d'un poëte & de la fille d'un écrivain. Enfin les enfans nés d'un *Choutre* & d'une *Brammanatique*, ont formé la caste des *Parias*. Voilà ce qui a donné naissance aux différentes castes que nous voyons. L'emploi que chacun a choisi d'abord, & pour lequel il s'est trouvé du goût, a achevé de donner naissance & de former tout ce que nous voyons aujourd'hui d'autres

caſtes (*a*). Ainſi les enfans d'un pere tiſſerand ont fait le même métier, & ont formé peu-à-peu la caſte qui porte aujourd'hui ce nom. Il en eſt de même des tailleurs, des peintres, des orfevres & de ceux qui travaillent ſur tous les métaux, des ſerruriers, des barbiers, des blanchiſſeurs, des cordonniers, des faiſeurs de raque, &c. La profeſſion & l'emploi a d'abord formé la caſte & lui a donné le nom.

(*a*) On en compte plus de 400, qui ſont toutes compriſes dans les quatre principales, excepté celles d'*Irouler*, (hommes obſcurs), & de Kaller. La premiere eſt compoſée de gens ſans art & ſans profeſſion, fort ſimples & fort humains qui demeurent au nord-oueſt de Madras; & la ſeconde, de ſauvages qui ne vivent que de rapines & habitent les bois & les montagnes. *Pagan. Ind.* manuſc. *Cit.*

CHAPITRE VI.

Du Salagraman & du Gange.

Biache. QU'EST-CE qui a occasionné le nom de *Zamboudipo* que porte le pays que nous habitons?

Chumontou. Je t'ai déja dit, qu'au milieu de la terre eſt une montagne d'une hauteur prodigieuſe, à qui on a donné le nom de *Merou* (*a*): aux quatre côtés de celle-ci s'élevent quatre autres montagnes, ſavoir, les montagnes *Ketouman*, *Mallioban*, *Mandaro*, *Chuparchodo*. Il y a pareillement ſur les quatre montagnes quatre arbres d'une grandeur prodigieuſe (*b*), ſavoir,

(*a*) Ce paſſage eſt rapporté dans l'*Exam. crit. des Hiſt. d'Alex. p.* 315.

(*b*) Le Bagavadam parle non-ſeulement

les arbres *Ambro*, *Kodambo*, *Zombou*, *Niogrodo*. Au pied de la montagne *Mandaro* coule un fleuve qui, recevant dans ses eaux les fleuves qui tombent de l'arbre *Zombou* (*a*), en contracte l'odeur. Tout le pays qu'arrose ce fleuve, est appellé *Zomboudipo*. Voilà d'où il a tiré son nom. Comme il y a différens pays sur la terre, tu t'es aussi imaginé qu'il y avoit différentes mers. Cela

---

de ces quatre montagnes & de ces quatre arbres ; mais encore de quatre jardins de délices, situés sur ces mêmes montagnes, *l. V.* Quoique les noms des différens pays, dont ce livre fait mention, ne se ressemblent pas ordinairement avec ceux qui sont rapportés dans l'*Ezour-Védam*, il est cependant aisé de reconnoître que ces deux ouvrages traitent de la géographie ancienne des mêmes contrées.

(*a*) *Zombou* ou *jombou*, c'est le nom d'un fruit dont on distingue deux especes, la seconde a l'odeur de l'eau-rose, & la premiere appellée *naval*, est peu agréable au goût.

eſt abſolument faux. Il n'en eſt qu'une qui eſt compoſée d'eau ſalée. Mais ce n'eſt pas là la ſeule erreur que toi & d'autres brames auſſi pervers que toi, ont enſeignée aux hommes. Tu leur as encore appris à connoître & à adorer différentes divinités. Tu leur as enſeigné différens ſacrifices, diverſes pratiques. En un mot, tu es venu à bout de les pervertir & de les perdre. Cherche donc à profiter de mes inſtructions, pour te mettre en état de les détromper & de les ſauver.

Biache. Je profiterai en mon particulier des leçons que vous me donnerez, & je les mettrai en pratique. Mais comment m'y prendre pour détromper le monde des erreurs où il eſt plongé, & auxquelles il a pris goût? Contribuez à l'en retirer par les nouvelles leçons que vous me donnerez encore, & dites-

moi

moi en particulier ce que vous pensez du *Salagraman* ? Jusqu'ici, j'ai enseigné aux hommes, que cette pierre est l'Etre suprême, & qu'ils lui doivent en cette qualité leur adoration & leurs hommages.

Chumontou. Tout auprès de la montagne appellée *Merou*, à l'occident, est une autre montagne appellée *Gondoki.* C'est sur cette montagne qu'on trouve des pierres de figure ronde, un peu oblongues & percées en plusieurs endroits (*a*).

(*a*) Ce caillou est dur, poli, communément noir, quelquefois marbré & de différentes couleurs. *Lettr. édif. rec. XXIX.* p. 400. On peut voir pour toutes les pratiques superstitieuses des brames concernant ces pierres, Abrah. Roger, p. 99. Ils prétendent que *Bramma*, *Vichnou* & *Chib* y naissent; celle où le premier prend naissance, s'appelle *hyraniaquapam*; la pierre du second, *salagraman*, & celle de *Chib*, *civanaman*. *Essais sur l'Inde*, p. 199.

On leur a donné le nom de *Salagraman*, & tu leur as proftitué celui de Dieu. Elles ont de petites bordures en reliefs. Celles qui en ont le plus, font les plus précieuses, & il y en a qui en ont jufqu'à huit. Ecoutes maintenant ce que tu dois en penfer, & combien tu es criminel d'avoir engagé les hommes à rendre à cette pierre les honneurs qui ne font dûs qu'à la Divinité. Les traces qu'on voit fur le *falagraman*, qui caufent la furprife des hommes, & qui les ont jettés dans une fi groffiere erreur, font faites par de petits infectes (*a*), qui,

---

(*a*) Le nom de limaçon leur convient très-bien, fi l'on s'arrête à la figure & à la pofition de cet animal, & aux orbes qu'on remarque fur les cailloux les plus diftincts. La queue de cet infecte eft au centre, le ventre dans la partie la plus évafée de fon lit, la tête au bord où l'animal

à force de la ronger, s'y creusent de petites cellules, à-peu-près comme les rats font des trous dans la terre pour s'y cacher & s'y mettre à couvert. Si donc tu crois devoir donner le nom de *dieu* à cette pierre, parce que tu la vois percée, tu dois aussi le donner à la terre que tu vois percée par les rats. Ce n'est pas assez, on te voit tous les jours lui offrir des sacrifices, lui présenter des habits, des pierreries, des choses à manger.

Par le sacrifice, on cherche à procurer de la satisfaction & du plaisir à la divinité à laquelle on l'offre, & à s'attirer par-là ses faveurs & ses bonnes graces. Mais une pierre sans connoissance est incapable de plaisir, plus incapable encore de vous faire du

---

reçoit la nourriture, qui lui est apportée par le flot. *Lettr. édif. cit. ci-dess.*

bien. Je crois que tu ne l'as pas vue non plus manger. Pourquoi lui offres-tu des mets de différentes especes, comme si elle mangeoit en effet ? Si tu veux qu'elle ait un corps animé, pourquoi en fais-tu un dieu ? pourquoi ne la voit-on pas se promener, ne l'entend-on pas parler, ne la voit-on pas grandir? Pourquoi enfin, éclate-t-elle en morceaux, dès qu'on la laisse tomber? Si c'est par ignorance que tu as fait tout cela, tu n'es qu'à demi coupable ; si c'est avec connoissance, c'est le plus grand de tous les crimes. Mais si tu avois des connoissances & des mœurs, porterois-tu la folie jusqu'à diviniser des pierres & à les adorer? Ecoute la vérité que je t'annonce, & tâche d'en profiter. Non, les pierres ne sont & ne furent jamais des dieux. Les trous que tu vois dans celle-ci, sont des choses toutes naturelles, & n'en

font certainement pas une divinité. Défais-toi donc d'une erreur si grossiere, & cesse de tromper les hommes & de les pervertir.

Biache. Dites-moi ce que vous pensez du Gange & de sa naissance?

Chumontou. Tu lui as donné le nom de déesse *Zanobi.* Qu'en as-tu dit de plus, & qu'as-tu enseigné aux hommes?

Biache. *Chib* ayant autrefois célébré les grandeurs de *Bramma*, l'Etre suprême obtint de lui qu'il laisseroit tomber l'eau qui avoit servi à lui laver les pieds. Il la recueillit avec soin, & la mit sur sa tête (*a*). Le roi *Boguiroto* se servit du même moyen pour la faire tomber sur la terre. Le pénitent

(*a*) Cette singuliere fable est racontée plus en détail par Abraham Roger. Voyez *Vie & Mœurs des bramin. c. xjx.*

Zomou, l'ayant apperçue & ſachant qu'elle avoit ſervi à laver les pieds de *Bramma*, la but; c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom de *Zannobi*. Voilà ce que j'ai enſeigné.

Chumontou. Ce que tu viens de me dire ſont les pures rêveries d'un étourdi & d'un inſenſé; & en effet l'Etre ſuprême n'a ni corps ni figure. Il eſt donc inſenſé de lui donner des pieds. Il faut une quantité prodigieuſe d'eau pour former un fleuve auſſi grand que le Gange; comment donc *Chib* a-t-il pu la contenir ſur ſa tête, & le pénitent dans ſon ventre? A-t-on enfin jamais vu ſur la terre une eau, qui ſervît à purifier les hommes de leurs péchés, & qui ſuffît ſeule pour les ſauver (*a*)? Comprens-tu la vérité &

(*a*) C'eſt pour cette raiſon, qu'on jetté

commences-tu à t'appercevoir que tout ce que tu as enſeigné, n'eſt que menſonge & qu'erreur?

---

tant de cadavres dans le Gange, que les malades ſe font porter ſur ſes bords, que d'autres, qui en ſont éloignés, renferment avec ſoin dans des urnes les cendres des corps qu'ils ont brûlés, & les envoyent jetter dans ce fleuve, dont les eaux ſont vendues cherement dans toute l'Inde par les pénitens indiens. De cette idée ſur la vertu ſalutaire de ces eaux, dérive cette funeſte conſéquence : qu'*importe qu'on vive vertueuſement ou non*, *on ſe fera jetter* dans le Gange. L'illuſtre Monteſquieu l'a très-bien apperçue. *Eſprit des loix*, *l. XXIX. c. xjv.*

CHAPITRE VII.

De la production & propagation des êtres.

Biache. ON voit sur la terre quantité d'hommes & d'animaux, des arbres & des plantes croître chaque jour & se reproduire. Quelle peut en être la cause & le principe?

Chumontou. Dans le tems que Dieu tira toutes choses du néant (*a*), il créa séparément un indivi-

(*a*) Les Indiens supposent la préexistence de la matiere, & ignorent conséquemment son éduction du néant. *Vid.* Mosheim, *de Créat. ex nihilo. Ap.* Cudw. *Syst. tom. II. p.* 330 34. *Acad. des Inscr. tom. XXXI. p.* 235. &c. Selon Bernier, leur néant revient à-peu-près à notre privation. *Voyag. tom. II. p.* 103. ou plu-

du de chaque eſpece, & voulut qu'il portât avec lui ſon germe & ſa ſemence, afin qu'il pût ſe reproduire. C'eſt conformément à ces ordres, qu'on voit chaque eſpece ſe reproduire. Un homme reproduira un homme, & un arbre un autre arbre, enſorte que le fils eſt toujours de même nature que le pere; & ce qui eſt produit, de même eſpece que ce qui l'a produit. Tels ſont les ordres de Dieu qui s'exécuteront juſqu'à la fin des ſiecles. *Bramma* a quatre viſages (*a*), & les autres à qui tu as prodigué les noms de *créatures*, ne le ſont que dans le ſens que je viens d'expliquer, & qu'autant qu'ils peuvent ſe reproduire comme les au-

---

tôt à ce que nous entendons par l'inertie de la matiere.

(*a*) Leſquels, ſuivant le Bagavadam, ont produit les quatre *Védams* qu'ils repréſentent.

tres hommes. Dieu seul est le premier principe & la premiere cause de toutes choses. Lui seul mérite exclusivément le nom de *Créateur.* Voilà ce qu'enseigne le *Védam.* Le soleil que tu as divinisé (*a*), n'est qu'un corps sans vie & sans connoissance. Il est entre les mains de Dieu comme une chandelle entre les

(*a*) Les anciens Indiens, suivant St. Clément d'Alexandrie, regardoient les astres comme des dieux, & adoroient le soleil, *Protr. pag.* 16. Il semble par le témoignage de Philostrate, que les philosophes avoient adopté ce culte idolâtrique, à l'égard de ce dernier astre. *Vit. Apoll. lib. III. cap. iv.* Le soleil est appellé *Souri* ou *Sourien* dans les Indes. Le culte qu'il y reçoit, semble dériver de l'idée qu'il représente les trois principales divinités de ce pays, *Bramma, Vichnou & Chib.* Bagavad. *liv. XII.* On donne à cet astre plusieurs noms qui sont rapportés par M. Dow, & on l'honore par différentes fêtes. Voy. Abrah. Roger, c. *xiij.* Holwell, c. *vij.*

mains d'un homme. Créé de lui pour éclairer le monde, il obéit à sa voix & répand par-tout sa lumiere comme une chandelle qui commence à éclairer dès qu'on l'allume.

Enfin, il n'est point d'insecte, pour petit qu'il soit, que Dieu ne connoisse, parce qu'il les a tous créés. Lui seul est le principe & l'unique principe de toutes choses. Lui seul est grand, & rien ne peut lui être comparé. Quitte donc les erreurs qui t'ont fasciné, pour n'offrir qu'à lui tes hommages & ton adoration. Je t'ai fait la description de l'isle appellée *Zombou*; j'acheverai de te parler dans la suite de ce qui regarde la création. Je crains bien de perdre mes peines, parce que tu n'es qu'un vrai fourbe qui, pour paroître devant moi, emprunte le voile de la piété, sans en avoir ni les sentimens ni l'esprit.

Je veux bien cependant paſſer par-deſſus tout en faveur de la vérité. Peut-être qu'en t'enſeignant je viendrai à bout de déraciner tes erreurs, de t'engager toi-même à enſeigner le vrai aux autres, & à t'y fixer.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De l'incarnation de Bamou, & description du Pelokio.

BIACHE charmé de ce qu'il venoit d'entendre, fut piqué de curiosité, & s'approchant de Chumontou, il lui fit de nouvelles demandes & lui dit : J'ai entendu, seigneur, l'histoire de l'isle de *Zombou* : parlez-moi maintenant de ce qu'on appelle *Pelokio*, & de ce qui s'y pratique ?

Chumontou. A l'est de la montagne *Chumerou*, & au nord de l'isle *Zombou*, est située l'isle *Pelokio*,

deux fois plus grande que l'isle *Zombou*. On y voit également les quatre castes. Voici les noms des principales montagnes & des principaux fleuves qui y sont : A l'est est la montagne *Mounikoulo* ; celle de *Brozokouto* au nord ; à l'ouest la montagne *Indrokouto* ; au nord celle de *Chuperbo* ; au nord-est la montagne *Hironnio* ; & au sud-est celle de *Megua-Melasso* (*a*). A l'est de l'isle coule le fleuve *Onguiro*. Celui de *Chabitri* au nord ; & le fleuve *Chuproma* à l'ouest. Le roi de cette isle s'appelle *Idouozito*, & son fils *Priobrito*. Le même soleil qui nous éclaire les éclaire aussi ; mais sa situation fait que les jours y sont

(*a*) Les Indiens imaginent que ces montagnes sont les unes d'or & d'argent, & les autres de fer, de cuivre & de perles. Ils leur donnent de longueur depuis vingt mille jusqu'à cent mille *yossineis*. *Pagan. Ind.* manusc. *part. I.*

plus longs. Sur le plus haut de l'isle & ſur la croupe de la montagne *Chumerou* eſt le *Veikuntan*, où le *Narajon* fait ſon ſéjour. Tu as donné à *Narajon* quatre bras & tu en as fait l'Etre ſuprême. Tu as parlé encore du *Chvarguam*, où les demi-dieux ſont leur ſéjour. Tu as raconté leur naiſſance & leurs actions. Tu as été plus loin ; tu n'as pas reſpecté l'Etre ſuprême dans tes fictions. Tu lui as attribué différentes naiſſances. Tu lui as fait jouer différens perſonnages tous incompatibles avec l'idée d'un être qui n'a ni corps ni figure, & également indignes de lui. Les peuples qui aiment le merveilleux & qui ne ſavent pas en découvrir le faux, t'ont écouté avec avidité, & tu les as précipités dans les plus groſſieres erreurs.

Biache. Je ſais que *Kochiopo*, habitant du Chvarguam, eut deux

femmes, l'une appellée *Odîti*, l'autre *Diti*. *Oditi* lui donna deux enfans, dont l'aîné appellé *Indro*, jouissoit de la royauté du *Chvarguam*; mais *Boli* l'en dépouilla & le chassa de ses Etats. *Oditi* outrée de voir son fils détrôné, chercha à lui rendre par artifice une couronne qu'elle ne pouvoit enlever par force. Elle s'adressa pour cela à son fils puîné & lui dit: Il faut que tu uses d'adresse & de supercherie pour mettre ton frere sur le trône, & le faire rentrer en possession de la couronne qui lui a été enlevée. Quelle espérance, ma mere, lui répondit *Bamon*, d'en venir à bout? Est-il d'artifice qui puisse me réussir? Tu es brame de naissance, lui dit sa mere; en cette qualité tu ne dois pas rougir de demander l'aumône; c'est le propre de ton état. Prens donc à la main un vase, un bâton, un parasol, &

va t'en en cet équipage te présenter devant *Boli.* Je laisse le reste à ton industrie. *Bamon* exécuta les ordres de sa mere & se mit en chemin. *Boli* le voyant venir, lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il souhaitoit? Je suis grand roi, lui répondit-il, brame de naissance, fils de *Koschiopo* & d'*Oditi.* Réduit à la derniere misere, je n'ai pas un pouce de terre pour vivre, ni où je puisse me retirer. Si vous voulez m'en donner, je vous devrai la vie. Voilà l'unique sujet qui m'amene auprès de vous. Ce roi & *Bindaboli* son épouse, charmés de trouver occasion de faire plaisir à un brame, lui promirent de lui donner tout le terrein qu'il lui demanderoit. Bon, j'ai ce que je prétens, dit-il en lui-même, & supplia qu'on lui donnât seulement trois pieds de terrein. Je vous accorde volontiers ce que vous de-

ſirez, répondit le roi; je vous en euſſe donné bien davantage, ajoûta-t-il en ſouriant, ſi vous l'euſſiez demandé; & en effet, de quelle utilité peut être pour vous un ſi petit eſpace de terre? Mais, ajoûta-t-il tout bas, un pauvre & un homme de rien ne ſait pas porter plus loin ſes deſirs. *Bamon* ayant obtenu ſa demande, de petit & de nain qu'il étoit, devint grand tout-à-coup (*a*). D'un de ſes pieds il couvrit toute la terre, il porta le ſecond dans le *Chvarguam* & le remplit. Ne trouvant plus de place pour placer le troiſieme, il ſaiſit *Boli*, & lui dit en le maltraitant, dis-moi donc maintenant où tu veux que je mette le troiſieme pied? Mettez-le ſur ma tête, répondit le roi, puiſque tout eſt rempli, &

(*a*) Cette fable eſt rapportée dans le VIII. livre du Bagavadam.

qu'il n'eſt point d'autre endroit où vous puiſſiez le placer. J'ai ce que je voulois, répondit alors *Bamon* en ſouriant. Cede donc ta place & ta couronne, & va-t'en dans le *Patalan*, pour y faire déſormais ta demeure. Tu y trouveras les ſerpens qui y ſont auſſi leur ſéjour, & tu en auras ſoin, comme de tes propres enfans. Comment reſter dans un endroit vuide de tout corps ſenſible, & comment s'y ſoutenir, dit alors *Boli*, & quelle y ſera ma nourriture? J'y ſerai moi-même pour avoir ſoin de toi, répondit *Bamon*. Pour ta nourriture tu auras tout ce qui ſe fera ſur la terre de ſacrifices défendus par les *Védams*. C'eſt ainſi que *Bramma*, l'Etre ſuprême, parut ſur la terre ſous la figure d'un brame & ſous le nom de *Bamon*.

Chumontou. Dis-moi donc, homme étourdi, qu'eſt-ce que *Koſchio-*

po & cette *Oditi*, que tu dis avoir donné naiſſance à l'Etre ſuprême? ne ſont-ils pas des hommes comme les autres? Ce Dieu qui eſt pur eſprit de ſa nature, qui eſt éternel de ſon eſſence, ſe feroit-il abaiſſé juſqu'à s'incarner dans le ſein d'une femme, pour s'y revêtir d'une figure humaine? Quelle raiſon pourroit-il donc en avoir eu? Si ce *Bamon* étoit l'Etre ſuprême, *Boli*, comme le reſte des hommes, étoit ſa créature (*a*), & tu ne rougis pas de nous repréſenter cet Etre ſuprême en poſture de ſuppliant devant une de ſes créatures, lui faiſant ſes humbles ſuppliques pour obtenir d'elle quelques pouces de terrein! Comment oſes-tu le dire? comment as-tu pu le penſer? S'il

(*a*) Chumontou reconnoît la réalité des perſonnages, & nie les faits par raiſonnement & non par autorité.

eût eu de la prédilection pour *Indro*, & s'il eût voulu lui rendre la royauté, n'eût-il pas pu le faire par un acte de sa volonté ? Falloit-il ce que Dieu qui est la vérité par essence, employât la fourberie & le mensonge pour venir à bout de ses desseins ? Tu fais enfin assigner à *Boli* pour nourriture tout ce qui se fera de sacrifices défendus par les *Védams*. Mais ces sortes de sacrifices se font sur la terre ; les offrandes comme les victimes qu'on y immole, sont également consommées, & rien n'en descend dans les enfers. As-tu donc tout-à-fait perdu l'esprit ? ou, en es-tu venu à une telle impiété que de ne pas rougir de faire jouer à l'Etre suprême le personnage de fourbe & de menteur ? Ce qu'il y a d'étrange & de surprenant, c'est que les peuples te croyent sur ta parole, & donnent dans de pareilles rêveries. Mé-

dite donc les vérités que je t'annonce; reduis les en pratique, & cesse enfin de tromper les hommes & de les précipiter dans l'erreur. Ce n'est qu'à cette condition que je continuerai de t'expliquer le *Védam.* Car si tu restes dans les mêmes sentimens, tu es incapable de l'entendre, & ce seroit le profaner que de te l'enseigner. A ces paroles *Biache* pénétré de honte & de confusion, cherche à appaiser la colere de Chumontou, & lui dit en s'humiliant & se prosternant devant lui: Ayez pitié, seigneur, de ma foiblesse, pardonnez mes égaremens. Par un malheureux sort j'ai été jusqu'ici fasciné & ébloui, & je suis surpris moi-même d'avoir donné dans de pareilles extravagances.

CHAPITRE II.

Du Veikuntan & du Keilaſſan.

Biache. INSTRUISEZ-MOI maintenant, ſeigneur, de ce qui regarde le *Veikuntan* & de ſa ſituation ?

Chumontou. Au milieu de toutes les iſles dont je t'ai parlé, eſt ſituée la montagne *Chumerou.* C'eſt ſur la croupe de cette montagne que *Vichnou* ſe bâtit autrefois une ville. Comme ſa ſituation en fait un lieu charmant, on lui a donné le nom de *Veikuntan*, du mot *Bikunto.*

Biache. Inſtruiſez-moi plus au long de la grandeur de la ville & des plaiſirs qu'on y goûte.

Chumontou. Le *Veikuntan* (*a*) eſt

(*a*) Le peuple donne au V*eikuntan* le nom de *Surgam.* Abrah. Rog. *p.* 286. Les

ſitué, comme je l'ai dit, ſur la croupe de la montagne *Chumerou*, plus élevée que le reſte de la terre, mais au-deſſous du lieu qu'habite Bramma & à ſon midi. On dit que l'or & les richeſſes y brillent de toutes parts. C'eſt-là qu'habite le *Vichnou*, qu'on dit être né du côté droit d'*Adimo* le premier des hommes (*a*). Il eſt ſoumis comme les autres hommes aux ordres de Dieu, & fait ſon premier devoir de les mettre en pratique & de les exécuter. On y voit, comme par-tout ailleurs, des hommes de toute eſpece & de toute caſte, des arbres des bêtes, des oiſeaux, mais en

Indiens diſtinguent le *Veikuntan*, ſelon eux, le ciel des plaiſirs, du *Lilaveikuntan*, où Dieu réſide, Abrah. Rog. *p.* 290.

(*a*) Chumontou ne cite pas ici le *Védam*, ni les livres qui lui avoient appris ce qu'il dit de *Vichnou*, &c. *Chib*, &c. enfans d'*Adimo*.

particulier

particulier grand nombre de paons. L'inconſtante *Lakchimi* (a) eſt l'épouſe de ce *Vichnou*. On voit à ſes côtés *Prodoumeno*, ſon fils aîné, & nombre d'autres enfans ; *Oniroudo*, fils de *Prodoumeno*; *Oucha* ſon épouſe, & *Bana* leur fille. Auprès de la ville coule le fleuve *Karuna*. Nombre de pénitens habitent les bords de ce fleuve, & paſſent des jours heureux & tranquilles. Des fruits & quelques légumes ſont toute leur nourriture. Leur occupation eſt de lire le *Védam* & de l'expliquer. Trois fois le jour ils traitent de la nature du premier Etre, & tout ce qui eſt dans le *Veikuntan* n'en reconnoît & n'en adore point d'autre que lui.

Biache. Vous m'avez dit que

(a) Ce nom ſignifie *fortune*. Les diverſes renaiſſances de *Lakchimi* ſont célebres parmi les Indiens, mais elles ſont trop fabuleuſes pour mériter d'être rapportées.

Vichnou reconnoît un être au-dessus de lui ; je ferois curieux de savoir la priere qu'il lui adresse.

Chumontou. La voici : „ Dieu
„ créateur, Dieu conservateur de
„ toutes choses, vous m'avez tiré
„ du néant pour que j'employasse
„ la vie que j'ai reçue de vous, à
„ vous aimer & à vous servir ; mais
„ à peine ai-je été sorti de vos
„ mains, qu'un fatal prestige s'est
„ emparé de mon esprit, & a cor-
„ rompu mon cœur. L'ignorance
„ & l'erreur m'ont fait oublier mes
„ devoirs envers vous, & me les
„ ont fait méconnoître. J'en fais
„ l'aveu avec douleur, & je viens,
„ prosterné à vos pieds, implorer
„ votre clémence , & solliciter
„ mon pardon. Dominé par la con-
„ cupiscence, je me suis livré à
„ ses attraits, & ai laissé partager,
„ par les soins & les embarras du
„ monde, un cœur que j'aurois

„ dû vous conserver tout entier.
„ Dieu invisible, Dieu éternel, tendez-moi une main secourable, „ & rappellez-moi tout à vous "! C'est ainsi que Narajon (*a*) célebre tous les jours les grandeurs de Dieu, & implore son assistance. Il employe le reste du tems, qu'il ne consacre pas à cela, à régler sa maison, à gouverner son pays, & à avoir soin de sa famille. Enfin, après avoir fini sa carriere & rempli le nombre de jours que Dieu lui a marqué, il subit les loix de la mort, comme les autres hommes. Ses enfans, & tout le reste de

(*a*) L'Indien, traducteur du Bagavadam, nous assure que ce nom est regardé par plusieurs savans comme inexplicable. D'autres prétendent au contraire qu'il signifie *conducteur*. Quelques-uns dérivent *Narajon* ou *Narâyassen* de *Nara*, humain, & d'*Ayanam*, *point fixe*, c'est-à-dire, le terme des hommes.

sa famille ont le même sort. C'est à ce *Narajon* que tu as donné le nom de *dieu* & d'*être suprême*; d'autres disent qu'il a eu une incarnation. Enfin, il y en a qui portent la folie & qui prostituent ce nom sacré jusqu'à le donner à *Chrixnou*. Je te ferai voir par le détail de ses actions, combien il en est indigne.

Biache. J'ai entendu l'histoire du *Veikuntan*, faites-moi part de ce que vous savez du *Keilassan*, qui est le lieu favori de *Chib*, où il fait son séjour ?

Chumontou. A gauche du *Veikuntan* & environ 40 lieues au-dessous, est une ville en forme de triangle, qu'on appelle *Keilassan*, à qui on donne aussi le nom de *montagne*. La ville est belle & charmante. *Chib* & *Parvati* (*a*) son

(*a*) Voyez sur son mariage avec *Chib*, ou *Eswara*, Abrah. Rog. *p*. 153. Le brame

époufe, y font leur féjour, & s'y livrent fans ceffe au plaifir. *Gonecho* & *Kartiko* leurs enfans font tous deux d'une force extraordinaire. *Gonecho*, l'aîné, s'eft tout adonné à la contemplation, & n'a jamais voulu fe marier. Quelques-uns ont dit qu'il a la tête d'un éléphant, mais il n'y a que des fots qui adoptent pareille fiction. Pour *Kartiko* (*a*), il n'aime que les ar-

---

Barthrouherri dit, que ce dieu eft le feul parmi les amans, qui ait donné la moitié de fon corps à fa femme *Parvati*. *Chem. du ciel. c. ij. prov.* 7.

(*a*) Ou *Kaftick*, la renommée, felon M. Dow; confécration ou fainteté, fuivant M. Holwell. La premiere explication a plus de rapport au caractere de ce fecond fils de *Chib*, tracé par Chumontou. La derniere convient également à la qualité de gardien invifible, & de furintendant des Pagodes, que M. Holwell, *c. vij.* donne à *Kartiko*. Mais la maniere dont il eft repréfenté, armé de pied-en-cap, & monté fur un paon, fymbole de l'orgueil, Holw. *id.*

mes, & ne respire que guerres & combats. La cour de *Chib* est composée de démons. Voici les noms des principaux: *Nondi* est à la tête de cette troupe infernale. *Bringi*(*a*), *Bimo*, *Kodurgito*, tous les trois d'une figure horrible, sont ses officiers subalternes. *Boirobo*, *Bimo*, *Dorchono*, sont préposés à la garde de la ville, remplie de démons de différentes especes, qui font horreur à voir, & qui jettent par-tout la terreur & l'épouvante. On les voit toujours nuds, & toujours dans l'ivresse. Ce n'est jamais entr'eux que disputes, querelles & dissentions. *Chib*, qui ne

---

me paroît confirmer l'interprétation de M. Dow.

(*a*) M. Holwel fait au contraire de *Nondi* & *Bringi* deux nymphes. Il explique le premier nom par celui de *joye*, & le second, par les *divertissemens*. On les représentoit toutes deux entourées d'un serpent, *c. vij.*

boit lui-même que des liqueurs enivrantes, est toujours dans l'ivresse, & sans pudeur & sans honte, se livre tout entier à la volupté. Il est ordinairement vêtu d'une peau de tigre, toujours couvert de cendre & entouré de serpens. De tems en tems, monté sur son bœuf (*a*), il va se promener sur les montagnes voisines. Comme les démons y font incessamment entendre leurs cris perçans, qu'ils terminent par le monosyllabe *kil*, *kil*, on a donné à la ville le nom de *Keilassan*. Pour *Gonecho* (*b*), il s'occupe sans cesse

(*a*) On voit encore chez les Indiens *Chib* assis sur une vache blanche. Il est entouré d'un serpent, tenant d'une main un *dumbour* (petit tambour), & de l'autre un *singi* (cornet). Holw. *c. vij.*

(*b*) Ou *Ghunnis*, dont le nom désigne, suivant M. Holwel, *c. vij.* la pureté ou la sincérité de cœur. M. Dow prétend que ce même nom du premier fils de *Chib*, signifie, *la politique* ou *la bonne conduite*. Le

à la méditation des grandeurs de Dieu, & voici la priere qu'il lui adresse à chaque moment du jour & de la nuit:

„ Grand Dieu, il ne vous a cou-
„ té pour créer toutes choses qu'un
„ acte de votre volonté ! Ce même
„ acte réitéré, leur conserve l'être
„ & la vie. Une de vos paroles
„ suffit pour les détruire & les
„ anéantir. Vous en couteroit-il
„ plus pour me sauver ? Non sans
„ doute. Vous m'accorderez donc
„ cette grace dans votre miséri-
„ corde, & je ne cesserai de vous
„ la demander ". C'est ainsi que, toujours occupé des choses saintes, *Gonecho* passe son tems d'une maniere utile & agréable. Te voilà sa-

---

texte de l'*Ezour-Védam* semble plus favorable au sentiment de M. Holwel. *Gonecho* est représenté avec la tête d'un éléphant, qui n'a qu'une seule dent.

tisfait au ſujet de *Chib* & de ſa demeure. Mais je veux que tu ſaches encore que ce *Chib* n'eſt qu'un homme, ſujet comme nous à la mort, à la peine & à la douleur; eſclave comme les autres hommes, de la cupidité, de la concupiſcence, & capable comme eux de vice & de vertu.

CHAPITRE III.

Deſcription des isles Koucho, Krobemchu, Choko, Pouxkoro, & du Chvarguam.

Biache. VOus m'avez parlé des iſles *Zombou* & *Chalmouli*; parlez-moi maintenant de celles qu'on appelle *Koucho*?

Chumontou. L'iſle *Koucho* eſt ſituée au nord-eſt de la montagne

Merou. Il y a, comme dans toutes les autres, différens fleuves, dont les principaux ſont, *Seringuo*, *Kopilo* & *Grio*. L'iſle eſt extrêmement fertile. Les habitans adorent le feu, & il eſt rare d'y trouver quelque perſonne qui adore le vrai Dieu. Comme on y voit quantité d'arbres, & en particulier de l'herbe *koucho*, on a pris de-là le nom de l'isle *Koucho*. Celle de *Krohen* eſt ſituée à la gauche & a environ deux mille lieues (*a*) de tour. *Gritopriſto*, homme d'une force extraordinaire, en eſt le roi. Il y a des montagnes d'une hauteur prodigieuſe, en particulier celles qu'on appelle *Chuclo*, *Bordomono*, *Bozono* ou *Pobarchono*. Je ne rapporterai les noms

---

(*a*) Le traducteur du *Bagavadam* a conſervé le nom des meſures itinéraires des Indiens; ce qu'auroit dû faire celui de l'*Ezour-Védam*.

que de deux ou trois fleuves, qui ſont auſſi d'une grandeur extraordinaire ; tels ſont *Omritobugo*, *Ziboboti*, *Argioko*. Tous les habitans de l'iſle, diviſés comme dans toutes les autres, en quatre caſtes, ne reconnoiſſent d'autre divinité que l'eau, à laquelle ſeule ils offrent leurs hommages. Perſonne dans l'isle n'adore le vrai Dieu. A gauche de cette iſle eſt ſituée l'iſle appellée *Choko*. *Medatili* qui y regne à préſent, eſt de la vraie race des rois. Les noms des principales montagnes ſont, *Ourou*, *Seringuo*, *Ichana*, *Bolobadroko*. On y compte cinq principaux fleuves, ſavoir, *Anogo*, *Ajugo*, &c. Quatre rois partagent entr'eux la poſſeſſion de cette iſle. Les quatre caſtes rendent leur culte au vrai Dieu, mais un culte imparfait, mêlé d'erreurs & de ſuperſtitions. On y trouve par-tout des brames qui, plus éclairés que les autres,

rendent à Dieu un culte digne de lui.

L'isle appellée *Pouxchoro* est à côté de celle-ci ; c'est une des plus belles. L'eau qu'on y boit est bonne & saine. Tous les bords des étangs & des rivieres sont émaillés de fleurs ; c'est pour cela qu'elle a reçu le nom de *Pouxchoro.* Au nord de l'isle est la fameuse montagne appellée *Odri.* Cette isle est d'une grandeur considérable, & a environ deux mille lieues de circuit. Les habitans sont toujours dans l'abondance, sans jamais se ressentir de la misere, ni d'aucune autre calamité. *Odibouto* est le nom du roi de l'isle, & *Bihotro* celui de son fils. Tous les habitans adorent le vrai Dieu. Les brames se nourrissent de ris. Cette isle, comme les autres, est entourée de la mer d'eau salée. Au-dessus de cette isle, dans un lieu fort élevé, est située

une ville appellée *Kançoni.* Elle eſt habitée par les enfans de *Diti* & d'*Oditi*, auxquels on a mal à propos donné les noms de *dieux* & de *géans.*

Biache. Quels ſont ceux à qui on a donné le nom de *dieux?* Inſtruiſez-moi de leur naiſſance & des particularités des lieux qu'ils habitent?

Chumontou. Les dieux habitent la ville appellée *Chvarguam.* Cette ville belle & bien ſituée, eſt un ſéjour charmant & délicieux. Pour te former une idée plus juſte des différens endroits du monde & de leur ſituation, repréſente-toi la terre ſous la figure d'une coquille, c'eſt-à-dire, de figure preſque ronde, montant par étage, mais toujours en diminuant. Elle eſt habitée juſqu'à la pointe qui en fait le ſommet. Les hommes en occupent le milieu &

en même tems le plus bas étage (*a*). Le plus élevé eſt le lieu de la réſidence de *Chib*. Le *Veikuntan* eſt ſitué au midi & d'un étage plus élevé que le *Keilaſſan*. A gauche du *Veikuntan* & toujours d'un étage plus élevé, eſt le lieu de *Bramma* (*b*). Enfin ſur la pointe de la coquille ſe trouve le *Chvarguam*. Infiniment au-deſſus de tout cela, dans un endroit tout-à-fait ſéparé de la terre, eſt le lieu fortuné où l'Etre ſuprême fait ſon ſéjour. C'eſt ainſi que les ſavans placent la ſituation des différens endroits de la terre. La mer les entoure tous, à la réſerve de celui qu'habite l'Etre ſuprême.

Biache. Dites-moi maintenant quels ſont ceux qui habitent le *Chvarguam?*

(*a*) Plaiſante coſmographie! Voyez *les Eclairciſſemens*, n°. IV.

(*b*) *Bramma-Locon.*

Chumontou. Le *Chvarguam* eſt habité par les dieux, enfans de *Kochiopo* & d'*Oditi*. *Indro* qui a la même origine, en eſt le roi. *Bruſepoti* ou *Bruorpoti* eſt leur *Gourou*, & leur enſeigne le *Védam*. Le *Chvarguam* eſt vraiment un lieu de délices & de plaiſirs.

Biache. Qu'eſt-ce que les géans, & quelle a été leur origine ?

Chumontou. Kochiopo a eu deux femmes, l'une appellée *Oditi*, l'autre *Diti* (*a*). Les dieux ſont nés d'*Oditi*, & les géans de *Diti*. Ils ont toujours vécu en guerre les uns contre les autres, à cauſe de la royauté qu'ils ſe diſputoient. *Bregou* a été le Gourou (*b*) de ceux-

---

(*a*) Voyez *ſur cette généalogie*, Abrah. Rog. *c. vij. ſeconde partie.*

(*b*) Précepteur ou pere ſpirituel. Voyez *ſur le crédit & le caractere de ces Gouroux, la lettre du* P. le Caron, *Lett. édif. tom. XVI. p.* 130. & celle du P. le Gac. *Id. p.* 269.

ci. On compte aussi parmi les habitans du *Chvarguam* les dieux qui président aux coins du monde, tels que sont *Koubero*, *Indro*, *Borano*, les planetes dont voici les noms: *Robi* (le soleil), *Chomo* (la lune), *Mongolo* (Mars), *Boudo* (Mercure), *Zibo* (Jupiter), *Bargobo* (Venus), *Choni* (Saturne). Le soleil parcourt tous les endroits du monde, & dissipe dans sa course les ténebres & la nuit. Il entre dans le mois de Décembre (*a*) dans la partie du sud & y reste six mois. Dans le mois de Juin (*b*) il entre dans la partie du nord & y reste six autres mois. Le tour qu'il fait journellement dans l'espace de trente heures, forme le jour & la nuit. La partie du monde où il se trouve, est toujours

(*a*) *Margam* ou *Margisaram* de l'année Indienne.

(*b*) *Jeistram* ou *Any*.

éclairée & jouit du jour. Celle qui lui eſt oppoſée eſt dans la nuit, parce que l'ombre de la terre empêche la lumiere du ſoleil de pénétrer. Dans le tems que le ſoleil ſe trouve dans la partie du nord, les jours ſont plus courts pour ceux qui ſe trouvent dans la partie du ſud, & plus longs pour ceux qui ſont dans le nord. Les nuits gardent la même proportion, & ſont plus longues ou plus courtes à meſure que les jours ſont de même ou plus longs ou plus courts. Le cours de la lune fait la meſure du mois. Chaque mois commence à chaque nouvelle lune, & finit à la fin de chaque pleine lune. On a donné le nom de *ritou* à chaque deux mois de l'année, celui d'*ojonon* à chaque ſix mois; ainſi l'année ſe trouve compoſée de ſix *ritou* & de deux *ojonon*. Les ſix mois que le ſoleil reſte dans le ſud, s'appellent *kina-*

jonon. Les fix mois qu'il refte dans le nord, s'appellent *outerajonon*. Telle eft l'opinion des favans fur ces chofes, & tels font les noms qu'il leur a plu donner.

CHAPITRE IV.

Des richeffes du Chvarguam, des nuages, du tonnerre & de la pluie.

Biache. QUELLES font les richeffes qu'on trouve dans le *Chvarguam* & les plaifirs qu'on y goûte?

Chumontou. Le *Chvarguam* eft, comme je l'ai dit, fur la pointe de la montagne *Merou*. Il eft habité par les enfans d'*Oditi* (*a*). Le palais d'*Indro*, leur roi, eft au milieu de la ville. L'or & les pierreries y

(*a*) Ils font exclus du *Veykuntan* & de *Bramma-Locon*, Abrah. Rog. *p.* 188.

brillent de toutes parts. Il y en a un ſecond d'une égale magnificence pour *Choſti*, ſon épouſe, fille de *Poulomo*. Ils ont pour fils *Zojonto*. Il y a là, comme par-tout ailleurs, des arbres, des fleuves, des médecins, des danſeuſes. Le nom du fleuve qui y coule eſt *Mondagni*. Les noms des arbres ſont *Mondoro*, *Porizatoko*, *Chantono*, *Kolpo*, & ceux des médecins, *Chonoi* & *Koumaro*. Les danſeuſes ſont, *Orbochi*, *Monoka*, *Romba*, *Ponçoſura*, *Tilottoma*, *Gajoka*, *Houchour*, & bien d'autres.

Biache. Quel eſt le lieu qu'habitent les étoiles, & d'où émane leur lumiere ?

Chumontou. Les étoiles reçoivent leur lumiere de la lune, & ſont plus baſſes qu'elle, puiſqu'on les voit étinceller (*a*). Tu as donné la figu-

(*a*) On lit encore dans le Bagavadam

re d'homme au ſoleil, à la lune, aux étoiles ; tu en as fait des êtres animés ; c'eſt un pur menſonge & une nouvelle preuve de ton ignorance. Tous ces êtres ſont des êtres inanimés, créés de Dieu pour éclairer le monde, & différens en tout des enfans d'*Oditi*. Tu as donc eu

---

que le ciel de la lune eſt à 100000 *yoſſineis*, au-deſſus du ſoleil, *l. V.* De pareilles erreurs ſe trouvent dans le *Védam*. Les aſtronomes convaincus de leur abſurdité, par le calcul des éclipſes, ſont fort embarraſſés pour ſauver l'honneur de leurs livres ſacrés. Les uns imaginent les explications forcées & ridicules ; d'autres des fables pour abuſer de la crédulité du peuple ; mais les plus raiſonnables condamnent, ſans aucune reſtriction le ſyſtême aſtronomique du *Védam*. On ne doit donc pas juger, d'après pareils livres, des connoiſſances des Indiens en aſtronomie. M. le Gentil a trouvé chez eux des veſtiges de l'antiquité de cette ſcience, qui ſemblent prouver qu'ils l'ont cultivée autrefois avec ſuccès. *Acad. des ſcienc.*, *an.* 1772. *p.* 179. 221. *&c.*

tort de les confondre & de donner aux uns & aux autres la même figure & la même origine.

Biache. Qu'eſt-ce que les nuages, & de quoi ſont-ils composés ?

Chumontou. Au-deſſus de la terre, eſt le lieu des nuages. Ils ont la dureté de la pierre, & ſont des êtres inanimés. Le frottement de deux nuées l'une contre l'autre en fait ſortir du feu ; c'eſt ce qu'on appelle *éclair.* Tu as fait des nuages des êtres animés, & tu as débité que les uns portoient la figure d'hommes, les autres de femmes ; que, comme le reſte des hommes, ils avoient la raiſon & l'intelligence en partage ; tout cela ſont autant de rêveries & de productions de l'ignorance craſſe, où tu es plongé.

Biache. Si les nuages ne ſont pas, comme vous le dites, des êtres animés, pourquoi donc le bruit que nous entendons & qui

ſe répéte ſi ſouvent? Si les nuages n'ont ni raiſon, ni l'intelligence, pourquoi les voyons-nous lancer la foudre qui imite aſſez bien les fléches dont nous nous ſervons, & qui produit des effets terribles & prodigieux? Nous voyons de nos yeux l'arc dont ils ſe ſervent pour cela. Pourquoi donc dites-vous que ce ne ſont que des fictions & de pures rêveries?

Chumontou. Tu n'es qu'un vrai étourdi, qui ne ſait ce qu'il dit. Le bruit que nous entendons n'a d'autre ſource ni d'autre principe que le frottement de deux nuages l'un contre l'autre. Quand le frottement eſt plus grand, il en ſort du feu tout naturellement, comme nous en voyons ſortir de deux pierres que nous frappons l'une contre l'autre. Enfin, quand deux nuages ſe rencontrent de front, il faut que l'un d'eux créve, & voilà ce

qui fait la foudre, parce que le feu en ſort alors en bien plus grande quantité, & parce que le nuage même qui a crévé, tombe ſouvent par parties. Pour ce qui eſt de l'arc dont tu as parlé, il eſt occaſionné par l'ombre de la terre, qui interrompt la lumiere du ſoleil dans l'endroit où nous le voyons; c'eſt pour cela qu'il eſt de figure ronde (*a*). Si c'étoit dans la réalité un arc, comme tu le penſes, on devroit le voir également la nuit comme le jour.

Biache. Vous avez diſſipé tous mes doutes à ce ſujet. Dites-moi maintenant quelle eſt la cauſe de

(*a*) Les philoſophes grecs avoient des idées plus juſtes ſur les cauſes de l'arc-en-ciel. Elles étoient entierement conformes à celles d'Antonio de Dominis. Voy. Plut. *de Iſ.* & *Oſir.* §. 20. M. Dutens a oublié de ſe ſervir de ce paſſage dans ſon ſavant ouvrage ſur l'*origine des découvertes, attribuées aux modernes.*

la pluie ? J'ai enſeigné là-deſſus que les éléphans d'*Indro* viennent tous les jours dans la mer remplir leurs trompes d'eau qu'ils donnent enſuite aux nuages, & que les nuages répandent ſur la terre. Voilà, ſelon moi, la cauſe de la pluie.

Chumontou. Comment peut-il ſe faire qu'un homme qui a d'ailleurs de l'eſprit, avance de pareilles impertinences ? L'éléphant n'eſt qu'une bête ſans connoiſſance & ſans entendement. Qui lui a donc appris d'aller chercher de l'eau dans la mer pour la donner aux nuages ? Et comment les nuages, qui ſont eux-mêmes des êtres inanimés, agiſſent-ils de concert pour la recevoir & la répandre enſuite ſur la terre ? Et d'ailleurs ſi cela eſt comme tu l'imagines, il devroit toujours pleuvoir également ; pourquoi voyons-nous cependant, qu'il pleut dans certains tems & non pas dans d'autres ?

d'autres ? Dis-m'en la raiſon ſi tu peux ? En attendant, voici quelle eſt la vraie cauſe de la pluie. Le ſoleil par ſa chaleur éleve des gouttes d'eau inſenſibles ; les nuages reçoivent cette eau, & la laiſſent enſuite tomber ſur la terre dans les tems que Dieu a fixés pour cela. Dès le mois de Mars (*a*) & dans les mois ſuivans, les chaleurs ſont exceſſives ; tout ſéche, tout languit. Dieu qui dans ſa miſéricorde veille toujours au bien de ſes créatures, a voulu que pendant ce tems-là les pluies fuſſent plus abondantes. Ainſi, par les ſoins paternels de ce Dieu de bonté, cette ſaiſon qui ſeroit par elle-même inſupportable, devient la plus favorable de l'année ; tout y pouſſe à vue d'œil, & l'air qui ſe trouve alors rafraichi par la

(*a*) *Poulgouwam*, le dernier mois de l'année indienne.

quantité de pluie, ranime également les hommes & les animaux.

Biache. Apprenez-moi encore à mefurer le tems ?

Chumontou. Deux *poromanou* font un *onu*, & trois de ces *onus* défignent la quantité du tems qu'employe la lumiere du foleil pour aller du trou qu'on a fait à une fenêtre jufques fur le pavé. Trois *onus* font un *bedo* ; trois *bedo*, un *labo*. Il faut trois *labo* pour marquer la quantité du tems qu'on employe pour ouvrir & fermer la paupiere de l'œil. Le tems qu'on met à ouvrir & fermer trois fois l'œil, fait le moment. Cinq momens font un *cafta*, quinze *cafta* font un *logou*, & quinze *logou* font une heure. L'heure n'eft compofée que de vingt-quatre minutes. Deux heures font un *maburto*. Huit ou fept heures compofent le *probor*. J'ai dit huit ou fept, parce que le *pro-*

bor eſt plus ou moins long, ſuivant que les jours le ſont eux-mêmes plus ou moins (*a*). Le jour eſt compoſé de quatre *probors*, & la nuit d'autant. Quand les jours ſont courts, les *probors* de jour ne ſont que de ſept heures, & ceux de la nuit ſont de huit, & *vice verſâ*. Les mois ſe diviſent par la nouvelle & la pleine lune. L'année eſt compoſée de douze mois, & ſe diviſe par les différentes ſaiſons qui ſont

(*a*) „ Voici quel eſt l'inſtrument dont on ſe ſert pour meſurer les heures; on a „ un petit cylindre creux de cuivre, de „ la peſanteur de ſix roupies. On fait un „ petit trou, & on le met dans un vaſe „ plein d'eau. Le tems qu'il employe „ pour ſe remplir, fait la meſure de l'heu- „ re. Soixante de ces heures ſont huit „ *probors*, c'eſt-à-dire, nos vingt-qua- „ tre heures. " Cette explication de la maniere de méſurer les heures, uſitée par les Indiens, avoit été inſérée par quelque Européen. J'ai cru devoir retrancher une interpolation auſſi évidente.

au nombre de six, savoir la saison du froid, la saison des brouillards, le printems, l'été, la saison des pluies & l'automne. L'équinoxe d'été, & l'équinoxe d'hyver la partagent en deux parties égales.

Biache. Dites-moi quelle a été la durée de chaque âge?

Chumontou. On compte quatre âges; voici la durée de chacun. Le premier a duré quatre mille ans, le second trois mille, le troisieme deux mille, le dernier enfin en durera dix mille. Cela doit s'entendre des années de *Bramma*, c'est-à-dire, de Dieu. Car si on mesure leurs durées par celle de nos années, le premier a duré cent soixante-deux mille ans; le second cent vingt-neuf mille six cents; le troisieme soixante-quatre mille; le quatrieme doit durer quatre cents vingt mille trois cents ans. Voilà ce qu'on dit de la durée de ces dif-

férens âges (*a*) ; mais tout cela n'eſt qu'une pure fiction. A la fin de chaque âge, tout périt par le déluge. Dieu crée de nouveau tous les êtres, & forme ainſi un nouvel âge.

Biache. Dites-moi un mot de l'hiſtoire de *Chuaſambou-Mounou ?*

Chumontou. Bramma à quatre viſages (*b*), eut pluſieurs enfans,

---

(*a*) Voyez *les éclairciſſemens*, n°. V.

(*b*) Ils regardent les quatre points du monde, pour déſigner que *Bramma* voit tout. On donne encore à ce dieu une couronne, embléme du pouvoir, & quatre mains, celui de la toute puiſſance. Dans la premiere, il tient les quatre livres du *Védam*, ſymbole de la ſcience ; dans la ſeconde, un ſceptre qui eſt la marque de l'autorité ; & dans la troiſieme, un anneau ou un cercle qui déſignent l'éternité. *Bramma* n'a rien dans la quatrieme main, pour exprimer que la ſageſſe de Dieu, repréſentée ſous le nom de *Bramma*, eſt toujours prête à ſécourir ſes créatures. Telles ſont les explications allégoriques, concernant la figure de *Bramma*, rapportées

entr'autres *Dokio* & *Chuasambou-Mouna.* Celui-ci demanda un jour à son pere pour quelle fin il l'avoit mis au monde, & à quoi il devoit s'occuper. Bramma lui donna une femme, afin qu'il pût propager le genre humain, & lui dit : Adorez le vrai Dieu & ne servez que lui : apprenez également aux hommes, vos enfans, à l'adorer & à le servir, vous attirerez par-là sur vous ses bénédictions & ses graces.

Biache. J'ai un doute qui me fatigue beaucoup. Il n'y a que vous qui puissiez le résoudre. Dites-moi donc quelle raison eut autrefois Bramma de s'incarner en cochon ?

Chumontou. Je ne connois aucune incarnation de *Bramma ;* dis-moi toi-même ce que tu en as dit?

Biache. Bramma, pere de *Mou-*

---

d'après les brames par M. Dow, *Hist. of Indost. diss.*

nou, adreſſa autrefois ſes prieres à *Vichnou*, l'Etre ſuprême; il les écouta avec bonté, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit. Comment voulez-vous, lui dit Bramma, que je crée des êtres? La terre eſt toute ſubmergée, & il n'eſt point d'endroit où ils puiſſent ſubſiſter. *Vichnou*, ayant entendu ces paroles, prit la réſolution de s'incarner (*a*), & ce fut dans le ſein d'une truye. Dans le moment de ſa naiſſance, il n'étoit pas de la grandeur d'un pouce; mais il devint bientôt de celle d'un éléphant. *Poulaſtoudou*, *Moriſi*, *Otri*, *Onguiro* & pluſieurs autres, tous enfans de *Dokio*, *Prozapoti* lui adreſſerent leurs hommages. Adoration, s'écrierent-ils en le voyant, adoration au Dieu né d'une truye! Il eſt l'Etre ſuprême.

(*a*) C'eſt donc une incarnation de *Vichnou*, & non de *Bramma*.

Il eſt l'éternel, dieu des dieux. Procurez-nous dans votre miſéricorde un lieu où nous puiſſions ſubſiſter, & nous vous en rendrons d'éternelles actions de graces. Adoration au dieu qui eſt ſous la figure d'un cochon ! Nous nous jettons à vos pieds, nous mettons en vous notre confiance ; c'eſt pour nous que vous avez pris cette figure. Votre préſence diſſipe toutes nos craintes, Adoration, encore une fois, au cochon ! Nous vous reconnoiſſons comme le créateur & le conſervateur de toutes choſes. Achevez votre ouvrage & ſecondez nos vœux. Ce n'eſt pas ſans deſſein que vous avez pris une pareille figure. Servez-vous-en pour faire ſurnager la terre & la raſſurer. Le cochon flatté agréablement par ces louanges, remue les pattes, jette un grand cri, fait un bond & ſe jette dans l'eau. A

cette vue, tout ce qu'il y avoit de pénitens, pouſſe un grand cri de joie. Cependant *Hironnio*, le premier des géans, le voyant ſe plonger pour aller ſaiſir la terre & la faire ſurnager, lui livre combat, & jette ſur lui une grêle de fléches. Le cochon en eſt percé; mais enfin faiſant un dernier effort, il tue le géant, il ſe frotte le corps de ſon ſang. Voilà en abrégé ce que j'ai dit de l'incarnation du premier être en cochon (*a*).

Chumontou. Celui qui dit du mal de ſon *Gourou* (*b*), qui mépriſe les *Védams* ou en fait peu de cas;

(*a*) C'eſt la ſeconde de *Vichnou*, ſuivant le *Bagavadam.*

(*b*) Non ſeulement on doit beaucoup de reſpect à ſon *Gourou*, & lui rendre toutes ſortes de ſervices, mais encore il ne faut pas manquer de lui payer exactement le *dechany* ou préſent en argent. Bagavad. *l. VII.*

mais par-dessus tout, celui qui blasphême la Divinité, est un monstre qu'il faut éviter avec soin, & qu'on doit exclure du commerce des hommes, comme un homme pernicieux. Il mérite d'être puni par les supplices les plus terribles & les plus rigoureux. Si on n'a pas l'autorité en mains, on doit au moins, quand on lui entend vomir ces impiétés, se boucher les oreilles & s'écrier, tu es, homme pervers, un de ceux qui n'ouvrent la bouche que pour vomir des blasphêmes contre la Divinité! Retire-toi donc incessamment & ne reparois plus devant mes yeux. L'état de pénitent, que je professe, ne me donne pas le droit de te puuir, mais s'il y avoit un roi dans le pays, tu ne l'échapperois pas. Je le prierois de te faire couper la tête, pour délivrer le monde du plus pervers & du plus malheureux de tous les hommes.

Ce que Chumontou venoit de dire, couvrit Biache de honte & de confusion. Il se retira le cœur pénétré de douleur, & fut se cacher pour quelque tems. S'étant un peu rassuré, il vint de nouveau, la douleur & la honte peintes sur le visage, se jetter à ses pieds, & lui dit : Il n'est que trop vrai, seigneur, que je ne suis qu'un pécheur & le plus grand de tous ; mais la vraie sagesse inspire & conserve toujours des sentimens de compassion & de pitié pour les misérables. C'est ce qui fait ma confiance, & me fait espérer mon pardon. Maintenir dans les routes de la vertu les personnes qui y sont déja, est une œuvre louable ; mais travailler à faire renoncer un pécheur à ses mauvaises habitudes, chercher à l'introduire dans ces mêmes routes, est de toutes les œuvres la plus grande & la plus méritoire. En venir à bout, est un pro-

dige qui ne peut être opéré que par un homme consommé dans la vertu.

Chumontou se laissa toucher, & jettant sur lui un regard d'indignation & de pitié, lui dit: Je veux bien continuer à t'instruire, mais c'est à condition que tu quitteras pour jamais ta façon de penser, & que tu cesseras d'outrager le saint nom de Dieu, & de le blasphêmer. Tu as dit que l'Etre suprême étoit né sous la figure d'un cochon, pour relever la terre submergée & la rassurer. Où as tu donc puisé ces belles idées, & comment as tu osé les mettre au jour? Le Dieu qui a créé le monde & qui le conserve, est éternel de sa nature, & tu le fais naître sur la terre. Ce n'est pas assez, tu l'y fais paroître sous la figure du plus vil de tous les animaux. Si ce Dieu eût voulu naître parmi nous, il se fût revêtu de la figure humaine.

C'eſt avilir tout-à-fait la Divinité & l'anéantir, que de la montrer ſous la figure d'une bête, & de lui en faire prendre les manieres & les inclinations. Tu ajoûtes, que c'eſt pour faire ſurnager la terre, qu'il a pris cette figure. Mais quoi, n'eſt-ce pas par un acte de ſa volonté, que le Maître du monde a créé toutes choſes? En eût-il fallu davantage pour la relever & la conſolider? Ce que tu dis enſuite n'eſt pas plus ſenſé. En effet, ſi toute la terre étoit ſubmergée, quelle partie pourroient habiter les pénitens, que tu dis avoir offert leurs hommages au cochon, qui ne fût également ſubmergée? Tu finis par dire que le cochon tua *Hirennio* dans un combat. Mais Dieu qui a tout créé par un acte de ſa volonté, détruit tout également, & il ne faut qu'une de ſes paroles pour détruire tout & le réduire en cendres. N'eſt-il donc pas indigne de

le repréſenter livrant un combat contre une de ſes créatures, percé & tombant ſous ſes traits? Ceſſe-donc, malheureux, de tenir de pareils langages, & dans tes fictions & rêveries, reſpecte au moins la Divinité.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

CHUMONTOU, dans le dessein d'instruire les hommes & de les sauver, continue à examiner les différentes incarnations, & à les refuter par les paroles du *Védam*; & pour engager *Biache*, devenu plus timide, à les lui raconter, il lui adresse la parole en ces termes : Tu as parlé de plusieurs autres incarnations de *Bramma*, quelles sont-elles ? fais m'en part, afin que je puisse t'instruire & te détromper.

Biache. J'ai dit, que *Bramma*, l'Etre suprême, voulant instruire les hommes, s'étoit incarné, & avoit

paru parmi eux sous le nom de *Kopilo*. Il y mena une vie extrêmement dure & pénitente. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *dieu pénitent*. Voilà ce que j'ai enseigné. Faites-moi savoir ce que vous en pensez, si j'ai encore donné dans le travers, & si je me suis trompé ? Pour achever de vous mettre au fait, je vais vous raconter en abrégé son histoire. Ce *Kopilo* fut brame de naissance, il eut pour pere le pénitent *Kordomo*, & pour mere *Debobuti*, fille de *Chojouboumonou*. Cette *Debobuti* mit toujours son devoir à gagner les bonnes graces de son mari & à les mériter. *Kordomopi*, charmé des bonnes manieres de son épouse, se faisoit un plaisir de lui procurer tout ce qu'elle pouvoit souhaiter, & dans la crainte qu'il ne lui manquât encore quelque chose, il la pria de lui dire ce qui lui feroit le plus de plaisir, que c'en feroit

un bien sensible de le lui procurer. A ces mots, *Debobuti* lui ouvrit son cœur & lui dit : La vie dure & pénitente que nous menons, n'est guere de mon goût ; au lieu de cette petite chaumiere que nous habitons, & qui suffit à peine pour nous mettre à couvert des injures de l'air, je voudrois que nous eussions un palais où je pusse me faire servir par nombre de domestiques. Je voudrois pouvoir y paroître toujours couverte d'or & de pierreries ; en un mot, que l'éclat & l'abondance regnât dans notre maison. Son mari lui accorda tout ce qu'elle demandoit ; mais elle n'en devint pas plus heureuse ; elle étoit stérile, & ce fut là le sujet d'une nouvelle douleur ; elle s'y livra toute entiere, & on entendit sans cesse sortir de sa bouche ces mots entremêlés de pleurs & de sanglots : C'est en vain que je suis dans le monde, puis-

que j'y reſte ſtérile, & que je n'ai point conçu. En diſant cela, elle répandoit un torrent de larmes ; & rien ne pouvoit la diſtraire, ni ſoulager ſa douleur. Son mari ſenſible à ſes peines, attendoit avec impatience le moment où il les verroit finir. Ce moment arriva enfin, & dans les tranſports de ſa joie il fut lui en porter la nouvelle, & lui dit : Il eſt tems, *Debobuti*, de faire tarir la ſource de vos larmes ; je viens vous apporter une nouvelle qui doit en arrêter le cours, & vous combler de joie. L'Etre ſuprême, le Dieu de l'univers, veut naître parmi les hommes, & c'eſt dans votre ſein qu'il doit prendre naiſſance. Peu de jours après la prédiction fut accomplie. *Debobuti* devint enceinte, & eut pour fils *Kopilo*. Les dieux célébrerent ſa naiſſance par des danſes & des chants d'allégreſſe. Les pénitens vinrent

en faire compliment au pere & à la mere, & les féliciter l'un & l'autre de leur bonheur. Vous êtes les plus heureux de tous les hommes, leur dirent-ils, & votre fort eſt vraiment digne d'envie. Cet enfant à qui vous avez donné le nom de *Kopilo*, eſt *Narajon* lui-même; & ce *Narajon*, ce Maître du monde, veut non-ſeulement habiter dans votre maiſon, mais il a bien voulu encore devenir votre enfant. Non, encore une fois, il n'eſt pas de ſort comparable au vôtre; il n'en eſt point de plus digne d'envie. Ce *Kopilo* ne fit pas un long ſéjour ſur la terre, il enſeigna aux hommes la ſcience appellée *Chorkio* (a), &

(a) Ce mot ſignifie à la lettre *numérique*, & *chorkio* ou *ſankiam* n'eſt pas proprement une ſcience, mais déſigne les principes de l'école de ce nom, fondée par *Kopilo*, & dont on a parlé dans les *Obſervations préliminaires*.

mourut. Voilà l'hiſtoire de *Kopilo.* Dites m'en votre ſentiment, & ſi mal-à-propos j'ai dit qu'il étoit l'Etre ſuprême.

Chumontou. J'ai beau t'enſeigner & t'inſtruire, je n'y gagne rien. Comment faut-il donc que je m'y prenne pour t'éclairer & te détromper ? S'il eſt vrai que *Bramma* ſoit né ſur la terre, pourquoi donc porte-t-il le nom d'*Eternel.* Celui qui eſt lui-même ſouverainement heureux, & dans qui ſeul nous trouvons la ſource & le comble de notre bonheur, auroit-il voulu ſe ſoumettre aux incommodités que ſouffre un enfant dans le ſein de ſa mere (*a*) ? Les pénitens, que tu dis

(*a*) Mauvais raiſonnement, puiſque, ſuivant Chumontou, *ſi Dieu eût voulu naître parmi nous, il ſe fût revêtu de la figure humaine* : pourquoi n'auroit-il point voulu ſe ſoumettre aux incommodités inſéparables de cette même eſpece humai-

ſeur en avoir été faire compliment, & rendre leurs hommages au nouvel enfant, y avoient-ils découvert l'Etre ſuprême ? avoient-ils vu de leurs yeux celui qui, de ſa nature, eſt inviſible ? l'y as tu vu toi-même ? non certainement. Pourquoi l'aſſures tu, & veux-tu faire paſſer tes rêveries pour des vérités ?

Biache. Apprenez-moi, ſeigneur, de quel moyen je puis me ſervir pour me délivrer du preſtige qui me faſcine, & qui m'a précipité dans de ſi groſſieres erreurs ?

Chumontou. C'eſt en mettant un frein à ſes paſſions, qu'on devient capable de recevoir cette lumiere divine, qui nous éclaire & qui diſſipe toutes nos erreurs. Celui qui ſait profiter des connoiſſances qu'el-

---

ne ? Je fais ici cette remarque pour avertir que je n'adopte pas tous les raiſonnemens qu'on trouve dans cet ouvrage ; c'eſt au lecteur à juger de leur ſolidité.

le nous donne, eſt un homme vraiment ſage & vraiment vertueux. Voici un court abrégé de ce qu'elle nous dicte & nous apprend. Un homme, qui marche toujours guidé par cette lumiere divine, remplit toujours, & en toute occaſion, tous les devoirs de ſon état, ſans faire jamais rien qui y ſoit contraire. Cette fidélité lui mérite l'amitié de Dieu, dans laquelle il trouve ſa conſolation & ſon bonheur. Au-deſſus de ces indignes paſſions, qui déchirent les hommes & les animent les uns contre les autres, il voit ſans envie & ſans jalouſie le bien de ſon prochain, il cherche même en toute occaſion à le lui procurer, à l'augmenter, & évite avec ſoin tout ce qui pourroit lui faire quelque peine, ou lui cauſer quelque dommage. Toujours attentif ſur lui-même, il évite avec ſoin tout ce qui pourroit le ſouiller. La priere & la

lecture du *Védam* font sa principale occupation ; & la pénitence dont on ne le voit jamais se départir, prévient & empêche les chûtes, en reprimant la vivacité de ses passions. Enfin, s'il vient à faire quelques fautes, parce qu'il est de la foiblesse humaine de tomber quelquefois, il cherche aussi-tôt à les réparer par la priere & son retour à Dieu.

Biache. Je ne sais point les dispositions qu'il faut apporter à la priere, instruisez-moi là-dessus ?

Chumontou. D'abord on prononcera le mot *ôum* (*a*) ; puis rappel-

---

(*a*) Les syllabes *ôm*, *âm*, *ôum*, composent seules une priere très-mystérieuse : *ôm* signifie *Param* ou *Nastou*, c'est-à-dire, l'Etre ; *âm* exprime *satti*, c'est-à-dire la puissance ; *ôum* marque l'union de sexe entre *Param* ou *Nastou* & *Satti*, de laquelle union sont sorties toutes choses ; & comme l'Etre s'est manifesté, dit-on, sous un personnage nommé *Chiven*, on loue *Chiven* ou *Chib*, comme le Seigneur su-

lant tous ſes ſens, ſans les laiſſer égarer nulle part, retenant même la reſpiration, qu'on ne lâchera que de tems en tems, on penſera à la Divinité. Il faut éloigner de ſon imagination & de ſon eſprit tout ce qui peut troubler l'attention qu'on doit à Dieu, & de ſon cœur tous les deſirs qui peuvent nous éloigner de lui. Il faut abſolument fermer tous les ſens aux objets extérieurs qui pourroient nous diſtraire, & ne nous en ſervir que pour voir ou entendre des choſes qui peuvent nous rappeller à Dieu, ou pour en parler (*a*). La priere ainſi faite, ſert à obtenir le pardon de ſes péchés & à ſe purifier. Car pour les bains que tu ordonnes pour cela, ils

---

prême en qui tout exiſte. *Pagan. Ind. part. I.*

(*a*) Conſultez ſur cet état contemplatif, *les éclairciſſemens*, n°. VI.

ils ſont parfaitement inutiles, ils ôtent bien la malpropreté du corps; mais ils n'ont rien d'efficace pour purifier notre ame.

CHAPITRE II.

Des quatre états de vie, du mariage, du célibat, des ſaniaſſis, des oudouta ou bikouko.

Biache. INSTRUISEZ-moi, ſeigneur, des quatre états dont il eſt tant parlé, & quels en ſont les devoirs?

Chumontou. Ces quatre états étoient autrefois communs aux trois premieres caſtes; ils ne ſont aujourd'hui propres qu'aux brames. Le premier & le plus bas de tous (*a*)

(*a*) Malheur au pays où un fanatiſme deſtructeur, oſe faire qualifier ainſi le plus

eſt de ceux qui ſont engagés dans le mariage, & qui vivent dans le monde. Celui-là eſt de tous les hommes. Les devoirs d'un homme de cet état ſont de traiter favorablement les étrangers, & de faire du bien à tout le monde (a). Le ſecond, eſt de ceux qu'on appelle *brammaſſaris*, & qui ſont encore dans le monde, mais comme des étrangers, & vivent au milieu de leur famille, comme ſi elle ne leur appartenoit plus, ſans toucher à leurs femmes, & ſans prendre aucuns ſoins de leurs enfans (b). Le

---

noble, & le plus reſpectable de tous les états! Non-ſeulement le célibat eſt chez les Siamois un état de perfection; mais le mariage y eſt un état de péché. La Loubere, *tom. I. p.* 489.

(*a*) La religion & la morale des Indiens preſcrivent pluſieurs autres devoirs aux gens du monde, & particulierement à ceux qui ſont engagés dans les liens du mariage. Voyez les *éclairc.* n°. VII.

(*b*) La conduite & les principes de ces

troisieme, état plus relevé que ces deux, est de ceux qui se retirent dans les bois, pour y vivre loin du monde & de ses dangers (*a*). Celui qui a le courage de l'embrasser, doit abandonner pour toujours pere, mere, femme & enfans ; il renoncera tout-à-fait à tous les biens du monde, & détruira jusqu'à la racine de la colere & de la cupidité. Il ne doit garder pour toutes richesses qu'un bâton, un vase pour mettre de l'eau, & un morceau de toile pour se couvrir ; il quittera

---

fanatiques insensés sont les mêmes que ceux des anciens Samanéens, qui abandonnoient leurs femmes & leurs enfans. Les premieres retournoient chez leurs parens, & les derniers étoient élevés & nourris par l'ordre du prince. Porph. *de abstin.* p. 407. 408.

(*a*) On reconnoit à cette maniere de vivre les Hylobiens qui formoient la seconde classe des Samanéens, & passoient leur vie dans les bois. Strab. *l. XV. p.* 490.

même la ligne & la brûlera avant que de sortir de sa maison ; il vivra d'aumône, mais il ne la demandera pas ; il ne s'asseiera pas pour manger ce qu'on lui offre ; & comme s'il n'osoit s'arrêter nulle part, crainte de quelque supplice, qu'on lui donne, qu'on ne lui donne pas, il continuera toujours sa route & ne fera que passer.

Biache. Quelles cérémonies doit-il observer en quittant la ligne (a) ?

(a) Cette ligne ou corde est appellée *dsandhem* & *pounanoul.* Dès l'âge de cinq ans, les brames commencent à la porter. Voyez Abrah. Rog. *c. viij.* Elle est faite de fils de coton, & longue de cinq pieds deux pouces & demi. On la met en bandouliere. Les *bramassaris* ou novices brames sont obligés encore de tenir à la main un bâton, & le paquet de feuilles vertes qui leur servent de plats, & d'avoir au doigt un brin d'herbes en forme d'anneau ; ils entourent leurs reins avec une plante appellée *manel*, & couvrent leurs parties avec un seul morceau de toile & de cuir

Chumontou. Ayant fait du feu, il récitera cette priere en présence de son *Gourou*: „grand Dieu, vous m'a-
„ vez mis au monde pour vous ser-
„ vir, & je n'y ai vécu que pour
„ vous offenser! Ma vie n'a été
„ qu'un tissu de péchés & de désor-
„ dres; je n'ai jamais sû ce que c'é-
„ toit que la vertu; je ne l'ai jamais
„ pratiquée. Touché aujourd'hui
„ d'un vrai desir de vous plaire, je
„ renonce non-seulement à ces faux
„ biens, qui ont été pour moi l'oc-
„ casion de tant de péchés, mais

---

de cerf, dont ils se servent pour s'asseoir ou se coucher. Bagavad. *l. VI.* Observons encore que les jeunes brames portent une ligne qui n'a que trois fils composés de plusieurs autres simples, avec un seul nœud mystérieux, qu'on appelle nœud du dieu *Bramma.* Celle qui se confere la seconde fois au tems du mariage a six fils & deux nœuds; & à mesure que les brames ont des enfans, ils augmentent ces nœuds & ces fils jusqu'à une certaine quantité. *Pagan. Ind.* manuf. *part. I.*

„ encore à la ligne. Qu'ai-je besoin,
„ en effet, de porter une marque
„ distinctive de ma caste ? l'unique
„ endroit, par où je veux désormais
„ me distinguer, est la connoissance
„ profonde, que vous voudrez bien
„ me communiquer de votre Etre
„ & de vos perfections. Daignez,
„ Seigneur, en considération du
„ sacrifice que je vous fais, de
„ ce que je puis avoir de plus cher,
„ me pardonner mes fautes & avoir
„ pitié de moi." Cela dit, il jettera sa ligne dans le feu. Voilà, selon le *Védam*, les devoirs du *Saniassi*. Enfin, le plus parfait de tous les états, est celui de ceux qui de *Saniassis* se font *Bikouko* (a) : c'est le nom

(*a*) *Abuzeid-el-Hacen-Sirafien*, auteur arabe de la seconde rélation publiée par M. l'abbé *Renaudot*, appelle les pénitens indiens, *Bicar*, nom qui n'est évidemment qu'une altération du mot *Bikouko*. Ce voyageur nous apprend, que ces pénitens de-

qu'on donne à cet état. Ceux qui l'embraſſent, ne ſont plus aſtreints à rien de particulier pour la demeure, ni pour le manger ; ils regardent tous les hommes du même œil, & reçoivent indifféremment de tous ceux qui veulent bien leur donner. Au-deſſus de tous les événemens, rien n'eſt capable de leur inſpirer de la crainte ; leur unique occupation eſt de s'appliquer à la connoiſſance de Dieu, & de la vérité, & c'eſt-là ce qui en fait l'état le plus parfait. Ils ne doivent plus être ſuſceptibles, ni d'avarice, ni de concupiſcence, ni de crainte, ni d'aucune autre paſſion, & doivent avoir un empire abſolu ſur leurs ſens. Que ſi dans ces deux derniers états ils

---

meuroient nuds durant toute leur vie, & laiſſoient croitre leurs cheveux, de maniere qu'ils leur couvroient tout le corps. &c. &c. *Anc. relat. des Indes & de la Chine*, p. 108.

reſtent encore ſujets aux foibleſſes humaines & aux impreſſions des paſſions, tout ce qu'ils font d'ailleurs leur devient inutile, & ne mérite que du mépris. Tels ſont les devoirs, que les *Védams* preſcrivent à chacun de ces états. Du reſte, un homme du monde, qui remplit parfaitement les devoirs de ſon état, & en particulier ce qu'il doit à Dieu, eſt préférable à tous les autres, qui ne prennent que l'extérieur de leurs états, ſans en remplir les obligations.

Biache. Dites-moi ce que peuvent manger les *Saniaſſis*, & ceux qu'on appelle *Bikouko*, & ce qu'ils doivent obſerver à ce ſujet?

Chumontou. Ces ſortes de perſonnes doivent ſe préſenter à la porte des gens du monde, mais ne doivent rien demander; ſi on leur donne quelque choſe de bonne volonté, ils le prendront & le mangeront;

ſi on ne leur donne pas, ils ſe retireront ſans ſe fâcher & ſans mot dire; tout de même ils ne ſe plaindront pas, ſoit que ce qu'on leur donne, ſoit bon ou mauvais. La mortification doit faire leur caractere & les accompagner par-tout. Ils ne doivent point boire de liqueurs enivrantes (*a*); ils jetteront un peu

(*a*) Les anciens brachmanes s'en abſtenoient. *Vid.* Strab. *l. XV. p.* 490. Clém. Alex. *Strom. l. III. p.* 451. Au tems de Marc Paul, les Indiens n'avoient point encore l'uſage du vin; & ſi quelqu'un parmi eux étoit ſurpris à en boire, il étoit regardé comme infame & incapable de témoigner en juſtice. *Voyag.* de Marc Paul, *l. III. c.* 25. Les brames regardent encore aujourd'hui l'ivrognerie comme un des cinq péchés capitaux. Abrah. Rog. *p.* 110. Un des cinq préceptes de *Xaca*, le Budda des Japonnois eſt de ne point boire de liqueur forte. *Hiſt. du Japon*, *t. I. p.* 112. Il eſt preſque inutile d'obſerver que le vin eſt chez les Indiens du ſuc de palmier ſimple ou diſtillé. Ils ont encore quelques autres liqueurs enivrantes, dont les caſtes viles boivent ouvertement.

d'eau ſur le ris qu'on leur aura donné, rendront graces à Dieu & le mangeront. Pour ceux qu'on appelle *Bikouko*, & qui ſont dans l'état le plus parfait, ils ne ſeront aſtreints à rien à l'égard du manger; ils prendront également de la main d'un choutre, comme de la main d'un brame; ils mangeront indifféremment de tout, & il n'eſt rien dans le monde dont ils ne puiſſent manger (*a*). Voila ce qui regarde

(*a*) On ne ſera point faché de comparer ce qu'on vient de lire ſur les devoirs des *Saniaſſis*, avec un paſſage du Bagavadam, qui les concerne, & peut donner lieu à quelques réflexions. Le *Saniaſſi*, dit l'auteur de cet ouvrage, n'aura d'autre vêtement qu'un morceau de toile, pour couvrir ſa partie honteuſe. Ayant tout abandonné, il ne portera qu'un bâton & une cruche; il ne pourra s'arrêter plus d'une nuit dans une ville & village; il doit méditer les vérités du *Védam*, & ne jamais diſputer. Un ſeul repas, avec un peu de ris & de lentilles, lui ſuffira. Il doit enfin ſouhaiter ſa derniere heure & l'attendre avec joye. Si ce Sa-

les quatre castes. Ceux qui s'adonnent tout entiers & par profession à la connoissance de Dieu, & à l'étude de la vérité, sont dans l'état le plus parfait.

CHAPITRE III.

De l'enfer, ses différentes demeures, supplices qu'on y souffre proportionnés au nombre & à l'énormité des péchés. De la pénitence, ses qualités. Des bonnes œuvres. De l'amour de Dieu.

Biache. JE voudrois bien savoir ce que c'est que le *Patalam*. Daignez m'en instruire ?

niassi est plus courageux, il deviendra *Paramanchen*, & quittera à sa volonté le bâton & la cruche. Il se fera *muet*, *imbécille & fou* : tout lui est égal. C'est ainsi que le fameux pénitent *Assagaviden* vécut dans le monde. Le froid, le chaud, les injures, la louange, les richesses & la pauvreté, tout est indifférent. Bagavad. *l. VII.*

Chumontou. Dans la partie inférieure, & au centre de la terre, est un lieu vuide de tout, qu'on appelle *Patalam*. Sa circonférence est ronde comme celle de la terre, dont il est entouré de tous côtés; il se divise en sept lieux différens, dont voici les noms: *Patolo*, *Otolo*, *Bitolo*, *Chutolo*, *Talatolo*, *Mohatolo*, *Rochatolo*. Dans le lieu appellé *Otolo*, sont des serpens sans nombre, tous enfans de *Quadrapia*, fille de *Dokio Prosapoti*. La lumiere n'y pénétre point, mais le diamant, que chacun d'eux porte sur sa tête, dissipe par son éclat les ténébres & la nuit. *Chib* & son épouse *Dourga* (a),

(a) *Dourga*, ou la vertu, fut mariée à *Chib*, pour faire entendre, suivant les Indiens, que le bien & le mal, représenté par ce dernier, sont si intimement liés l'un à l'autre qu'ils ne peuvent exister séparément: en effet, s'il n'y avoit pas ce que l'on appelle *mal*, il ne pourroit consequemment y avoir de *bien*. Il est cependant très-

accompagnés de leur cour ordinaire, composée de tout ce qu'il y a de démons, vont de tems en tems habiter le lieu qu'on appelle *Bitolo*. Le *Chutolo* est celui où le roi *Boli* a été exilé & où il fait sa demeure. Les géans habitent la ville appellée *Talatolo*, & y regnent en souverains. Le *Mohatolo* est rempli d'une autre espece de serpens. Dans le *Rochatolo* sont les enfans de *Kalokia*, tous géans d'une grandeur & d'une force extraordinaire.

Le *Patalam* (a) est l'enfer situé

---

singlier que *Dourga*, ou la vertu, soit environnée d'une cohorte de démons, & vive au milieu d'eux dans les enfers.

(a) Ce mot signifie l'*abyme*, & désigne en général les enfers, comme celui de *Surgam*, les cieux. „ Cœur, dit le brame „ Barthrouherri, qui descend quelquefois „ jusqu'au *Patalam*, ou monte jusqu'au „ *Surgam*, & parcourt l'univers, pourquoi ne trouves-tu point ce Dieu qui est „ dans toi-même? *c. vij. prov.* 9.

au milieu de tous les autres, le lieu de supplice & la demeure des pécheurs. C'est-là que plongés dans le feu, ils brûlent & brûleront toute l'éternité. Un peu au-dessus, est une ville appellée *Chouzomeni*, où *Zomo*, roi des enfers, fait sa demeure, & d'où il ordonne & préside aux différens supplices qu'on fait subir à chacun des damnés. Voici un petit abrégé des tourmens qu'on y souffre. On y sera plongé dans une éternelle nuit, pendant laquelle on n'entendra jamais que des gémissemens & des cris. On y sera étroitement lié. On y ressentira tout ce que peut causer de douleur, l'instrument le plus aigre, dont on se sert pour percer & pour déchirer. Enfin, insectes, poisons, mauvaises odeurs, & tout ce qu'on imaginera de plus terrible, ne feront qu'une partie des supplices des damnés; ce qui y mettra le comble, &

qui les jettera dans le déſeſpoir, ſera l'éternité d'un feu (*a*) qui les brûlera ſans les conſumer.

Biache. N'eſt-il point de ſupplice affecté pour chaque péché en particulier, & tous les pécheurs doivent-ils être punis également ?

Chumontou. Chacun le ſera, ſuivant le nombre & la qualité des péchés qu'il aura commis. C'eſt pour cela, qu'outre le tourment du feu commun à tous, il y a des ſupplices affectés pour chaque péché. Ainſi, ceux qui accoûtumés à la fraude & au larcin vivent aux dépens d'autrui,

(*a*) Les philoſophes de l'Inde ne croient pas à l'éternité des peines. „ Les méchans, „ ſelon l'auteur d'un Shaſter, que M. Dow „ nous a fait connoître, ſeront punis dans „ l'enfer pendant un certain eſpace de „ tems, après lequel il ſera permis à leurs „ ames d'aller chercher de nouvelles ha- „ bitations de chair. " Les Indiens ne ſem- „ blent point prendre les mots *éternel*, *toujours* dans le même ſens que nous leur donnons.

ſeront étroitement liés, & livrés à la fureur des miniſtres du roi des enfers. Les femmes, qui aux dépens de la fidélité qu'elles doivent à leurs maris, ſe livrent à d'autres, ſeront enſévelies dans une nuit pleine d'horreur. Celui qui fait mourir un homme pour jouir de ſa dépouille, & en enrichir ſa famille, ſera précipité dans le fond de l'enfer. Celui qui tue un brame, ou entretient une femme publique (*a*), ſera abreuvé de fiel & de ſang. Ceux qui ſacrifient la bonne foi & la vérité à leurs intérêts, & qui auront porté de faux témoignages, ſeront déchirés par de cruelles morſures. Ceux qui, les armes à la main, auront tué un autre, ſeront eux-mê-

(*a*) Le Bagavadam dit ſeulement, que ceux qui couchent pendant le jour avec des courtiſannes, ſeront obligés de marcher ſur les épines.

mes broyés dans l'enfer, & on les fera passer par des trous aussi petits que celui d'une aiguille. Celui qui aura volé le bien d'un brame, sera abreuvé de poison (*a*). Celui qui ne reçoit point avec bonté les étrangers, & qui les regarde avec colere, aura les yeux rongés, & y ressentira la même douleur que celle qui est produite par la morsure d'un oiseau, en colere, & dont le bec est extrêmement affilé. Enfin, celui qui voit la femme d'autrui, éprouvera une peine qui répondra à la grandeur de son crime. Voilà une légere peinture des divers supplices de l'enfer (*b*). Fais

(*a*) Il sera scié, suivant le Bagavadam; & s'il a outragé ces mêmes brames, on le coupera en morceaux.

(*b*) Quelques-uns de ces supplices different de ceux dont il est parlé dans le Bagavadam. Ces derniers sont en général plus rigoureux. On trouve aussi dans ce livre,

donc tes efforts pour ne pas y tomber, & pour t'éviter la douleur d'en faire un jour la cruelle épreuve.

Biache. Ce que vous venez de me dire de l'enfer & des supplices qu'on y souffre, me pénétre de terreur & de crainte ; donnez moi un moyen de les éviter.

Chumontou. Ce n'est que par la pénitence, qu'il faut faire sans délai. Car celui qui attend la mort, la fera pendant l'éternité dans l'enfer. Pour que la pénitence soit fructueuse, elle doit renfermer une volonté pleine & sincere de ne plus retomber dans le péché, sans quoi elle est tout-à-fait inutile. Chercher à obtenir le pardon de ses péchés par la

---

des punitions décernées à certains criminels, qui ont été oubliées par Chumontou ; par exemple, ceux qui auront maltraité les vieillards ou les enfans, seront jettés au feu dans des marmites de fer. *I. V.* L'humanité des Indiens se manifeste bien par cette peine !

pénitence, & conſerver en même tems la volonté d'y retomber, c'eſt reſſembler à un éléphant qu'on conduit au bord d'un fleuve pour le laver, & qui au ſortir de l'eau court ſe veautrer de nouveau dans la boue. Que ſert-il en effet de faire de vaines & ſtériles promeſſes, & d'avoir ſeulement l'extérieur de la vertu aux yeux d'un Dieu, qui ſonde notre cœur, & qui en connoît les replis les plus cachés ? Commence par faire une réſolution ferme & ſincere de ne plus pécher, ſi tu veux que j'acheve de t'inſtruire des qualités que la vraie pénitence exige. Il n'y a que Dieu qui puiſſe nous pardonner nos péchés. Cherche donc à implorer ſa miſéricorde par tes prieres, à te l'attirer par les bonnes œuvres, & à la mériter par ton amour pour lui.

Biache. Queſt-ce qu'une bonne œuvre ? qu'eſt-ce que l'amour de

Dieu ? en quoi consiste-t-il ?

Chumontou. Faire ce qui nous est ordonné par le *Védam*, & de la façon dont il nous le prescrit, voilà ce qu'on appelle une bonne œuvre. Pour l'amour de Dieu, il en est de quatre especes. Celui qui tient le premier rang est l'amour parfait, il consiste à aimer Dieu au-dessus de tout, & à l'aimer pour lui-même, sans desir, sans intérêt personnel. Travailler à vaincre ses passions, mettre son plaisir à méditer les grandeurs de Dieu, & à chanter ses louanges, est le propre de l'amour de Dieu, mais d'un amour moins parfait que le premier, parce qu'il n'est pas tout-à-fait exempt de desir & d'intérêt. Etre sujet aux passions, en éprouver le joug & l'empire, mais se réserver toujours des momens pour recourir à Dieu, & célebrer ses grandeurs, est encore aimer Dieu,

mais c'eſt l'aimer d'une maniere moins parfaite ; ainſi cet amour doit être mis au troiſieme rang. Enfin, la quatrieme eſpece d'amour eſt bien foible, & n'en mérite preſque pas le nom; c'eſt celui de ceux qui ſe livrent au crime ſans peine & ſans ſcrupule, & qui n'adreſſent des vœux à Dieu que pour obtenir l'objet de leurs deſirs.

CHAPITRE IV.

De la méditation. Comment on doit méditer, sur quoi. Des temples. Ce qu'on doit appeller le temple de l'ame.

Biache. QU'EST-CE que la méditation, comment faut-il s'y prendre pour la faire, & comment peut-on parvenir par-là à la connoiſſance du vrai ?

Chumontou. Il faut pour cela s'éloigner du monde & de ſes embarras. Un homme, qui veut s'adonner à ce ſaint exercice pour parvenir à la connoiſſance de Dieu & de la vérité, doit ſe retirer dans les bois, dans un temple, ou au moins dans la maiſon d'un homme vertueux, où le monde n'a point d'accès ; &

là loin du bruit & du tumulte, il méditera ſur l'eſſence de Dieu & tâchera de la connoître. Il eſt indifférent d'être debout ou aſſis; mais on doit tenir ſes mains élevées vers le ciel, & avoir les yeux fermés, afin qu'aucun objet extérieur ne vienne partager notre attention & nous diſſiper. Ainſi recueillant tous ſes ſens & toute ſon attention pour la fixer uniquement ſur Dieu, on viendra à bout de parvenir à la connoiſſance de cet Etre, quoiqu'inviſible, en le diſtinguant de tout ce qui n'eſt pas lui-même.

Voici comment il faut s'y prendre : C'eſt dieu, ſe dira-t-on à ſoi-même, c'eſt Dieu qui a créé la terre, les élémens & tout ce qui ſubſiſte. C'eſt lui qui a créé les ſens intérieurs & extérieurs; c'eſt lui enfin qui a créé notre ame & qui l'a placée dans nos corps; mais toutes ces choſes-là ne ſont pas une

même chose, & ont de la différence entr'elles. La terre est différente de l'eau, l'eau est différente de la lumiere & de l'air, celui-ci l'est aussi du vent. De même notre ame & notre corps ne sont pas une même chose, & different beaucoup entr'eux. L'orgueil & les autres passions ont leur principe dans notre ame & sont enfantés par la volonté. Cependant elles ne sont point notre ame. La couleur est une qualité propre du corps & non pas de l'ame; de même l'Etre suprême est un être particulier. Il voit tout, il est répandu par-tout, il est cependant différent de tout & ne souffre aucun mélange. Le monde a été créé par un acte de sa volonté. Il a créé la *Prokriti* & son époux pour donner par leur moyen la naissance aux hommes; mais l'un & l'autre sont différens de lui. C'est ainsi qu'en prenant l'essence de chaque chose, & les

les envisageant par ce qui les distingue les unes des autres, on vient à connoître l'essence de Dieu & à le distinguer de tout ce qui n'est pas lui.

Biache. Vous avez dit que pour méditer sur l'essence de Dieu, il falloit se retirer dans un de ses temples. Dites-moi donc ce que vous entendez par un temple, & pourquoi en assignez-vous un à celui qui est invisible de sa nature & qui étant également répandu par-tout, n'habite aucun endroit d'une maniere plus particuliere?

Chumontou. Les lieux, où les hommes vertueux se rassemblent pour chanter ses louanges ou pour lire le *Védam*, sont ceux, où Dieu se plait à se manifester, & où il se montre d'une maniere bien plus sensible que dans tous les autres; ce sont les temples.

Biache. Qu'est-ce que l'ame? &

quelle différence y a-t-il entr'elle & le corps ?

Chumontou. L'ame eſt éternelle dans ce ſens qu'elle ne doit point avoir de fin ; elle ſeule eſt capable de vice & de vertu ; elle eſt répandue dans notre corps ; c'eſt le preſtige qui l'y conduit. Elle l'anime & dirige ſes mouvemens, à-peu-près comme un habile cocher conduit ſon char, en régle tous les mouvemens & le fait aller où il veut.

CHAPITRE V.

De la Méditation.

Biache. J'AI enseigné aux hommes une façon de méditer moins abstraite, & plus sensible, d'autant plus qu'elle ne roule que sur les corps dont il est plus aisé de se former une idée, & qu'on peut avoir sous les yeux. Il n'est besoin pour cela d'aucun raisonnement. Voici ce que je leur en ai dit : *Bramma*, l'Être suprême, parut autrefois sous la figure d'un poisson (*a*). On n'a donc qu'à se représenter l'Être suprême sous cette figure. Cette

(*a*) C'est une incarnation de *Vichnou*, suivant l'opinion commune des Indiens, qui en attribuent vingt principales à ce Dieu. Voyez *les éclaircissemens*, n°. VIII.

maniere de méditer est, comme vous voyez, aisée & commode, & on peut jouir en même tems de la vue de la divinité.

Chumontou. Comment as-tu forgé cette fable ? raconte la moi.

Biache. Le déluge, qui arrive toujours à la fin de chaque âge, est appellé la *nuit & le sommeil de Bramma* (a), l'Etre suprême. Pendant ce sommeil, toutes les sciences furent submergées. C'est pour les retirer & les rendre aux hommes, que l'Etre suprême se changea en poisson, & naquit dans une riviere. *Sobono*, brame de naissance, fut prendre un bain dans cette riviere, & après il versa de l'eau en l'honneur de ses ancêtres, selon

(a) Ce dieu dormit pendant mille grands siecles ; & après ce tems il se reveilla, & créa de nouveau le monde. Bagavad, liv. I.

la coutume (*a*), avec le vase dont on se sert en pareille occasion. L'Etre suprême, né sous la figure d'un poisson, *chapori*, sauta dans le vase. Le brame, porté d'inclination à faire du bien à tous les animaux, le conserva avec soin, & remplit son vase d'eau pour qu'il y pût subsister. Cependant le poisson crut d'une maniere si prodigieuse, que le vase ne put plus le contenir. Quelle est cette merveille, dit le brame, étonné & pénétré de crainte ? Il en fut faire rapport au roi, & lui donna ce poisson. Le roi le reçut avec respect & le mit dans une barque. Continuant à croître, le poisson devint d'une grandeur si prodigieuse, qu'il inspira de la ter-

(*a*) C'étoit celle des Egyptiens, adoptée par les Grecs, qui n'oublioient jamais dans les funérailles cette sorte de libation ou effusion d'eau. Sophoc. *Elect. V.* p. 436. Athen. *l. IX.* p. 409. &c.

reur à tout le monde. Le roi en fut saisi comme les autres, lui rendit ses hommages, & lui adressa la parole en ces termes : Qui êtes-vous, seigneur, d'où venez-vous, & quelle raison vous amene ici ? Votre vue jette par-tout la terreur, & tous mes sujets ont déja déserté le pays. Ne craignez point, grand roi, je suis l'Etre suprême, je suis l'Eternel, répondit le poisson. Les *Védams* ont été submergés. Je viens pour les sauver & les remettre entre les mains des hommes. A ces paroles le roi adora profondément le dieu poisson & s'en alla. Peu de tems après ce poisson tira les *Védams* de l'eau & mourut (*a*).

(*a*) Suivant le Bagavadam, *l. VIII.* le géant *Aycriben* ayant enlevé les *Védams* qui sortoient, pendant le sommeil de *Bramma*, par sa respiration, *Vichnou*, sous la forme d'un poisson, reprit ces livres sacrés, après avoir tué *Aycriben*.

Telle est en abrégé l'incarnation en poisson.

Chumontou. Que viens-tu de dire, ô le plus insensé de tous les hommes & le plus entêté ! Je veux bien cependant t'instruire là-dessus, & te faire comprendre toute l'absurdité de tes rêveries. Si ce poisson est l'Etre suprême, pourquoi se donner la peine de tirer les *Védams* des eaux ? Sa parole est la parole de vie, c'est le *Védam*, il n'avoit qu'à parler. Tu as dit toi-même que dans le déluge tout périt. Pourquoi places-tu un brame sur le bord d'une riviere, & dans quel pays du monde subsistoit le roi qui vint rendre ses hommages au poisson, lequel est, comme le reste des animaux, sans parole & sans connoissance ? Comment donc lui fais-tu lier conversation avec le roi ? Si tu donnes le nom d'Etre suprême à ce poisson à cause de sa

grandeur, pourquoi ne donnes-tu aussi le même nom aux éléphans & aux montagnes? Si ce que je viens de te dire, ne suffit pas pour te détromper, je ne sais plus comment m'y prendre pour te faire revenir. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que tu jettes tous les hommes dans l'erreur, & je ne sais pas comment tu pourras obtenir le pardon d'un péché aussi énorme & qui entraîne de si terribles suites. Écoute donc la vérité que je t'annonce, & régle désormais là-dessus tes sentimens & ta conduite. Les poissons, ni le reste des animaux, les différentes statues de bois, de terre, de pierre, ou de quelque matiere que ce soit, ne sont & ne furent jamais des dieux. Je ne saurois trop te le répéter & te le dire; heureux si enfin je puis te faire comprendre & convenir que c'est une folie & une impiété de leur

rendre les honneurs qui ne ſont dûs qu'à la Divinité!

Biache. Quelles ſont les louanges qui conviennent à l'Etre ſuprême, & que je dois lui adreſſer?

Chumontou. Louer un homme, c'eſt exalter le peu de bonnes qualités qu'il peut avoir pour l'élever au-deſſus des autres. Comment louer donc celui qui eſt au-deſſus de toute louange, parce qu'il eſt infiniment au-deſſus de tout, & qu'on ne peut le comparer à rien ſans l'avilir? Cela ne doit pas nous empêcher de chanter ſes louanges & de célébrer ſes grandeurs, autant que notre foibleſſe & notre ignorance peuvent nous le permettre; nous devons même en faire notre principale occupation.

CHAPITRE VI.

Des louanges de Dieu.

Biache. JE sais que *Marcondeo* (*a*) & les autres pénitens qui vivoient avec lui, s'occupoient à chanter les louanges de Dieu. Quels sont les termes dont ils se servoient pour cela? Ayez la bonté de me les rapporter, pour que je puisse m'en servir moi-même.

Chumontou. Auprès de la montagne appellée *Nilo*, & sur les bords de la mer, vivoient nombre de pénitens, qui tous animés d'une vraie piété, n'avoient d'autre oc-

(*a*) Un des plus célebres pénitens Indiens. *Vichnou* lui révela l'état dans lequel le monde seroit à sa destruction. Bagavad. *liv.* XII.

cupation ni d'autre plaisir que de louer Dieu & le glorifier. Voici la priere qu'ils lui adressoient à chaque instant du jour & de la nuit (*a*) : „ Adoration à l'Etre suprême ! „ C'est vous, grand Dieu, qui „ êtes la pureté même, & qui „ pouvez seul nous purifier de nos „ péchés ! Vous êtes sans principe, „ vous n'aurez jamais de fin ; vous „ seul méritez l'hommage de tou- „ tes les créatures ; c'est aussi à „ vous seul qu'elles les adressent. „ Tout est éternel dans vous ; tout „ y est immuable. Vous n'êtes „ point sujet au changement, & „ vous n'admettez point de mé- „ lange. Vous êtes l'ame par ex- „ cellence, parce que vous don-

(*a*) Les anciens philosophes indiens passoient la plus grande partie du jour & de la nuit à louer Dieu & à le prier. Porph. *de Abst. l. IV. p.* 406. Pallad. *de gent. Ind. p.* 16.

» nez la vie à tout, & que vous
» la conſervez (*a*). Pénétrés de reſ-
» pect & de reconnoiſſance, nous
» vous conſacrons notre culte,
» nous vous adreſſons nos voeux.
» Vous êtes l'Eternel & l'Etre
» qui par ſa nature eſt infiniment
» au-deſſus de tout. Vous êtes
» l'Etre infiniment heureux & heu-
» reux ſans changement & ſans vi-
» ciſſitude. Recevez nos adorations
» & nos hommages. Nous ne ceſ-
» ſerons de vous les offrir. Seul Au-
» teur de toutes choſes, rien n'exiſ-
» te que par vous. Nous avons
» tout reçu de vous. Acceptez dans
» votre miſéricorde le tribut de re-
» connoiſſance que nous vous en
» rendons. Vous êtes l'Auteur du

(*a*) M. l'abbé Mignot cite ces paroles, *vous êtes l'ame par excellence*, &c. & les rapporte avec raiſon au ſyſtême de l'ame du monde. *Acad. des inſcr. tom. XXXI. p.* 241. Voyez *les éclairciſſemens*, n°. IX.

» *Védam*, & vous en donnez la
» connoissance. Nous vous offrons
» nos adorations, & vous recon-
» noissons pour notre Maître &
» notre Dieu. Vous soutenez tou-
» tes choses & n'avez besoin de
» rien pour vous soutenir. Vous
» êtes le principe de toutes choses,
» & vous êtes vous-même sans
» principe. Vous êtes le Maître du
» monde, & vous n'avez ni maître
» ni égal. Vous êtes le Pere de
» tous les hommes, mais vous n'a-
» vez jamais eu ni pere ni naif-
» sance. Vous méritez seul notre
» amour & nos hommages. Nous
» vous les offrons & nous vous les
» consacrons. Seul Auteur de notre
» être, la mort, la vie sont entre vos
» mains, & vous pouvez à votre
» gré abréger ou prolonger le nom-
» bre de nos jours. Seul Maître
» de toutes choses, tout dépend
» absolument de vous, parce que

„ c'eſt de vous ſeul que tout a re-
„ çu l'être. Seul grand, vous n'a-
„ vez ni ne pouvez avoir d'égal.
„ Quoiqu'inviſible de votre natu-
„ re, tout publie votre puiſſance
„ & votre grandeur. Recevez,
„ grand Dieu, nos adorations &
„ nos hommages, & accordez-
„ nous l'objet de nos vœux"! Voilà la priere de *Marcondeo* & des pénitens qui vivoient avec lui.

Biache. Je ferois encore curieux de ſavoir la priere du pénitent *Sobono*, qui habitoit l'hermitage appellé *Boderico.*

Chumontou. La voici: „ Dieu,
„ qui daignez jetter vos regards
„ ſur ce qu'il y a de plus vil, & qui
„ ne refuſez perſonne de tous ceux
„ qui implorent votre protection
„ & votre ſecours; c'eſt à vous
„ que s'adreſſent mes adorations
„ & mes vœux! Dieu, qui en
„ communiquant aux hommes un

» rayon de cette lumiere qui vous
» environne, dissipez en un instant
» leurs ténébres & leur ignoran-
» ce! Dieu, qui formez les con-
» templatifs & qui fixez toute leur
» attention; Dieu, qui êtes le Maî-
» tre de l'univers, le Roi des rois,
» le Seigneur des seigneurs, vous
» seul pouvez remplir nos desirs &
» nos vœux; vous seul méritez
» nos adorations & nos homma-
» ges! Dieu, qui possédez seul
» toutes les perfections & toutes
» les vertus, qui êtes le principe
» & la source de tout ce qu'il y
» a de vertu parmi les hommes;
» Dieu souverainement heureux,
» seul Maître & seul Soutien de
» tout ce qui existe, recevez mes
» adorations, & fixez seul mes de-
» sirs & mon cœur (*a*)"! Telle

(*a*) Les prieres philosophiques qu'on vient de lire, doivent être distinguées de celles du peuple qui sont prescrites par

est la priere que *Sobono* faisoit à Dieu trois fois par jour. Imite une conduite si sage, au lieu de t'attacher, comme tu as fait jusqu'ici, à tant d'œuvres purement extérieures, qui ont été, ou toujours criminelles, ou du moins stériles & infructueuses : adonne-toi tout entier à la connoissance de l'Etre suprême & à la méditation de ses grandeurs. Tu découvriras dans lui des perfections qui raviront ton cœur & le fixeront. Puissai-je donc te l'inculquer à force de te le dire ! Adore Dieu, adore Dieu à tout moment ! Lui seul mérite nos adorations & notre amour. Fais-toi donc aujourd'hui une loi inviolable de ne t'attacher qu'à lui. La vie est de peu de durée. Malheur à celui qui n'en profite pas pour pra-

---

la liturgie indienne. Voyez sur ces dernieres *les éclaircissemens*, n°. X.

tiquer la vertu qui eſt le ſeul bien qui puiſſe nous ſurvenir, & le ſeul dont nous pourrons jouir. La mort eſt aſſurée, perſonne n'en doute; mais perſonne ne ſait le moment auquel il doit mourir. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle nous frappera indifféremment dans quelqu'état qu'elle nous trouve, ſoit de péché, ſoit de vertu. Fais tes réflexions là-deſſus, & vois le parti que tu dois prendre.

Fin

du premier Volume.

TABLE

Des matieres contenues dans ce premier Volume.

LIVRE TROISIEME.

